

■ À Québec, puis à Montréal, Gabriel Garrañ présente une semaine de « théâtres francophones », des pièces québécoise, canadienne, française, malienne et sénégalaise. Paul Cauchon explique. Page C-3
■ Serge Truffaut revient de San Francisco avec des musiques en tête, et reprend sa collaboration au Cahier. Page C-4
■ Une journaliste sagnéenne va deux ans en Chine : elle dirigera la section française de l'Agence Chine Nouvelles. Angèle Dagenais l'a rencontrée. Page C-5
■ Dans le cirque des rock-stars qui passe en ville, Bowie, Turner, Houston, etc., Jean-François Doré choisit plutôt John Hiatt. Page C-6
■ Un cinéaste né à Médine et élevé à Coaticook : Bachar Chbib. Il a un film au Festival des films du monde, *Seductio*. Michel Euvrard le présente. Page C-7
■ Et les horaires, tous les horaires, en pages C-16 et C-17

Montréal, samedi 29 août 1987

SUZOR-CÔTÉ

Le peintre d'Arthabaska

CLAIRE GRAVEL

L'EXPOSITION *Suzor-Côté, retour à Arthabaska*, est remarquable à plusieurs points de vue. Elle constitue une mini-rétrospective de l'artiste originaire des Bois-Francs et insiste sur l'importance du thème d'Arthabaska dans son œuvre par les portraits de ses habitants ainsi que des membres de sa famille, des paysages environnants et des scènes de genre « accoutumées ». Ainsi se partagent 65 œuvres s'étalant de 1890 jusqu'à la fin des années 1920 : 29 huiles, 13 fusains, 9 pastels, 12 bronzes et 2 plâtres, ces derniers nous faisant découvrir un bon sculpteur.

Il y a foule dans la belle maison victorienne construite en 1876, ancienne résidence de l'ami du peintre, Sir Wilfrid Laurier, tant que le chiffre des 10 000 visiteurs prévus va bientôt être doublé, ce qui démontre l'effet mobilisateur d'une exposition de prestige tenue dans un lieu historique.

Côté était le nom de son père, Suzor celui de sa mère et Défo, devenu de Foy, celui d'un grand-père; c'est l'époque des « rapins » où il est de bon ton d'aller à Paris et de passer par le moule de l'une des nombreuses académies qui sévissent : Julian, Colarossi. Suzor-Côté, qui voulait devenir chanteur d'opéra, voit ses espoirs s'envoler après une intervention chirurgicale à la gorge : il s'inscrit alors à l'École des beaux-arts et son travail progresse si vite qu'il expose au Salon de 1894, honneur refusé aux Impressionnistes, jugés décadents.

Saturation de la culture et dégénérescence, ce sont là des thèmes récurrents aux fins de siècles. Mais à la fin du 19e, tout est impressionniste, de Bergson à Proust, chacun aspire à décrire l'unicité du moment. Et Suzor-Côté tournera lentement le dos à l'académisme. Sa quête picturale prendra les teintes multicolores



Autoportrait, 1894, pastel.

de la neige au crépuscule, quand le ciel s'embrase et la rivière avec lui, transposant « son » impressionnisme aux couleurs surnaturelles dans « sa » nature aux relents de l'École de Barbizon et de 19e anglais, de Corot et de Théodore Rousseau à Constable, à travers les paysages d'Arthabaska. Rodolphe Duguay rapporte que Suzor-Côté lui aurait affirmé que

dans la nature « on est seul comme dans une chapelle ! ». Et l'on retrouve, en effet, des valeurs symbolistes dans la désormais toute-puissante couleur qui contient tout le sujet du tableau : *La cabane à sucre* n'est plus qu'un prétexte pour peindre une vapeur qui va délimiter les traits; la *Bénédiction des érables*, malgré sa procession d'habitants, ne

vaut que par les tracés gris-bleus de la lumière sur la neige.

Au fil des années, la touche s'empâte et s'écrase en traits de plus en plus larges sur la surface des toiles choisies délibérément rugueuses. Suzor-Côté utilise une spatule pour *Un coin de mon village*, *Arthabaska* (1918 ?), le morceau de sa réception à l'Académie royale des arts du Canada. Sur un dessin préliminaire lâchement esquissé, des touches de couleur assez épaisses sont comme « encochées » furieusement sur le canvas. Les ombres bleues de fantomatiques maisons se cachent derrière des arbres gris aux formes évanescences. La scène est quasi-abstracte, et les tons opaques recouvrent une atmosphère symboliste.

Comme il est intéressant de parcourir l'itinéraire de ce prolifique artiste, capable de rendre le pittoresque en saisissant ses personnages dans leurs poses les plus naturelles, tant dans ses fusains (*Esdras Cyr fumant la pipe*, 1911) que dans ses bronzes (*La compagne du vieux pionnier*, 1912) et dans certaines huiles (*Le labour d'automne à Arthabaska*, 1909), mais qui deviendra le peintre de la couleur irrésistible, où toutes les écoles, tous les ismes se trouvent résorbés dans une liberté toujours plus grande du trait, d'une violence qui préserve à la fois l'expressionnisme du Groupe de Sept (*Coucher de soleil à Arthabaska*, 1907) et la simplification expérimentale des paysagistes québécois, Marc-Aurèle Fortin en tête.

Ne manquez cette exposition à aucun prix car certaines œuvres, nous avertit l'excellent animateur Daniel Martineau, et des plus fameuses, devront disparaître ensuite pour de longues années pour restauration.

Marc-Aurèle de Foy Suzor-Côté, *Retour à Arthabaska*, Musée Laurier, 16, rue Laurier, Arthabaska, ouvert tous les jours de 10 h à 19 h, jusqu'au 27 septembre.

La nouvelle saison, lundi

Télé 1987-88 : un grand millésime ?

PAUL CAUCHON

LA GUERRE est déclarée. Sur le front, quatre réseaux de télévision francophone s'arrachent le même marché. Officiellement, tout le monde se respecte. En coulisses, on se vole ses vedettes, on se dénonce devant le CRTC, on se lance de petites rumeurs assassines. Résultat pour le téléspectateur moyen : la saison automne-hiver qui commence lundi à la télévision sera la plus excitante depuis des lustres.

Il y a à peine dix ans le paysage télévisuel québécois était simple. Radio-Canada, assise sur sa tradition, avait établi des normes de qualité élevées. Mais elle devenait une grande boîte lourde et poussiéreuse. CFTM dominait les cotes d'écoute et affirmait haut et fort son populisme. Mais elle atteignait des sommets de démagogie. Réal Giguère était un dieu, juste avant Marcel Gamache. Et Radio-Québec tentait timidement de devenir autre chose qu'une télévision pédagogique.

En télévision, dix ans c'est un siècle. Depuis les années 70, à travers la trentaine de canaux qui se sont ajoutés sur le câble, les québécois sont devenus tellement friands de télévision américaine que le CRTC doit lancer un appel d'offres pour une nouvelle chaîne francophone.

Et depuis un an le paysage télévisuel, cette morne plaine de l'infinité de nos attentes, ressemble plutôt aux tempêtes de la

appartiennent aux émissions locales bien faites.

En analysant la nouvelle grille-horaire des quatre réseaux, on constate que ce contenu local sera constitué de petites batailles acharnées autour des mêmes créneaux.

Informez-vous...

À Radio-Canada, l'arrivée de *Montréal ce soir*, remise d'une année à l'autre, a semblé lié à

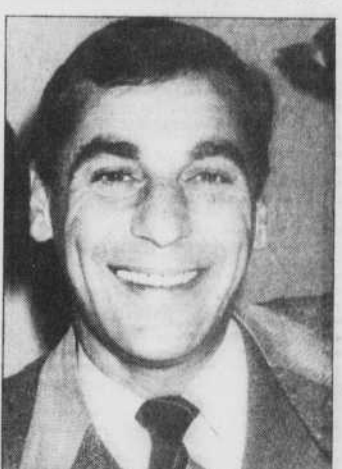


Michèle Virolly animera *Actuel*, à Radio-Canada.

L'arrivée de *Quatre Saisons* (au service de l'information on se ferait brûler vif plutôt que de l'avouer publiquement). Et cette année *Actuel*, le grand magazine du mercredi soir, se veut axé sur les préoccupations quotidiennes. Comme *Contact* à CFTM. Comme *Le Magazine* à Radio-Québec. Comme *Caméra 87* à Quatre Saisons, qui a fait franchir un nouveau pas au sensationnalisme. Ces quatre émissions visent à peu près le même créneau, et les chercheurs devront s'arracher les cheveux pour trouver des sujets inutilisés !

La qualité de l'information de Radio-Canada a souvent prédominé sur celle de CFTM. En achetant Télé-Métropole, André Chagnon a compris le problème, puisqu'il a promis des investissements majeurs dans le secteur. Première résultat cet année : une émission d'information quotidienne de 90 minutes où CFTM injecte \$ 2 millions, émission qui fait presque doubler la part de l'information dans la grille-horaire. Et puis des tribunes polémiques, avec Mathias Rioux le matin et Jean Cournoyer le jeudi soir (comme Pascau à Quatre Saisons...)

Étrange hasard — et surprenant résultat — un sondage réalisé la semaine dernière par *Le Journal de Montréal* révélait que



Michel Jasmin animera *Jasmin centre-ville*, à Quatre-Saisons.

les émissions d'information sont les émissions préférées des québécois dans une proportion de 30 %. Avant les téléromans (21,4 %).

Suite à la page C-18

ANATOLE DAUMAN

Un producteur courageux

MICHEL EUVRARD

C'EST au producteur français Anatole Dauman qu'est rendu cette année un des « hommages » du Festival des films du monde. Respecté dans la profession — il a été président du Directoire de l'Association française des producteurs de films, co-président de la Fédération de la production cinématographique, il est vice-président de la Cinéma-thèque française — et dans le milieu — « l'un des producteurs courageux du cinéma français » (Alain C. Nauroy, *Cinéma 65*) — Anatole Dauman est né à Varsovie en 1925 et a vécu en Pologne jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

« J'ai appartenu à la Résistance, en qualité de permanent, et j'ai prolongé ces activités comme agent de la Sécurité militaire, puis, en temps que membre du service de recherche des crimes de guerre ennemis. À la fin de la guerre, il fallut bien revenir au foyer paternel. Mon père était un industriel dont les entreprises polonaises venaient d'être nationalisées, mais il disposait, heureusement, de quelques biens à Paris. J'ai choisi des activités différentes de celles que j'aurais pu remplir à ses côtés : je « plongeai » dans la profession dès qu'il me fut permis de travailler pour une société de courts-métrages. J'apprenais assez rapidement mon métier et, en 1949, je fondai, avec mon ami Philippe Lifschitz, la société *Argos Films* ».

La jeune société se consacre d'a-

bord à la production de courts-métrages, alors « compléments de programme » obligés dans toutes les salles; le premier, *Les fêtes galantes* d'Aurel, commentaire de Georges Ribemont-Dessaignes, est projeté à la grande exposition Watteau du Petit Palais et enregistre près de 40 000 entrées; c'était « encourageant »; le suivant, *L'affaire Manet* du même Aurel, commentaire d'Emmanuel Berl, obtient le prix du documentaire biographique à la biennale de Venise et le troisième, *Images pour Debussy* de Jean Mitry, le prix Louis Delluc; offerts en un programme au cinéma des Ursulines en 1950, les trois films y « feront » trois mois.

Un peu plus tard, Dauman produit deux moyens métrages de fiction, deux premiers films, *Le rideau cramoisi* d'Alexandre Astruc (prix Louis Delluc) et *Nina de Vanghel* de l'écrivain Maurice Clavel, d'après Stendhal, qui seront programmés ensemble. « Le cinéma pour moi à cette époque, dira Dauman, c'était tout ce qu'il pouvait affirmer à l'encontre des règles communément admises. Ainsi ces programmes de courts-métrages, dont Pierre Braunberger avait le premier illustré la formule dans sa salle du Panthéon ».

Avant l'avènement de la « nouvelle vague » — à laquelle son nom est souvent associé — Dauman aura ainsi confié la réalisation de films à beaucoup des cinéastes qui l'annoncent ou l'illustreront, jeunes ou moins jeunes, devenus célèbres ou



Anatole Dauman : le respect de la profession.

Photo Jacques Grenier

Suite à la page C-8

JEAN ROYER

ENTRETIENS 4

ÉCRIVAINS CONTEMPORAINS

● Trente-et-un entretiens réalisés par Jean Royer avec des écrivains d'ici et d'ailleurs, précédés d'un important avant-propos sur l'histoire de l'entretien littéraire.

● Un formidable guide pratique de la lecture, une autobiographie vivante de la littérature actuelle et un témoignage sensible sur notre époque.

● Chaque entretien devient une rencontre unique avec l'écrivain.



l'Hexagone

lieu distinctif d'édition littéraire québécoise



Jean Royer
ÉCRIVAINS
CONTEMPORAINS

ENTRETIENS

4

292 p. — 17,95\$

1981-1986
l'HEXAGONE

essais

essais

LE CAHIER DU SAMEDI

Nathalie
PETROWSKI

▲ Humeurs

NEW YORK — Depuis que je suis à New York, j'entends souvent parler des *network parties* de Mimi et de Jerry. Selon la rumeur, ces fêtes folles du mercredi soir veillent à la saine évolution du capitalisme new-yorkais. Tous les gens d'importance et d'argent viennent s'y faire voir. Des hommes en costume et cravate y arrivent sous le coup de minuit, la cravate dénouée, le regard carnassier, prêts à discuter grosses affaires et grosses commissions. Ils remontent le long escalier aux néons qui passent la voie royale jusqu'à la piste de danse du Palladium, puis d'un geste viril et théâtral plongent sur la piste de danse en se prenant pour John Travolta. Attaché-case à leur pied, montre Rolex à leur poignée et cv plein les poches, ils dansent jusqu'aux petites heures du matin sous une pluie de cartes d'affaires qui se lancent furieusement en comptant sur le hasard pour réussir la bonne combinaison.

J'avais entendu dire que ces folles virées du mercredi soir ne coûtaient pas cher mais rapportaient gros. Que des contrats faramineux étaient parfois signés entre deux danses, que des associations naissaient spontanément contre le comptoir du bar et que des hom-

mes d'affaires qui dans d'autres circonstances ne se seraient jamais adressés la parole, devenaient les meilleurs amis au monde, et éventuellement des partenaires d'affaires. Bref, j'avais entendu dire beaucoup de choses sur les *network parties* de Mimi et Jerry Rubin.

Jerry Rubin, je le connaissais bien. Enfin pas personnellement mais presque. Mon adolescence a été marquée par ses sparages et ses cris de guerre lancés comme des grenades contre les murs de l'autorité. À l'époque, Jerry était de toutes les causes, de tous les conflits et surtout de toutes les révolutions. Farouchement opposé à la guerre du Vietnam, je l'avais vu à la télévision brûlée sur le parquet de la bourse sa carte de conscription. J'avais suivi son procès à Chicago, je l'avais entendu gueuler contre l'*establishment*, sa barbe touffue comme étendard. J'avais lu avidement son livre *Do it!* en me disant que moi aussi un jour j'allais changer le sale système et vivre ma vie comme je l'entendais. Jerry incarnait pour moi la révolte dans sa plus pure expression. J'avoue que je n'ai jamais très bien compris pourquoi en sortant de prison, il était devenu courtier sur Wall

Street. Peut-être avait-il l'intention de changer le système par en dedans...

Quoi qu'il en soit, un mercredi soir j'ai décidé d'assister à un *network party* avec ma carte d'affaires comme seul gage. Qui sait si je n'allais pas rencontrer un riche éditeur qui me proposerait sur le champ de m'aider à partir mon propre journal? Personne ne m'avait invitée. J'avais eu le bonheur de tomber par hasard sur une invitation oubliée sur le comptoir d'une pharmacie. Je me suis empressée de demander au pharmacien comment il avait réussi à mettre la main sur ces invitations que l'on disait aussi rares que précieuses. J'avais en effet entendu dire que les *network parties* étaient des événements du plus grand chic et que seuls les heureux élus jugés dignes d'un réseau hautement exclusif y étaient admis. Le pharmacien me répondit brutalement que des invitations gratuites y en avaient partout en ville et que c'est tout juste si on ne nous en remettait pas une à chaque fois qu'on prenait le métro. Sur le coup je n'ai pas compris...

Je suis arrivée devant le Palladium à 6 heures pile. La fête commençait de bonne heure et il fallait y être dès le début pour ne pas manquer une seule seconde d'action. À l'entrée, un jeune homme en costume-cravate m'a tout de suite

demandé ma carte d'affaires. Après quoi, il m'a remis au moins huit bonnes passes pour que je revienne mercredi prochain et tous les mercredis suivants. J'ai remonté le long escalier pavé de néons avant de me retrouver devant la piste de danse. Nous étions à peine une soixantaine à flotter sous les stroboscopes. Des kiosques de croisière et de clubs de tennis avaient été installés sur la piste de danse. Une vieille chanson de Bob Dylan filtrait en sourdine à travers les haut-parleurs. J'ai cherché Jerry du regard. Je l'ai aperçu près d'un kiosque, un petit homme nerveux, sans barbe, vaguement chauve, vaguement bedonnant. La première chose qu'il m'a dite c'est : « I'm going public ! » la deuxième était du même ordre : « Je n'ai rien d'autres à dire, lis mon livre et on s'en reparlera. »

Son livre reposait sur une table de verre au centre de la piste de danse. Livre n'est peut-être pas le mot juste. Disons plutôt un dépliant d'environ 40 pages expliquant pourquoi on doit à tout pris acheter des parts dans son nouveau restaurant, le Manhattan Club. Liza Minnelli fait partie du conseil d'administration. Quant à Mimi et Jerry, ils sont partenaires égaux, avec la seule distinction que Mimi touche un salaire annuel de \$40,000 alors que Jerry gagne un \$5,000 supplémen-

taire, probablement parce qu'il est l'homme des deux et qu'un homme, même un ancien révolutionnaire, se doit de gagner au moins \$5,000 de plus que sa femme.

J'ai regardé autour de moi. J'ai vu les secrétaires dans un coin et les courtiers dans l'autre. Les deux groupes se surveillaient étroitement de l'oeil, mine de rien. Et ce n'était ni de l'espionnage industriel ni du repêchage financier. Les seules affaires qui se brassaient ici étaient des affaires de cœur d'une durée indéterminée, c'est-à-dire d'un soir. J'ai rencontré Barry, Steven et Henry, trois célibataires. Ils n'avaient pas beaucoup de temps à me consacrer, ils voulaient juste savoir si j'étais intéressée. Intéressée à quoi ai-je demandé? Intéressée à moi, a répliqué Henry.

Des trois, il était le plus désespéré. Trente-huit ans, pas marié, pas d'enfants. Il m'a tendu sa carte d'affaires : président de la recherche des fonds abandonnés. Henry était un expert de l'abandon. Il avait été tellement abandonné de fois, qu'il avait décidé de répondre aux petites annonces du *New York Magazine*. « Au moins de cette façon-là on sait à quoi s'attendre », m'expliqua-t-il. Il me montra la lettre qu'il venait d'écrire à une doctoresse qui se disait belle, mince et chaleureuse. Henry lui répondait

que lui-même était un homme très chaleureux. Quant à sa beauté et à sa minceur, il n'en soufflait pas mot. Il me regarda alors en me disant : « Je veux me marier ». Lorsque je lui répondit que je ne croyais pas au mariage, il répliqua : « Juste pour un soir alors ». Comprenez qu'il perdait de plus en plus de terrain, Henry se leva précipitamment et disparut.

À minuit, ça dansait dur sur la piste de danse. Les secrétaires avaient chacune trouvé leur comptable ou leur courtier d'un soir. Jerry s'était éclipse, laissant à ses invités le soin de s'associer comme bon leur semblait. Plus personne ne discutait *business*. Plus personne ne discutait. Je n'ai pas vu de cartes d'affaires revêlées dans les airs ni de courtiers trébuchés contre leur attaché-case. J'ai juste vu des employés de bureau cherchant à oublier leur solitude et leur misère affective pendant quelques heures. Je me suis demandée quelle était la différence entre une soirée de *networking* et une soirée ordinaire de racolage dans un disco. J'avoue que j'en n'ai pas trouvé. J'ai compris le génie de Jerry à ce moment-là. Jerry était toujours un ami bon vendeur. Un vendeur de prétextes et d'alibis dans une ville où la magie des rencontres inespérées n'opère plus.

Les cinq « Concertos » et la « Fantaisie » de Beethoven

Bon enregistrement, mauvaise distribution

CAROL BERGERON

Ludwig van Beethoven (1770-1827). Les cinq *Concertos* pour piano op.15, op.19, op.37, op.58 et op.73; la *Fantaisie* pour piano, choeur et orchestre op.80; l'*Ouverture* « Le Roi Etienne » op.117; Anton Kuerti (piano) et le Toronto Symphony, dir. Andrew Davis. SMCD 5027-3, les Entreprises Radio-Canada, en coffret de trois cassettes ou des trois disques audio-numériques avec texte de présentation en français.

« EN PRINCIPE, le coffret des *Concertos* de Beethoven est disponible aux États-Unis. Cependant, précise Anton Kuerti, les Entreprises Radio-Canada n'ont envoyé qu'une seule copie à la revue *Musical America* pour fin de critique. » Voilà un exemple patent de l'absurde situation dans laquelle le laser a entraîné la majorité des productions discographiques. Le coût trop élevé de la fabrication du disque audio-numérique paralyse sa médiation et gêne sa distribution.

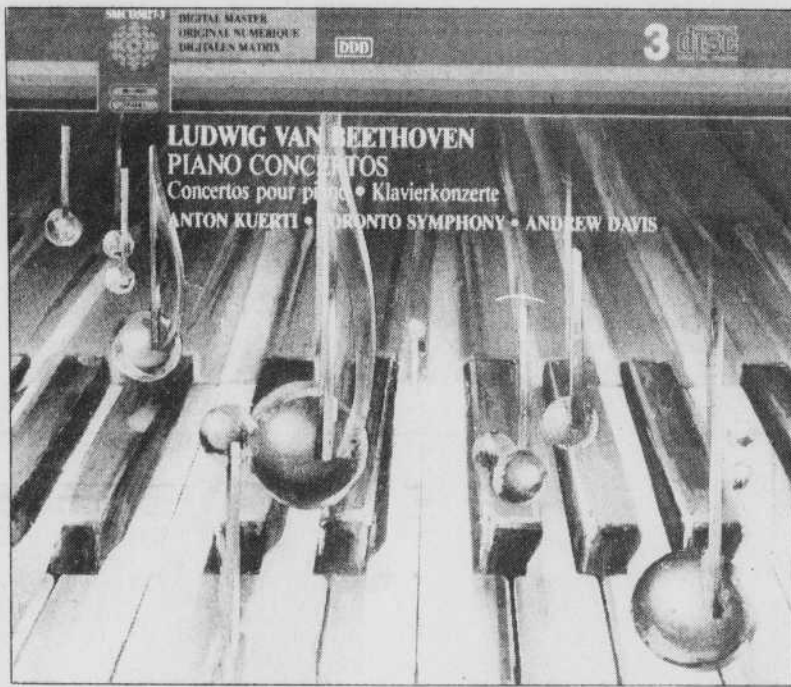
L'histoire de cette intégrale beethovenienne vaut la peine d'être relatée. Le service anglais de Toronto de la Radio FM de Radio-Canada en a eu d'abord l'initiative. « Il fallait dépenser une certaine somme d'argent (entre \$250,000 et \$300,000, précise Kuerti) avant le 31 mars (sans doute la fin de l'année fiscale) et c'est ainsi que l'on m'a proposé ce projet. » On a engagé le Toronto Symphony et son directeur artistique Andrew Davies et l'on a alloué une séance de 2 h 40 à chacune des oeuvres pour répéter et enregistrer. Seul le quatrième *Concerto* avait été préalablement donné en concert avec les mêmes interprètes.

Au dire d'Anton Kuerti (on prononce Curti) cette première étape s'est fort bien déroulée. Les choses se sont toutefois gâtées à partir du moment où les Entreprises Radio-Canada ont pris possession de l'enregistrement pour le commercialiser. Prévoyant sans doute qu'il ne se vendrait pas tellement, ils l'ont publié uniquement en laser et en cassette.

Sur les deux coffrets ainsi que dans les notes de présentation, il est nulle part fait mention des interprètes qui chantent la *Fantaisie* op.80. Par ailleurs, le repérage, sur les disques laser, a été stupéfiement et uniquement fait en fonction des oeuvres. Par exemple, le premier disque contient-il deux *Concertos*? Il n'y a que deux entrées possibles soit au début de chacun d'eux. On a probablement confondu ces pièces de Beethoven avec de la musique d'atmosphère que l'on « consomme » en dinant. Dans tout cela et par la suite dans la manière de distribuer et de faire connaître ce produit, les Entreprises Radio-Canada ont fait preuve d'un manque de sérieux tout à fait regrettable.

D'autant plus regrettable que l'interprétation de Kuerti n'est absolument pas banale. Ce pianiste canadien d'origine autrichienne est incontestablement un beethovenien racé. Il interprète les *Concertos* avec la sensibilité d'un musicien très raffiné. Son jeu parle et reflète une imagination féconde. Rien n'est statique. Le discours musical bouge (se contracte, se détend) en fonction des idées. Le piano exulte de liberté. Beethoven respire enfin à travers les notes.

Kuerti vit intensément ses dialogues avec l'orchestre. Il y a là quelque chose de prodigieux. Si seulement Andrew Davies avait autant



d'imagination que le soliste... Il dirige le Toronto Symphony sans lourdeur, avec précision et clarté mais

ne s'implique jamais à fond. Il est le point faible de cet enregistrement. Il s'est contenté de faire un travail de

routine: quel dommage!

Les cinq *Concertos* et la *Fantaisie* sont tous passionnants à écouter. Sans aller aussi loin qu'un Glenn Gould, Kuerti s'est donné le mal de les revitaliser, de les rafraîchir. Dans les cadences, il se montre particulièrement inventif. Bien qu'il utilise celles que Beethoven a prévues, il sait, avec un art consommé, donner l'impression qu'il les improvise. À ce propos, Alicia de Larrocha utilise la deuxième des trois cadences (on joue d'ordinaire la troisième) que Beethoven a écrites pour le premier mouvement du *Concerto* no.1 op.15. Dans le quatrième *Concerto*, elle remplace celles de l'auteur par celles de Carl Reinecke (1824-1910). Dans les deux cas, les substitutions ne manquent pas d'intérêt.

Ce nouvel enregistrement de la célèbre pianiste espagnole nous la présente dans un répertoire qu'elle défend avec beaucoup de classe et d'intelligence. Contrairement à Kuerti, elle a la chance de faire équipe avec un chef qui ne craint pas de s'impliquer. Son orchestre de la Radio berlinoise n'est pas meilleur que celui de Toronto, et pourtant, il en tire un plus grand profit. Une pièce concertante ne se fait pas seule. Une étroite collaboration entre le chef et le soliste



« Requiem » de Mozart

Le premier concert de la nouvelle saison avec l'Orchestre de Chambre McGill, sous la direction d'Alexander Brott, aura lieu le lundi, 14 septembre, à la Basilique Notre-Dame, à 20 h 30.

L'oeuvre présentée sera la dernière composition de Mozart, son « Requiem ».

Des instruments à vent, premières chaises de l'Orchestre symphonique de Montréal, se joindront à l'Orches-

tre de Chambre McGill pour cette occasion.

Plus sobre, plus discrète, plus réservée que Kuerti, de Larrocha lit ces partitions de Beethoven avec une ferveur toute imprégnée de poésie. On la sent cependant toujours fidèle servante de son instrument. Son piano sonne splendidement. Elle le sert avec respect quand Anton Kuerti ne se prive pas de s'en servir.

Les deux versions s'écoulent également avec un grand intérêt. S'il fallait choisir cependant, je n'hésiterais pas à garder celle de Kuerti. Dans l'ensemble, elle me semble plus riche et plus passionnante à découvrir.

Festival International de Nouvelle danse

■ Place des Arts ■ Spectrum ■ Université du Québec à Montréal ■ Théâtre du Nouveau Monde ■ Complexe sportif Claude Robillard ■

THE ARMITAGE BALLET (U.S.A.)

Karole Armitage, que l'on a surnommée «the punk princess of the downtown scene», est l'une des jeunes stars les plus excitantes des années 80. Elle a travaillé avec les plus grands: Merce Cunningham, Noureev et Baryshnikov.

Place des Arts - Théâtre Maisonneuve
17-18 sept. 20h30 25\$/20\$
* Plus redevances

ASTRAKAN (France)

«Un conseil en passant. Méfiez-vous de Daniel Larrieu. Voilà un chorégraphe et de l'espèce la plus dangereuse: les constructeurs de rêve, ceux qui vous lancent sans passeport dans leurs fantasmes.» *L'Express* (Paris)

UQAM - Salle Marie Gérin-Lajoie
23 sept. 19h00 et 21h00
15\$/étudiants 12\$

LUCINDA CHILDS DANCE COMPANY (U.S.A.)

«Lucide, précise, réfléchie et intense... Childs définit, presque à elle seule, un nouveau classicisme de la danse.» Susan Sontag (New York)

Place des Arts - Théâtre Maisonneuve
19-20 sept. 20h30 25\$/20\$
* Plus redevances

MARIE CHOUINARD (Canada)

«L'enfant terrible de la danse québécoise», qui vient de remporter le prestigieux prix Chalmers, nous revient avec *S.T.A.B.* et *Le faune*, inspirée de Nijinski et de l'*Après-midi d'un faune*.

UQAM-Studio-théâtre Alfred Laliberté
18-19 sept. 19h00
15\$/étudiants 12\$

CONTEMPORARY DANCERS (Canada)

«Une des compagnies de danse contemporaine les plus remarquables.» *Dancemagazine* (New York)

UQAM-Studio-théâtre Alfred Laliberté
25-26 sept. 19h
15\$/étudiants 12\$

D.C.A. (France)

Formé à l'école de Merce Cunningham mais aussi à celle du mime Marceau, du cirque, de la vidéo et du cinéma, le chorégraphe Decouffé est l'un des esprits très originaux de la scène française actuelle.

Spectrum
23-24 sept. 19h00
17.50\$/étudiants 14\$

MOLISSA FENLEY AND DANCERS (U.S.A.)

Tonique, originale, un rien punk, Molissa Fenley incarne «the next wave», la danse du futur. «Un emblème du mouvement des années 80.» *San Francisco Examiner*

UQAM-Salle Marie Gérin-Lajoie
26-27 sept. 21h00
15\$/étudiants 12\$

GROUPE ÉMILE DUBOIS (France)

«Le Groupe Émile Dubois connaît partout une popularité grandissante. Sa gestuelle, ses propositions chorégraphiques, offrent une alternative à la danse qui fait son entrée dans le XXI^e siècle.» *Le Monde* (Paris)

Place des Arts - Théâtre Maisonneuve
22-23 sept. 20h30
25\$/20\$
* Plus redevances

JUMPSTART (Canada)

«En un rien de temps, Jumpstart est devenue LA compagnie à voir à Vancouver.» *CBC* (Vancouver)

UQAM - Studio-théâtre Alfred Laliberté
20 sept. 19h00
15\$/étudiants 12\$

LA LA LA HUMAN STEPS (Canada)

En première mondiale, la dernière création de LA LA LA Human Steps; une soirée d'exception avec Edouard Lock et ses danseurs à la veille d'une longue tournée qui les mènera au prestigieux festival de Los Angeles, en Europe et au Japon.

Théâtre du Nouveau Monde
16 sept. 20h30/
17 sept. 19h00 20\$/étudiants 16\$

SUSANNE LINKE (Allemagne)

Avec Pina Bausch, la soliste Susanne Linke est l'une des figures de proue de la danse-théâtre allemande. «Une image mémorable.» *The Times* (Londres)

UQAM - Salle Marie Gérin-Lajoie
19-20 sept. 21h00
15\$/étudiants 12\$

MONNIER-DUROURE (France)

L'événement chorégraphique de l'année dernière en France, c'est eux. «La rumeur du monde de la danse a fait de leur duo le couple de l'année, la sublime révélation après laquelle rien ne sera plus comme avant.» Théâtre de la ville (Paris)

UQAM - Salle Marie Gérin-Lajoie
24-25 sept. 21h00 15\$/étudiants 12\$

O VERTIGO DANSE (Canada)

Un temps fort du Festival: la première mondiale de *Full House* de la chorégraphe Ginette Laurin et de sa compagnie O Vertigo Danse, à la fine pointe de la nouvelle vague en danse.

UQAM - Salle Marie Gérin-Lajoie
17-18 sept. 21h00
15\$/étudiants 12\$

SANKAI JUKU (Japon)

L'interprétation de buto de Sankai Juku est un moment rare, d'une beauté hypnotisante. «La compagnie Sankai Juku du Japon vous transformera.» *Toronto Star*

Place des Arts-Théâtre Maisonneuve
25-26-27 sept. 20h30
25\$/20\$
* Plus redevances

JULIE WEST (Canada)

«Julie West, cette grande dame canadienne, adepte du mouvement pur.» *L'Express* (Paris)

Cette globe-trotter de la nouvelle danse nous réserve sa toute dernière oeuvre, en première mondiale.
UQAM - Studio-théâtre Alfred Laliberté
22-23 sept. 19h00
15\$/étudiants 12\$

WATERPROOF (France)

L'événement de la rentrée à Montréal. À ne pas manquer, *Waterproof* de la compagnie française Astrakan, une création aquatique contemporaine. Une expérience pionnière, onirique et envoûtante.

À la piscine du Complexe sportif Claude Robillard
21 sept. 20h30
25\$/étudiants 20\$

SÉRIES Abonnez-vous dès maintenant et épargnez jusqu'à 30%!

En co-production avec la Place des Arts 80\$

Sur la scène du Théâtre Maisonneuve à 20h30: The Armitage Ballet, Lucinda Childs Dance Company, Groupe Émile Dubois, Sankai Juku

LA NOUVELLE DANSE FRANÇAISE* 78\$
Cinq spectacles qui témoignent de l'effervescence créatrice de la jeune danse française. Astrakan - *Romance en stuc*, Astrakan - *Waterproof*, Groupe Émile Dubois, Compagnie D.C.A. - Monnier-Duroure

LA SÉRIE INTERNATIONALE 56\$
Un tour d'horizon de la nouvelle danse internationale: O Vertigo Danse, Susanne Linke, Astrakan - *Waterproof*, Molissa Fenley and Dancers

LA SÉRIE COMPLETE* 199\$
Seize spectacles, pour ceux et celles qui ont la fièvre de la danse!
* Plus redevances

Gouvernement du Canada Ministère des Communications

Gouvernement du Québec Ministère des Affaires Culturelles du Québec

LE DEVOIR

LE DEVOIR

LE DEVOIR

LE DEVOIR

BILLETS EN VENTE au SPECTRUM, à tous les comptoirs TICKETRON ainsi qu'aux guichets de la PLACE DES ARTS (pour les spectacles présentés dans cette salle): ABONNEMENTS disponibles au SPECTRUM uniquement. COMMANDES TÉLÉPHONIQUES avec cartes de crédit par TÉLÉTRON (514) 288-2525 (plus frais additionnels) INFO-DANSE: (514) 871-1881

LE CAHIER DU SAMEDI

Les plaisirs de la mélancolie

Et vive le sport !

GILLES ARCHAMBAULT

JE PEUX me vanter d'avoir connu quelques journalistes dans ma vie. Certains sont devenus des amis, d'autres sont des compagnons agréables à l'occasion. Mais il me manque toujours d'avoir conversé longuement avec un journaliste sportif.

Le sport m'intéresse fort modestement, remarquez. Je n'ai pas encore visité le stade olympique, par exemple, ni été tenu de rester debout pendant l'hymne national au Forum depuis à peu près 10 ans. Mais je lis les commentaires sportifs.

Ce que j'admire en eux, c'est leur assurance. Ils vous disent sans hésiter que les Russes sont ou ne sont pas les meilleurs hockeyeurs du monde, que Tim Raines méritait ou ne méritait pas le salaire qu'il exigeait. Ces rédacteurs se conduisent comme si le doute en eux était inexistant. Pour moi qui n'écris pas un mot sans consulter Greivise et la Bible, cela tient du miracle. Ah ! que j'aimerais voguer allègrement au rythme de ma machine à écrire ! De toute manière, ces gens sont déjà passés au traitement de texte. Ils sont en avance sur moi de plusieurs fous.

J'imagine que l'obligation de faire vite les empêcherait d'avoir des scrupules. Si Ivan Lendl a raté quelques retours de service, c'est qu'il avait des ennemis avec son comptable. Ne l'a-t-on pas vu hier léziner sur le prix d'une bouteille d'Orangina ? Il faut faire vite, remplir la page. Si l'anecdote n'est pas au rendez-vous, il faut la susciter.

Avec des interviews par exemple. Les choses ne doivent pas se dérouler facilement. Je songe toujours à un jeune reporter devant faire parler une vedette de baseball. Un noir américain au

salaire d'un million et demi de dollars par année doit bien regarder un peu de haut un jeuneot qui s'adresse à lui en bégayant. L'un parle un patois qui ressemble à de l'américain, l'autre baragouine un anglais approximatif. Questions et réponses ont tant d'implication et de profondeur que le « how do you do ? » de l'entrée en matière doit écrire quelque chose. Et il l'écrit.

En pareil cas, c'est rarement la nouvelle qui importe. Après une partie de baseball, un joueur n'a rien à dire, sauf qu'il a l'impression d'avoir bien ou mal joué. Il s'est élançé avec force sur la balle, etc. Si le joueur en question a été impliqué dans une histoire de drogues, ce n'est pas au journaliste qu'il révélera la vérité complète. C'est là que ce dernier doit avoir du talent.

S'il en a, il se comportera comme un romancier psychologique. Il décrira les circonstances de sa rencontre avec le joueur, parlera de son accent, de la façon dont il s'habille en dehors du stade, de l'estime que lui vouent ses coéquipiers, etc.

Il arrive même que des commentateurs sportifs écrivent mieux que leurs collègues des pages d'information politique. J'ai toujours été frappé au reste par la similitude qui existe entre les vocabulaires sportifs et politiques. Dans les deux cas, on commente les actions de personnages publics qui excitent la curiosité.

Me plaît par-dessus tout l'humour dans ce domaine sportif où tout risque de devenir très sérieux. Il y a plus important dans la vie qu'une défaite des Expos ou une chute de cheval de Larry Robinson. Je lis souvent dans le DEVOIR la prose d'un journaliste sportif qui a ce ton d'écriture. Je ne le nommerai pas. J'ai déjà trop d'amis. S'il insistait pour me connaître...

Dans le cadre du Sommet de Québec

Voyage théâtral dans la francophonie

PAUL CAUCHON

« **L'**ACTE théâtral peut être un acte de rencontre ». Gabriel Garran conclut la conversation par cette phrase qui ne pouvait mieux illustrer sa démarche. Fondateur du Théâtre de la Commune à Aubervilliers en 1965, metteur en scène qui a dirigé plusieurs grands comédiens français dans 35 productions, il créait en 1985 le Théâtre international de langue française (TILF), sorte de lieu itinérant qui veut susciter les échanges entre différentes expressions théâtrales de la francophonie.

Et à l'occasion du Sommet de Québec le TILF présente, en collaboration avec le Centre d'essai des auteurs dramatiques, cinq pièces, spectacles ou lectures publiques. Cinq pièces du Québec, de l'Ontario, de la France, du Sénégal et du Mali, sous le titre général de « Théâtres francophones ».

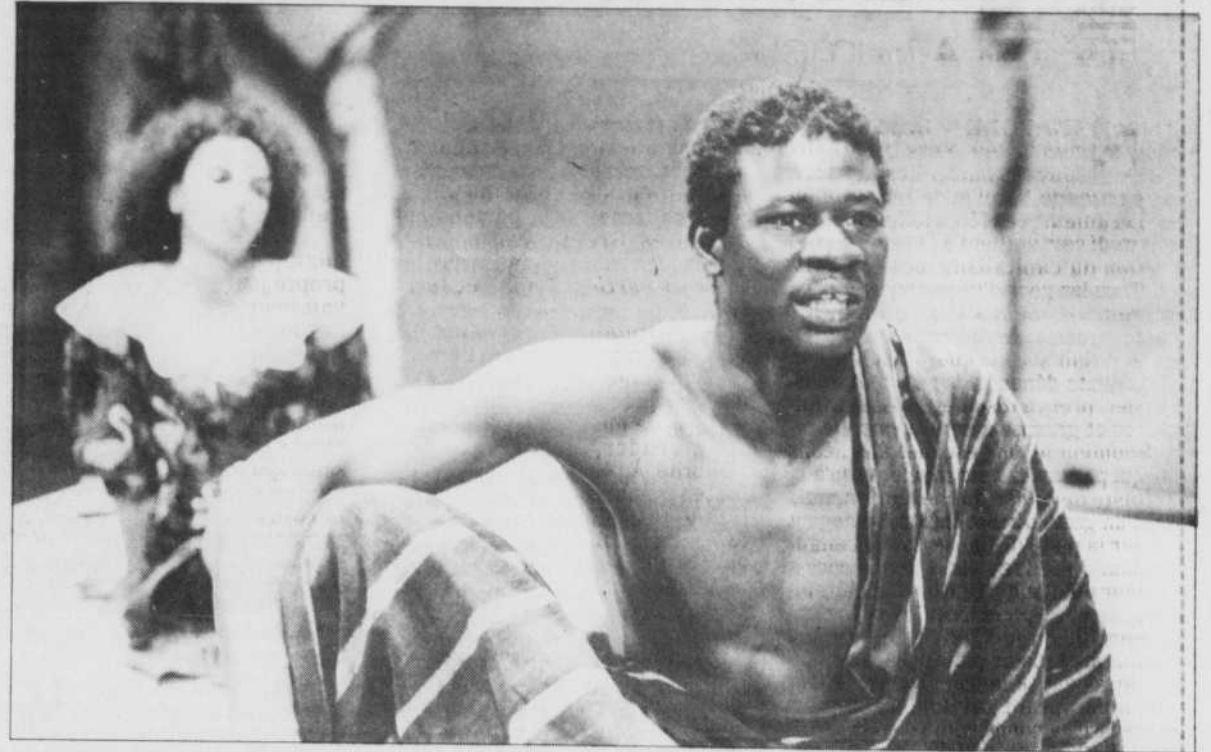
Le TILF ne cherche pas à défendre la langue française ni la protéger. « Il veut l'enrichir, lui faire prendre tous les risques », peut-on lire dans le programme 87-88 du TILF. « Le mouvement de Garran n'est pas de planter des remparts, mais de les faire tomber ».

Du 31 août au 11 septembre les spectateurs québécois et montréalais pourront donc s'offrir un beau « voyage théâtral à travers la langue française ». Il y a toujours eu de la part du théâtre en général une tendance à regarder et écouter les autres théâtres, à incorporer autrui, ajoute Gabriel Garran. Mais c'est peut-être la première fois qu'il existe une tentative cohérente de regroupement dans la francophonie.

Ce mini-festival offrira des textes de Marguerite Duras, Normand Chaurette, Jean-Marc Dalpé, Akonio Dolo et Abdou Anta Ka. C'est loin d'être la première manifestation du genre pour le TILF, puisque depuis deux ans Gabriel Garran s'est fait l'instigateur de nombreuses activités ouvertes vers la francophonie.

Le succès en France de *L'homme gris* de Marie Laberge, par exemple, c'est lui. Séduit par cette pièce magnifique, Garran a produit le spectacle à Paris avec Claude Piéplu (250 représentations !).

Le TILF a également organisé un dialogue Michel Garneau/Armand Gatti, a produit la pièce du congolais Sony Labou Tansi *Je soussigné* carrique, l'oeuvre de l'Antillais Laou

Bakary Sangare dans *La fille des dieux*, une production sénégalaise.

Sonate en solitudes majeures, un festival de pièces des îles francophones créoles. Et un grand projet, « Le parloir », cycle de lectures-spectacles commencé l'année dernière à Avignon avec des oeuvres africaines et malgaches, repris à Paris cet été, en déplacement cet automne dans quelques villes européennes.

Avec la récente création de la Commission internationale de théâtre de langue française, une initiative conjointe des ministres de la Culture du Canada, du Québec, de la France et de la Belgique, le théâtre francophone s'est doté d'un autre outil qui ne peut que multiplier ces « croisements ». Marie-Hélène Falcon, responsable du Festival de théâtre des Amériques, est présidente de cette commission, et Gabriel Garran en est le secrétaire général. « Je souhaite que la philosophie même du projet repose sur le sentiment d'appartenance à une même communauté internationale », ajoute-t-il.

Quant au TILF, qui a toujours produit ses projets avec d'autres organismes, il aura bientôt sa propre salle, avec la réouverture en 1988 du Pavillon du Charolais à La Villette, « un lieu de propositions, d'accueil,

un lieu de circulation et de création ».

Dans le cadre de « Théâtres francophones » au Sommet de Québec, on pourra voir et entendre cinq oeuvres de la francophonie.

Du Québec, *Fragments d'une lettre d'adieu lus par des géologues* de Normand Chaurette, une lecture scénique. Chaurette est bien connu comme auteur de *Rêve d'une nuit d'hôpital* et *Provincetown Playhouse*.

De l'Ontario, *Le chien* de Jean-Marie Dalpé, une lecture scénique. La pièce de cet auteur d'Ottawa (pièce qui sera d'ailleurs créée au Théâtre du Nouvel Ontario en février prochain) se veut un « texte sauvage comme un blues à cinq voies » et se situe « dans le bois et dans le Nord ».

De France, *Aurelia Steiner* de Marguerite Duras, une lecture scénique avec Flore Bernard, Pascale Roze et Christine Sirtaine. Le responsable du TILF remarque d'ailleurs une « curieuse correspondance entre Duras et Chaurette : les deux pièces abordent le thème de l'identité, la recherche d'un être disparu, quasi-mythique ».

Du Mali, *Zinimo Zinimo Zi* de Akonio Dolo, spectacle complet. Dolo a été membre de la troupe de Jean-Marie Serreau pendant dix ans, et en 1982 il créait son propre spectacle, qui propose différents contes traditionnels maliens.

Du Sénégal, *La fille des dieux* de Abdou Anta Ka. L'auteur, journaliste à Dakar, a déjà écrit une pièce sur les méthodes psychiatriques utilisées par les sorciers et les guérisseurs. *Fille des dieux* aborde un thème fréquent dans la littérature africaine, l'amour frère-sœur.

« Théâtres francophones » sera d'abord présenté à Québec, du lundi 30 août au samedi 5 septembre. Les lectures publiques ont lieu à l'Implant Théâtre (entrée gratuite, 529-2183) et les spectacles complets (les deux pièces africaines) à la Bibliothèque Gabrielle-Roy (entrée \$ 8, 529-0924).

Le festival se déplace ensuite à Montréal, du lundi 7 au dimanche 13, au Théâtre d'aujourd'hui pour les lectures et à la salle André-Pagé de l'École nationale de théâtre pour les spectacles. Renseignements pour Montréal : 843-4166.

Échange d'artistes et d'ateliers entre Bâle et Montréal

(LE DEVOIR) — Le ministère des Affaires culturelles offre à un artiste, pour une deuxième année, la possibilité de faire un séjour de huit mois à Bâle, dans le cadre d'un projet d'échange avec la Suisse. Bâle étant le siège de la plus ancienne université et la deuxième ville en importance de la Confédération helvétique, l'activité artistique y est intense.

Ce projet de la Fondation Christoph-Merian avait permis, l'an dernier, à l'artiste-peintre Claire Beaulieu de résider à Bâle et, réciproquement, à Peter Brunner et à Elizabeth Baumgartner-Heller de séjourner au Centre Jean-Marie-Gauvreau, à Montréal. De nombreuses villes qui ont déjà établi des structures de soutien aux artistes professionnels, comme Paris, Rome, Berlin, New York, Tokyo, Moscou, São Paulo, peuvent participer à des échanges similaires pour favoriser la création. Le contact des artistes de différentes nationalités et tendances crée ainsi un climat de travail qui facilite les recherches artistiques les plus diverses. Il permettra à l'artiste choisi d'élargir, de diversifier, d'approfondir ou de confronter ses expériences créatrices.

Le séjour à Bâle, de janvier à septembre 1988, est doté d'une subvention de \$ 15,000 offerte par le ministère pour les frais de subsistance et de déplacement. La fondation s'occupe de l'hébergement et du lieu de travail. Par ailleurs, la compagnie Swissair offre gratuitement un billet d'avion aller-retour pour l'artiste dont le nom sera connu au plus tard en novembre 1987.

L'inscription au projet, du 1er au 30 septembre 1987, est réservée aux artistes en arts visuels qui résident dans la communauté urbaine de Montréal, à Laval, dans les régions de la Rive-Sud et des Laurentides. Seuls sont admissibles les artistes professionnels engagés depuis au moins trois ans dans une démarche en arts visuels, ayant à leur actif des réalisations rendues publiques dans un contexte professionnel, vivant au Québec depuis au moins un an et ayant, au moment de l'inscription, leur principal lieu de résidence dans un des quatre territoires mentionnés.

Conformément à la politique du ministère des Affaires culturelles, les demandes seront étudiées par un jury indépendant de la fonction publique. Ces demandes comprendront un curriculum vitae faisant état des réalisations professionnelles du candidat, une courte lettre décrivant ses motivations et un dossier visuel comportant un maximum de 10 photographies ou diapositives. Les pièces soumises à l'appui de la demande seront retournées après la tenue du jury.

Les artistes intéressés et éligibles peuvent s'inscrire en envoyant les pièces requises à l'adresse suivante : Échange Bâle-Montréal, ministère des Affaires culturelles, direction des arts et équipements, 454, place Jacques-Cartier, 2e étage, Montréal, H2Y 3B3; téléphone : (514) 873-2255.

Faut **LE DEVOIR** pour le croire!

OPÉRA-FÊTE PRÉSENTE

«...ils vous feront rêver, rire, désirer, aimer et haïr, vos souvenirs de votre enfance et souhaiter la paix de la mort...»

Pierre A. Larocque
Metteur en scène

Dès le 2 septembre
AU THÉÂTRE DE L'ESKABEL
1235 SANGUINET

• réservations: 849-7164

le jour de 9 à 9, billets en vente
à la librairie KEBUK
2048 St-Denis

dimanche et mercredi: 6\$ les autres jours 11\$



THEATRE DU RIDEAU VERT

direction: YVETTE BRIND'AMOUR, MERCEDES PALOMINO

1987 / 88
5 PIÈCES 5 AUTEURS
DE CHEZ NOUS

du 30 septembre au 31 octobre 1987
MARGOT LA FOLLE
ANTONIO MAILLET - mise en scène: Guillermo de Andrea
Yvette Brind'Amour • Janine Sutto
Jean Dalmain • Luis de Cespedes • Alain Lamontagne

du 18 novembre au 19 décembre 1987
LES FRIDOLINADES
GRATIE GÉLINAS - mise en scène: Denise Filiatrault
Denis Bouchard • Rémy Girard • Suzanne Champagne
Pierrette Robitaille • Louise Naubert • Patrice Coquerneau
Lorraine Auger • Yvon Bilodeau • Jean-Fernand Girard

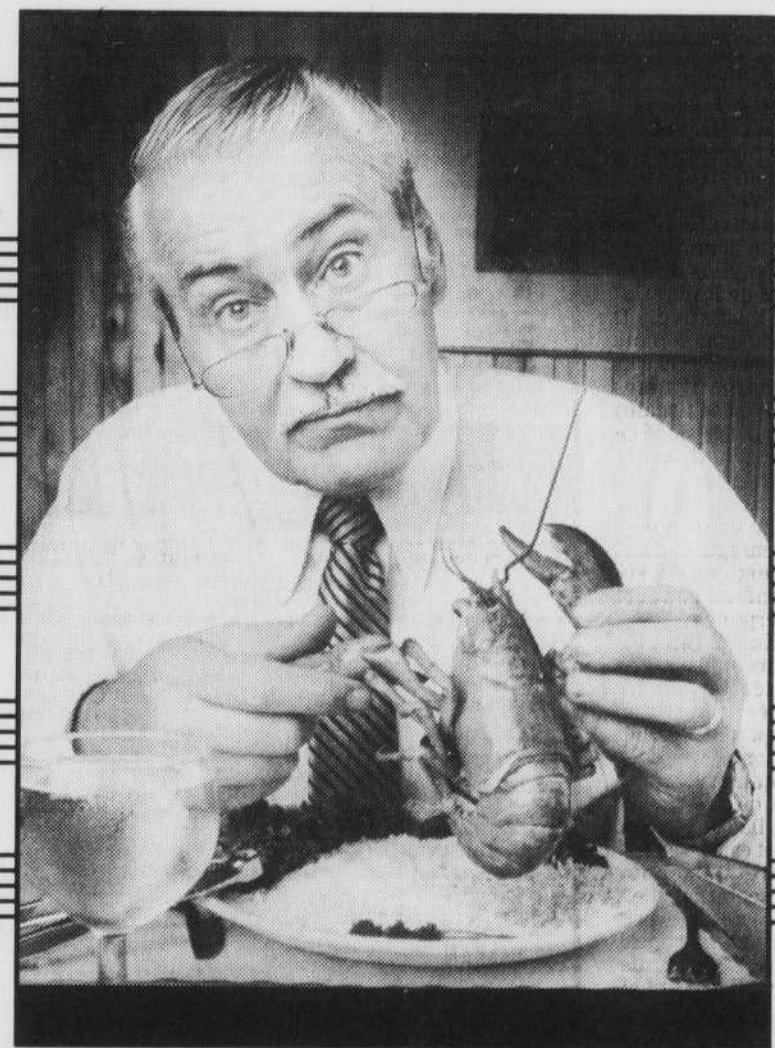
du 20 janvier au 13 février et les 19 et 20 février 1988
LA CERISAIE
Anton Tchekhov - traduction: ROLAND LEPAGE
mise en scène: Guillermo de Andrea
Andrée Lachapelle • André Montmorency
Jacques Godin • Jean-Louis Roux • Micheline Bernard

du 2 mars au 2 avril 1988
QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF?
Edward Albee - traduction: MICHEL TREMBLAY
mise en scène: Michèle Magny
Louise Latraverse • Raymond Bouchard • Monique Spaziani
Gildor Roy

du 20 avril au 21 mai 1988
BEING AT HOME WITH CLAUDE
RENÉ-DANIEL DUBOIS - mise en scène: Daniel Roussel
Guy Nadon • Gabriel Arcand

ABONNEZ-VOUS!
une saison exceptionnelle

Depliant sur demande: **845-0267**
Cartes acceptées: Master Card - Visa - American Express
Sem.: 9h00 à 17h00
Sam.: 10h00 à 16h00

IL Y A 6 277 RESTAURANTS
DANS LE GRAND MONTRÉAL.MANGEZ-VOUS
TOUJOURS AU MÊME?

Il y a 2 orchestres symphoniques dans le Grand Montréal.
Allez-vous toujours aux concerts du même?

Variez votre menu symphonique.
Invitez-vous à l'Orchestre Métropolitain.

Orchestre
Métropolitain

LE CAHIER DU SAMEDI

Le jazz de retour à San Francisco

SERGE TRUFFAUT

SAN FRANCISCO — Autrefois, il y avait sur la rue Powell, à deux pas d'Union Square, le cœur de San Francisco, un club de jazz fabuleux, le *Blackhawk*. Fermé il y a peu, se trouve en lieu et place une gargote spécialisée dans les oeufs, saucisses et tout le tralala du matin, qui attire quotidiennement un régiment d'estomacs avides de se remplir la panse au plus vite.

Autrefois il y avait sur la rue Vallejo, à la périphérie du quartier chinois, le *Keystone Corner*. Chaleureux et très sympathique avec ses fresques composées d'éclatantes scènes africaines, le *Keystone Corner* de Todd Barkan a été bouclé.

Il y a deux ans, un restaurateur chinois avait eu la pauvre idée de transformer le sous-sol de son commerce, situé sur California Street, en un endroit voué aux « jams-sessions ». Tout tristounet par les fermetures du *Blackhawk* et du *Keystone Corner*, on s'y précipite en moins de deux. Histoire de conjurer le mauvais sort qui s'abat sur cette ville on se croise les doigts. En vain.

Notre restaurateur ayant constaté que le jazz est de plus en plus vampirisé par le foie, l'estomac et tout l'appareil digestif, il a décidé d'étendre la distribution de la fadasse soupe Won Ton partout dans sa cantine.

Les fermetures en chaîne des dernières années ont au moins eu un effet boomerang. Le *Jazz Workshop*, fondé il y a des lustres par le chanteur Jon Hendricks, a effectivement rouvert ses portes. Mais, il faut bien le dire, tout est planifié pour imposer la « ringardise ». C'est du moins, l'impression que l'on pouvait avoir en ce début du mois d'août.

Situé sur Broadway entre les massages dits thaïlandais et un « sex-shop », le *Jazz Workshop* propose jour après jour de 16 à 21 heures une jam-session animée par le guitariste Michael Howell, dont on a pu apprécier le talent à Montréal à plusieurs reprises alors qu'il accompagnait Dizzy Gillespie, et par le batteur Buddy Bryant frère du pianiste Ray Bryant.

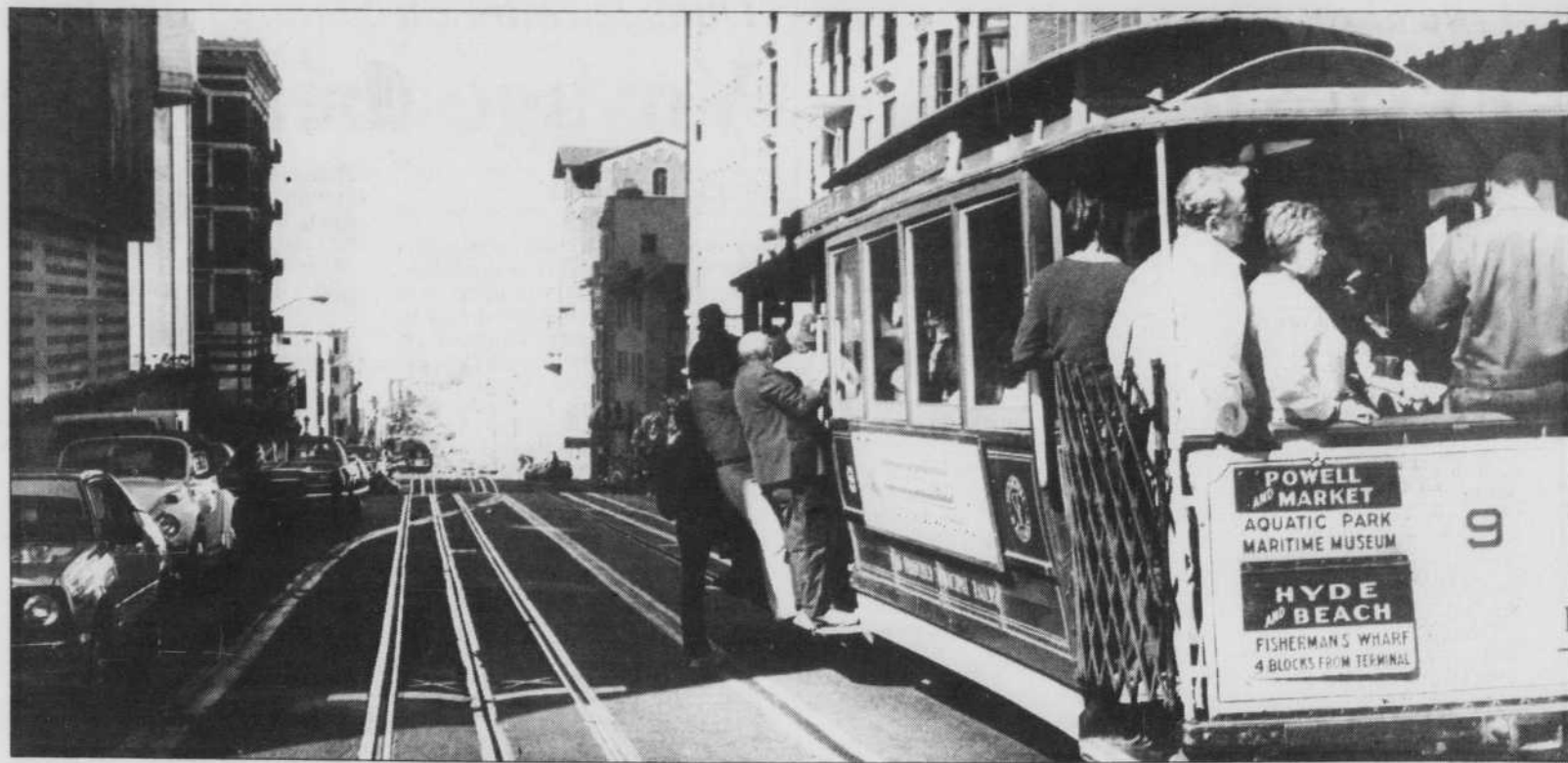
Le côté brouillon, l'aspect anarchisant propre à cette formule, n'est pas exempt, ici et là, de moments forts. De petits espaces sonores qui trottent tranquillement dans la tête pendant longtemps, grâce au dyna-

misme d'un jeune trompettiste asiatique qui provoque constamment ses compagnons.

C'est après que les choses commencent à se gâter. Quand la chanteuse Kitty Margolis se met à égréner ses lamentations, tout, en effet, dégringole. Margolis, c'est bonjour les dégâts. Dans la théorie du pire, c'est franchement rigolo. Rigolo pour le spectateur cynique, mais triste pour les musiciens de l'orchestre maison qui accompagnent la « margoulette ».

Les pauvres, ils sont cinq à se débattre derrière la chanteuse, cinq à essayer de sauver les meubles devant une salle où tronent seulement quatre pelés et un tondou qui se taisent seulement lorsque la Michèle Richard locale délaïse le micro et qu'enfin nos pauvres musiciens peuvent improviser leurs maigres solos.

Ce quintet maison, c'est au premier chef le vibraphoniste Herb Gibson. Héritier du style Lionel Hampton, Gibson a acquis ses lettres de noblesse auprès d'Oscar Peterson, Gene Ammons, Blue Mitchell et Hampton lui-même. À la batterie, Richard Goldberg qui a fréquenté Ella Fitzgerald, Sarah Vaughn, Carmen



Quelques notes de jazz peuvent de nouveau être entendues à San Francisco, qui a déjà fait vibrer les amateurs.

McCrae, Diana Washington et le champion de karaté Jimmy Smith. La contrebasse est tenue par Herb Lewis qui a accompagné Art Pepper, Tommy Flanagan, Freddie Hubbard

et Bobby Hutchinson. Au piano officie Gloria Cooper qui, en tant que professeur de chant au *Chabot College*, se tordait les doigts dès que la « margoulette » reprenait le micro.

Enfin, à la guitare, Michael Howell.

Entre deux sets, Howell, à l'occasion d'une discussion à bâtons rompus qui lui a permis de faire l'inventaire de la longue liste de musiciens

qui ont quitté San Francisco, a eu ce commentaire : « le jazz dans cette ville est comme Reagan, il devient gâteux ». C'est pas aussi évident. À suivre

EN UN MOT: GÉNIAL!

Pour L'EFFET LASER à son plus fort!

Du jazzman DIZZY GILLESPIE aux stars de GHOSTBUSTERS, 170 hologrammes inédits!

Pour L'EFFET RÉTRO à son plus moderne!

Surprenez BOGART et MARILYN à Montréal, en tête-à-tête passionné, dans un film entièrement réalisé sur ordinateur!

Pour L'EFFET MÉGA à son plus puissant!

Jouez le grand jeu de l'électricité! Voyez la motoneige de l'an 2000 et le robot TOBOR Et amusez-vous sur nos ordinateurs!

Et puis, pour L'EFFET GLOBAL!

Ne manquez pas «TRANSITIONS», un court métrage 3D sur les communications vu par 3 000 000 de personnes à EXPO 86 de Vancouver.

EN GRANDE PRIMEUR:

Inscrivez-vous à l'atelier d'holographie et CONCEVEZ VOTRE PROPRE HOLOGRAMME. Renseignements et inscriptions sur place.

CKAC 73



Le Vieux-Port de Montréal

Représentation en grande partie gratuite

Ministère des Communications du Canada

9 DERNIERS JOURS

JUSQU'AU 8 SEPTEMBRE, VIEUX-PORT DE MONTRÉAL

Heures d'ouverture: 10h à 22h Renseignements: 845-8120 Réservations groupes: 1-800-267-9736 Ferme le lundi

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 29 AOÛT 1987

12h00 LES JEUNES ARTISTES
Qiu Lan, p. Études de concert: «Il Sospiro» et «Rhapsodie espagnole» (Liszt). - Carla Antoun, vc. - Lise Boucher, p. - Adagio et Allegro, op. 70 (Schumann). Sonate (Debussy). «Papi-lon» (Fauré).

13h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
Musique et chansons inédites avec La Bottine Souriante. Anim. Elizabeth Gagnon.

14h00 L'OPÉRA DU SAMEDI
«Les Joyeuses Commères de Windsor» (Nicolaï). Marie Lefebvre, Christina Rubin, Nancy Gustafson, Siegfried Vogel, Christer Bladin, Karl Ridderbusch, Paolo Martinelli, Chœurs de Radio France et Nouvel Orchestre philharmonique, dir. Pinchas Steinberg. Prod. Radio France. Anim. Jean Deschamps.

17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE
Festival international de Magadino. «Evocation à la chapelle Sixtine». Deux consolations, Variations sur «Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen», «Regina Coeli», d'après Orlando di Lasso (Liszt). Improvisation: Guy Bovet. Anim. Michel Keable.

18h00 QUE LES PEUPLES CHANTENT
Anim. Jean Deschamps.

19h00 MUSIQUE DE TABLE
Oliv. - Réve sur la Voie (Arensky). Adagio, K. 540 (Mozart). Trois duos pour violon et guitare (Rolla). Nocturnes nos 7, 8 et 9 (Field). «Orphée» (Liszt). Sonate pour violoncelle et clavecin, op. 16 no 5 (Ciri). Extr. 2e année de Pèlerinage: «Il penseroso» et «Sonnet de Pétrarque no 104» (Liszt). Anim. Jean-Paul Nollet.

20h00 MUSIQUE ACTUELLE
Entrevue de Jean Bouvin avec Pierre Boulez au sujet de l'Ircam et de l'Ensemble Intercontemporain. Oeuvres de Steve Reich, Pierre Boulez, Magnus Lindberg et Tod Machover. Anim. Janine Paquet.

22h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE
«Scènes littéraires et scènes de ménage» (dern de 10). «Equilibres. Sand et Musset. Barrett et Browning». Texte et anim. Raymond Bellour et Nancy Huston. Prod. Radio France.

23h00 JAZZ SUR LE VIF
«En rappel». Paul Bley, piano solo. Anim. Michel Benoit.

23h00 JAZZ SUR LE VIF
«En rappel». Le James Gelfand Quintet. Anim. Michel Benoit.

DIMANCHE 30 AOÛT 1987

0h00 MUSIQUES DE NUIT
La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Yves Préfontaine.

5h55 MÉDITATION
6h00 LA GRANDE FUGUE
1re h. Suite en la min. pour flûte à bec, cordes et b.c. (Telemann). «Amazing Grace», «Sweet Little Jesus Boy», «I Wonder as I Wonder» (anon.), extr. «Dances hongroises» (Brahms). - 2e h. «Down by the Sally Garden's» (anon.). «Norfolk Rhapsody» no 1 (Vaughan Williams). Trio, op. 1 no 1 (Beethoven). Concerto pour deux mandolines, RV 532 (Vivaldi). - 3e h. Musique vocale américaine du XVIIIe siècle: «Ma Mère l'Oye» (Ravel). «Suite anglaise». BWV 807 (J.S. Bach). Anim. Lorraine Chalfoux.

9h00 MUSIQUE SACRÉE
«Motets anglais» (Tallis). Cantate «Cecilia, voigi un siguardo», HWV 89 (Handel). Anim. Lorraine Chalfoux.

10h00 RÉCITAL
Martin Foster, vl.; Eugène Plawutsky, p.; Sonates nos 2 et 4 (Ives).

10h30 LES GOÛTS RÉUNIS

«L'itinéraire musical du chevalier d'Ergetunden» (dern de 12). Anim. Michel Keable.

11h30 CONCERT INTIME
Robert Verbees, alto; Gyorgy Terebesi, vl.; Sonates nos 3 et 4 (Haydn).

12h00 POUR LE CLAVIER
Shura Cherskassky, extr. Partita en ré min. (Bach/Busoni). Sonate, op. 27 no 1 (Beethoven). Sonate, op. 1 (Berg).

13h00 TRÉSORS D'ARCHIVES
10e de 11. Deux mezzo-sopranos interprètes de leurs contemporains: entretiens avec Jane Bathori (1877-1970) et Cathy Berberian (1925-1982). Texte et entrevue Maryvonne Kendergi.

14h30 CONCERT DIMANCHE
Anim. Jean Deschamps.

16h30 LES GRANDES RELIGIONS
«L'Evangile et les cultures» (52e). Jules Monchanin et Henri Le Saux, pionniers de la rencontre avec l'hindouisme. Inv. André Couture. Consultant: Gilles Langevin, s.j., de l'Université Laval. Anim. Diane Giguère.

17h00 LATITUDES
«Tours de Bretagne» (dern de 9). «Ar Men». 17h30 L'AIR DU SOIR

Un bouquet des plus belles pages du répertoire lyrique et symphonique conçu spécialement pour agrémenter l'heure du souper. Anim. Monique Leblanc.

19h00 MUSIQUE DE CHAMBRE et CONCERTS EUROPÉENS
Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Seiji Ozawa; Krystian Zimerman, p. Musique pour instruments à cordes, percussion et célesta (Bartok). Concerto no 1, op. 15 (Brahms).

21h30 LES TRÉSORS DU THÉÂTRE
Les manifestations théâtrales à grand déploiement de la première moitié du XXe siècle avec Jean-Paul Kingsley. Int. et anim. Michel Vais et Pierre Lavoie.

22h00 LA COMÉDIE MUSICALE AU CINÉMA
Dern. de 8. Des années 30 à aujourd'hui, les grands moments de la comédie musicale française et américaine. Anim. Richard Gay et Jean-Marie Poupart.

23h00 JAZZ-SOLILOQUE
«Melanie». George Adams; «Nothing Personal». Michael Brecker. «For Buster». David Newman; «Here's That Rainy Day». Art Ellington; «Mufin Man». Bernard Primeau; «Paris». Jean Vanasse/Miroslav Vitous; «Blues for Musidisc». Oscar Peterson, Stéphane Grappelli. Anim. Gilles Archambault.

MARDI 1er SEPTEMBRE 1987

0h00 CAP SUR LA NUIT
Anim. Thérèse Floréa.

5h55 MÉDITATION
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.

9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE
Créations d'été. Anim. Catherine Perrin.

11h30 CONCERT INTIME
Trio Cascadia. Ann Robert, vl.; Paul Marcotte, cor. Michel Fournier, p. Trio no 1 (Duvernoy). Sonate (Nisile). Trio no 2 (Duvernoy).

12h00 PRÉSENT-MUSIQUE
Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Concours-énigme. Anim. Colette Mersy.

16h00 AU COEUR DE L'ÉTÉ
Reportage en provenance d'Ottawa. Anim. Ginette Bellavance.

17h00 PRÉSENCE DE L'ART
Actualités artistiques et entrevues de fond avec des personnalités du monde artistique. Anim. Gilles Daigneault.

17h30 L'AIR DU SOIR
Anim. Monique Leblanc.

19h00 MUSIQUE DE CHAMBRE et CONCERTS EUROPÉENS
Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Kurt Masur; Neithard Resa, alto. «Der Schwanenreher» (Hindemith). Symphonie no 7 (Bruckner).

21h30 VIVRE À MIAMI
«Miami en français». Participation du comédien Luc Durand. Rech. Michel Tremblay. Texte et entrevue Gilles Archambault.

22h00 CONCOURS DE NOUVELLES
«De quelle couleur la mort est-elle?» de Philippe Sicard. Lect. Gaétane Laniel.

23h00 JAZZ-SOLILOQUE
«Dream Dancing». Zoot Sims; «Blase». Archie Shepp/Jeanne Lee; «I'm Just a Lucky So and So». Ella Fitzgerald; «What Is This Thing Called Love». Art Tatum/Lionel Hampton/Buddy Rich; «Marching Out Loud». Zoot Sims. Anim. Gilles Archambault.

21h30 VIVRE À MIAMI

«Miami en français». Participation du comédien Luc Durand. Rech. Michel Tremblay. Texte et entrevue Gilles Archambault.

22h00 CONCOURS DE NOUVELLES
«De quelle couleur la mort est-elle?» de Philippe Sicard. Lect. Gaétane Laniel.

23h00 JAZZ-SOLILOQUE
«Dream Dancing». Zoot Sims; «Blase». Archie Shepp/Jeanne Lee; «I'm Just a Lucky So and So». Ella Fitzgerald; «What Is This Thing Called Love». Art Tatum/Lionel Hampton/Buddy Rich; «Marching Out Loud». Zoot Sims. Anim. Gilles Archambault.

MERCREDI 2 SEPTEMBRE 1987

0h00 CAP SUR LA NUIT
Anim. Thérèse Floréa.

5h55 MÉDITATION
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.

9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE
Hubert Reeves et «L'Art de s'enivrer». Anim. Catherine Perrin.

11h30 RÉCITAL D'ORGUE
Hélène Panneton, orgue Casavant-Guilbault-Thérèse, Cathédrale Saint-Michel, Sherbrooke. Extr. Symphonie no 6 (Widor). Anim. Michel Keable.

12h00 PRÉSENT-MUSIQUE
Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Anim. Colette Mersy.

16h00 AU COEUR DE L'ÉTÉ
Reportage en provenance d'Ottawa. Anim. Ginette Bellavance.

17h00 PRÉSENCE DE L'ART
Actualités artistiques et entrevues de fond avec des personnalités du monde artistique. Anim. Gilles Daigneault.

17h30 L'AIR DU SOIR
Anim. Monique Leblanc.

19h00 MUSIQUE DE CHAMBRE et CONCERTS EUROPÉENS
Du Château d'Ettingen. Quatuor Delme. Quatuor en fa min., Hob. III/61 (Haydn). Quatuor en ré min., op. 56 (Sibelius). Quatuor en ré, op. 11 (Tchaikovsky).

21h30 LES BATISSEURS DE DÉCANNIERS
Dern. de 9. «Les dictionnaires du futur». Conception et anim. Robert Racine. Lect. Jacques Houde.

22h00 LITTÉRATURES
«Les écrivains de la Gaspésie» (5e de 8). Inv. George Langford, originaire des Îles-de-la-Madeleine. Publications: «Arrangez-vous pour qu'il fasse beau». «Le Chemin des trois maisons» et «L'Anse-aux-Demoiselles». Anim. Céline Dequise.

23h00 MÉMOIRES
Dern. de 10. Inv. Francine Lacroix. Int. Claudette Lambert.

23h00 JAZZ-SOLILOQUE
«Hi Fly». Richie Cole; «Tin Tin Deo». Dizzy Gillespie; «Have You Met Miss Jones». Benny Goodman; «Impressions». John Coltrane; «Back in Your Own Back Yard». Billie Holiday. Anim. Gilles Archambault.

JEUDI 3 SEPTEMBRE 1987

0h00 CAP SUR LA NUIT
Anim. Thérèse Floréa.

5h55 MÉDITATION
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.

9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE
Créations d'été. Anim. Catherine Perrin.

11h30 RÉCITAL
Stéphane Lemelin, p. Thème et variations, op. 73 et Nocturne no 13, op. 119 (Fauré).

12h00 PRÉSENT-MUSIQUE
Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Anim. Colette Mersy.



Marie Lefebvre

18h00 MÉLODIES
D'Ottawa. Donna Klimoska, mezzo; Laurent Philippe, p. Extr. «Le Livre des Jardins suspendus» (Schoenberg).

19h00 MUSIQUE DE TABLE
«Fur Elise» (Beethoven). «Grande sérénade», op. 63 no 1 (Hummel). Extr. Symphonie no 5 (Tchaikovsky). Sonate pour basson no 2 (Ozi). Cinq Pièces pour le piano (Hahn). Quatuor no 3, op. 26 (Weiner). Vaises, op. 34 et op. 42 (Chopin). Anim. Jean-Paul Nollet.

20h00 ORCHESTRES AMÉRICAINS
Orchestre de Philadelphie, dir. Dennis Russell Davies; Elmar Oliveira, vl. Cinq Bagatelles (Dvorak). Concerto, op. 14 (Barber). Symphonie no 6 (Prokofiev).

22h00 LES MUSICIENS PAR EUX-MÊMES
Inv. Georges Robert, pianiste-organiste. Int. Georges Nicholson.

23h00 JAZZ SUR LE VIF
«En rappel». Le James Gelfand Quintet. Anim. Michel Benoit.

DIMANCHE 30 AOÛT 1987

0h00 MUSIQUES DE NUIT
La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Yves Préfontaine.

5h55 MÉDITATION
6h00 LA GRANDE FUGUE
1re h. Suite en la min. pour flûte à bec, cordes et b.c. (Telemann). «Amazing Grace», «Sweet Little Jesus Boy», «I Wonder as I Wonder» (anon.), extr. «Dances hongroises» (Brahms). - 2e h. «Down by the Sally Garden's» (anon.). «Norfolk Rhapsody» no 1 (Vaughan Williams). Trio, op. 1 no 1 (Beethoven). Concerto pour deux mandolines, RV 532 (Vivaldi). - 3e h. Musique vocale américaine du XVIIIe siècle: «Ma Mère l'Oye» (Ravel). «Suite anglaise». BWV 807 (J.S. Bach). Anim. Lorraine Chalfoux.

9h00 MUSIQUE SACRÉE
«Motets anglais» (Tallis). Cantate «Cecilia, voigi un siguardo», HWV 89 (Handel). Anim. Lorraine Chalfoux.

10h00 RÉCITAL
Martin Foster, vl.; Eugène Plawutsky, p.; Sonates nos 2 et 4 (Ives).

11h30 LES JEUNES ARTISTES
Jean-François Plante, hdb. Sylvain Barrette, clv. Sonate en sol min. (J.S. Bach). Sonate en do no 5 (Mozart). «Don Quichotte à Dulcinée» (Ranki).

12h00 PRÉSENT-MUSIQUE
Magazine d'actualité musicale sous forme de reportages, de chroniques et d'entrevues en provenance du pays et des principales capitales de la musique. Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Concours-énigme. Anim. Colette Mersy.

16h00 AU COEUR DE L'ÉTÉ
Magazine d'actualité culturelle. Chroniqueurs: Réjane Bougé, Marie-Andrée Bizier, Claire Lehoucq, Jacques Lacoursière. Journaliste: Marie-Claude Trépanier. Anim. Ginette Bellavance. Reportage en provenance de Vancouver.



Kurt Masur

16h00 AU COEUR DE L'ÉTÉ

Reportage en provenance de Québec. Anim. Ginette Bellavance.

17h00 DESTINS INSOLITES
Dern. de 10. «Marc-Aurèle Fortin». Inv. René Buisson, directeur du Musée Marc-Aurèle-Fortin et président de la Fondation Marc-Aurèle-Fortin. Texte et anim. Dominique Blondeau et Charles Temerson.

17h30 L'AIR DU SOIR
Anim. Monique Leblanc.

19h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
Anim. Michel Keable.

20h00 ORCHESTRES CANADIENS
Orchestre symphonique de Toronto, dir. Jiri Belohlavek; Peter Donohoe, p. Symphonie no 6 (Maurin). Concerto en sol (Ravel). Symphonie no 2 (Schumann).

22h00 LIBRE ÉCHANGE
Pierre Olivier s'entretient avec Claude Blanchet, pdg du Fonds de solidarité de la F.T.Q.

22h30 QUINZE ANS DE PARTI QUÉBÉCOIS
3e de 20. «Tant d'efforts pour si peu de députés». Inv. Réjean Pelletier. Synthèse et déparage: Gilles Lesage. Int. et anim. Laurent Laplante.

23h00 JAZZ-SOLILOQUE
«The Man I Love». Coleman Hawkins; «Breasy Sack Blues». Woody Herman; «Percy». Philly Joe Jones; «Lady Linda». Duke Jordan; «Make Someone Happy». Herb Ellis/Barney Kessel; «Swing Low Sweet Cadillac». Dizzy Gillespie; «Bopatism». Dodo Marmarosa. Anim. Gilles Archambault.

VENDREDI 4 SEPTEMBRE 1987

0h00 CAP SUR LA NUIT
Anim. Thérèse Floréa.

5h55 MÉDITATION
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.

9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE
François René, vicomte de Chateaubriand, écrivain (1768-1848). Anim. Catherine Perrin.

11h30 ORCHESTRE DE CHAMBRE
St. Paul Chamber Orchestra, dir. Pinchas Zukerman. Concerto en sol pour alto, cordes et continuo (Telemann). - Academy of St. Martin-in-the-Fields, dir. Neville Marriner. Concerto grosso en la min. no 4 (Scriabin). (Avison).

12h00 PRÉSENT-MUSIQUE
Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Anim. Colette Mersy.

16h00 AU COEUR DE L'ÉTÉ
Reportage en provenance de Moncton. Anim. Ginette Bellavance.

17h00 DU LIVRE AU FILM
8e de 10. De Paris, entretiens avec Dominique Roulet, romancier et scénariste à l'origine de deux films de Claude Chabrol, «Poulet au vinaigre» et «Inspecteur Lavardin», et John Berry, réalisateur du «Voyage à Pampol», d'après Dorothee Letessier. Rech. et int. Francine Laurendeau. Texte et prés. Marie-Hélène Poirier.

17h30 L'AIR DU SOIR
Anim. Monique Leblanc.

19h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
Anim. Michel Keable.

20h00 LES GRANDS CONCERTS
Lise Boucher, p. Sonate no 30, op. 109 et no 31, op. 110 (Beethoven); «Miroirs» (Ravel); Études, op. 25 nos 1, 2, 5 et Ballade, op. 23 (Chopin).

LE CAHIER DU SAMEDI

Jeanne Ouellet, rédactrice à l'Agence Chine Nouvelles
Une Saguenéenne chez les Mandarins

ANGÈLE DAGENAI

C'EST pas tous les jours que vous rencontrez une fille du Saguenay qui est en instance de départ pour Beijing où elle occupera, pour au moins deux ans, le poste de première rédactrice du service francophone (division internationale) de l'Agence Chine Nouvelles!
Jeanne Ouellet, 36 ans, ex-journaliste à Radio-Canada/CBC a été choisie pour remplir ce poste convoité au sein de l'agence gouvernementale parce qu'elle parle couramment le mandarin et qu'elle a vécu un an en Asie pour apprendre la langue, les us et coutumes, et les réalités socio-politiques et économiques de cet immense continent, tout en gardant un contact avec la mère patrie par le biais de reportages pour la radio de Radio-Canada et le réseau anglais.
Son intérêt pour la Chine remonte à quatre ans à peine. Ayant planifié un voyage touristique en Chine, elle en a profité pour faire des contacts en vue de monter une exposition de peintures chinoises pour une galerie d'art de Hull dans laquelle elle avait des intérêts. L'organisation de cet événement — qui s'est tenu en mai 1985 — lui a permis de multiplier les contacts avec la communauté chinoise d'Ottawa/Hull, de connaître les membres de l'ambassade chinoise à Ottawa et de cultiver des liens avec le ministère de la Culture en Chine.
Après cette aventure artistique, elle a décidé qu'il était temps pour elle de se ressourcer et d'apprendre du nouveau, après dix ans comme journaliste à la radio d'état à Edmonton, Matane et Ottawa. Elle décide donc de s'expatrier un an en Asie en pratiquant son métier pour vivre mais avec l'objectif d'apprendre le mandarin. Ne pouvant pas séjourner en Chine autrement qu'avec un visa de touriste, elle s'inscrit à l'Université chinoise de Hong Kong et suit pendant trois mois et demi un cours d'immersion en mandarin, véritable « goulag » linguistique où elle apprend que la pédagogie nouvelle n'est pas encore pratiquée en Asie.
Après un mois supplémentaire à Beijing, d'autres cours privés à Hong Kong et des déplacements journalistiques dans sept pays asiatiques, elle

rentre au bercail avec une connaissance impressionnante de « mandarin » mais où l'attend le choc culturel de sa vie. « C'est au retour que je l'ai eu, pas là-bas. Les Chinois sont de bons vivants, des gens positifs et stimulants et ici je ne retrouvais pas cet esprit ».
Elle s'est alors mise en tête de retourner en Asie à tout prix et lorsque la directrice au Canada de l'Agence Chine Nouvelles, Mme Cai Shuqi lui propose le poste à Beijing, elle ne se fait aucunement tirer l'oreille.
C'est le 21 septembre prochain qu'elle commence à travailler en terre chinoise à l'Agence. Pourquoi ces emplois-là ne sont-ils pas donnés à des Chinois qui sont si doués en langues étrangères? Parce que, réplique-t-elle, l'on veut s'assurer en Chine que les nouvelles chinoises sont bien interprétées par les étrangers — ce n'est pas une question de langue mais bien de culture — et on demande aux experts étrangers de rédiger ou de réviser les traductions qui partiront à l'étranger ou alors de

traduire le contexte des nouvelles étrangères pour les Chinois.
Les Chinois sont avides de connaissances, ajoute Jeanne Ouellet, mais ils ont aussi appris à respecter leur identité culturelle. Traditionnellement, on apprenait en Chine à copier à la perfection ce qui venait de l'étranger, aujourd'hui on vise plutôt à prendre le meilleur et l'adaptant au contexte chinois.
Travailler pour le gouvernement chinois dans une optique non-occidentale ne la tracasse pas trop. Même si la pratique du journalisme semble très différente en Chine, elle prétend que les mêmes règles de respect des gens et du sujet traité, des doubles vérifications, etc. s'appliquent là-bas. Elle ajoute que les reportages qu'elle a envoyés au Canada lors de son séjour d'un an en Asie ont été entendus par ses nouveaux patrons et jugés très satisfaisants. Ils lui permettront d'ailleurs de collaborer régulièrement à Radio-Canada, CBC et au DEVOIR.
Côté financier, le salaire et les bé-

néfices sociaux qu'on lui offre — logement, transport, carte d'identité lui permettant d'acheter des denrées aux prix chinois et non étrangers, les soins médicaux, les vacances gratuites en Chine, etc — lui permettront de vivre une vie simple mais sans luxe. Les extras, elle devra se les payer avec ses gages canadiens, si cela lui plaît.
Bref, Jeanne Ouellet part en Chine avec le « front bombé d'idéal » et l'enthousiasme des correspondants qui se font affecter à une nouvelle destination. Elle n'en revient pas elle-même de la chance qui lui est offerte de perfectionner sa cinquième langue (après le français, l'anglais, l'espagnol et l'allemand) tout en vivant « sur le terrain » ce que d'autres appellent les réalités socio-politico-culturelles-économiques-alouettes. N'étant pas encore partie, elle ne pense même pas évidemment au retour, dans deux ans, quatre ans, jamais... Entretiens, nous lisons ses reportages, directement de Beijing dans nos pages.



Jeanne Ouellet part en Chine le « front bombé d'idéal ».

L'OSM

(Ludwig, Maurizio, Amadeus, Charles) et vous.

Le nouveau Michael Jackson

PARIS (AFP) — Attendu depuis cinq ans par des millions de fans, protégé des curieux comme un secret-défense, enfermé au coffre jusqu'au jour J de sa sortie - mardi -

Bad, le nouvel album de Michael Jackson est enfin arrivé, un cru plus



Michael Jackson

« hard » et plus rock pour un Peter Pan qui veut jouer au « méchant ».
Rarement disque aura suscité tant d'impatience: après les succès monstres du premier album, Thriller - 37,5 millions d'exemplaires vendus dans le monde entier - chacun se demandait si le miracle pourrait se reproduire. Pendant cinq ans, d'innombrables rumeurs ont circulé sur les manies de la star: Michael Jackson vivait en reclus, dormait dans un caisson hyperbare, portait en permanence un masque sur le visage, devenait invisible, inaccessible.
Finalement, début août, un 45 tours test I just can't stop loving you, en duo avec Siedah Garrett, apaisait les doutes: il y aurait bien un album, Bad, qui ne serait dévoilé à la curiosité du monde que le 1er septembre 1987.

Recopié quatre exemplaires sur des cassettes gardées dans un coffre de la maison de disques CBS et marquées d'un nom de code, interdit de diffusion aux radios et télévisions, Bad est cependant en France depuis peu pour quelques privilégiés. Mais dès le mardi prochain, les trente centimètres de vinyl recouverts du nouveau look « moto » de la star - cuir, chaînes, poings serrés, mais teint blafard et maquillage accentué - seront dans tous les bacs à disques: l'album est déjà double disque d'or avant même d'être sorti, grâce aux achats des disquaires.
Le résultat? Toujours un mélange de morceaux rythmés et de ballades, mais un ensemble beaucoup plus rock, poussant parfois jusqu'au « hard ». Des arrangements léchés à l'extrême, quelques solos spectaculaires et, toujours, la voix de chat de Michael Jackson avec ses étonnantes mialements.
Dix chansons en tout pour cette nouvelle production du grand Quincy Jones, mais onze pour ceux qui marchent au laser: une chanson supplémentaire et inconnue, Leave me alone, leur sera en effet réservée.

Table with concert schedules for LES GRANDS CONCERTS and LES CONCERTS GALA, including dates, times, and ticket prices.

Les dates, les solistes et le contenu des programmes peuvent être modifiés sans préavis. Nombre limité d'abonnements pour chaque catégorie. Demandez nos prix spéciaux pour les gens de l'Age d'Or et les étudiants. Les concerts ont lieu à la salle Wilfrid Pelletier de la Place des Arts et débutent à 20 heures. La révérence payable à la Place des Arts est incluse dans tous les prix.

Abonnez-vous dès maintenant et épargnez jusqu'à 25 %. Abonnez-vous avant minuit le 22 septembre et courez la chance d'accompagner l'OSM à Londres en novembre prochain.

Abonnez-vous à la saison 87-88 de l'OSM. Téléphonez-nous. Portez à votre carte Visa, MasterCard, enRoute, American Express, Diners Club.

842-9951

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL
CHARLES DUTOIT
87-88

LES GRANDS CONCERTS commandités par: Banque Nationale, Bell Canada, Compagnie d'assurance Standard Life, Hewlett Packard (Canada) Limitée, IBM Canada Ltd., La Fondation Eaton, La Garantie, Compagnie d'Assurance de l'Amérique du Nord, Lavalin Inc., Les Services de Piste Compagnie, Northern Telecom, Petro Canada, Produits Shell Canada Limitée, Québecor Inc., Seagram Québec, Sun Life du Canada, Texas Canada Inc., Xerox Canada Inc.
LES CONCERTS GALA commandités par: American Express Canada, Inc., Banque Canadienne Impériale de Commerce, Canadian Pacific, Consolidated Bathurst Inc., Digital Equipment du Canada Limitée, Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Ouest du Québec, General Motors du Canada Limitée, Hewlett Packard (Canada) Limitée, La Corporation Cadillac, Fairview Limitée, La Métropolitaine, compagnie d'assurance vie, La Prudential, Compagnie d'Assurance Limitée, Petro Canada, Télé Globe Canada.

LE CAHIER DU SAMEDI

Le meilleur « bargain » en ville

John Hiatt et le « nitty-gritty »

JEAN-FRANÇOIS DORÉ

LE DOUX agneau d'août que le mois nous offrait à ses débuts, pour ce qui est des concerts, se transforme soudain en ce lion du signe astrologique qui le caractérise. Bing ! Bang ! Boum ! Sortez les gros canons (et les gros dollars), le cirque rock'n roll arrive en ville ! Coup sur coup on vous offre, en moins d'une semaine, Tina Turner, Whitney Houston et David Bowie; avec rien de moins que Duran Duran en première partie et Michel Pagliaro en avant-première partie. Si vous voyez les trois vous en aurez pour cent-soixante dollars, à deux, pour les seuls billets, sans compter la gardienne, le stationnement, les « breuvages » et les autres « cossins ».

Évidemment tout cela se fait à grand renfort de publicité, de matraquage radiophonique et autres moyens de pression tout à fait légaux, ce qui est tout à fait normal et tout à fait correct. Mais pendant qu'on nous... les oreilles avec ces « grands noms », le meilleur « bargain » en ville ne fait pas, ou peu, parler de lui. Il ne tourne pas vraiment à la radio, n'a pas de succès vidéo et n'est connu que d'une poignée d'« aficionados », même si cette poignée est relativement importante. Par contre, à quinze dollars cinquante le billet, il n'y a pas de meilleur spectacle en ville que celui de John Hiatt au Spectrum, le mardi premier septembre.

Si vous ne me croyez pas allez dès aujourd'hui chez votre marchand de disque préféré, ou celui le plus près, c'est selon, et réglez-vous du huitième et plus récent disque de Hiatt : *Bring the Family* (A & M SP 5158). Le disque est une pure merveille du genre et en concert il paraît que c'est meilleur. Pour résumer c'est un peu comme si Mick Jagger avait croisé Bob Dylan et Van Morrison en se rendant au Grand Ole Opry et qu'ils avaient décidé de se faire un petit disque à tous les trois, comme ça, histoire de s'amuser. Je vous dirai que moi, tant qu'à m'amuser : c'est comme ça que je voudrais m'amuser.

Il faut cependant préciser que c'est John Hiatt qui joue tous les rôles, ceux de Jagger, Dylan et Van Morrison et qu'en plus il les joue plus que bien. Tous les rôles ? Non. Mais la plupart. Il compose, écrit et chante, tout en jouant de la guitare, mais il est également accompagné par quelques musiciens pas piqués des vers, ni des marionnettes. Aux autres guitaristes on retrouve un de mes préférés, un grand de grand, Ry Cooder. À la batterie : un p'tit jeune qui commence (sic) Jim Keltner, un des cinq batteurs les plus sensibles et les plus intelligents de la planète. À la basse : Nick Lowe, l'ancien de Rockpile et autres, celui que même Mario Llégal jalousait, c'est tout dire.

Le reste ? Il n'y en a pas de reste. Tout est là, consommé, consommable et on en reprend un deux.

Concerts estivaux de l'OSQ

QUÉBEC (PC) — L'opération «maisons ouvertes» tenues aux Terrasses du Vieux-Port de Québec aura permis d'amasser un montant total de \$85,000, qui permettra la présentation des concerts estivaux de l'Orchestre symphonique de Québec, l'an prochain.

Le président du comité organisateur, M. Bernard Paquet, a exprimé l'espoir de trouver auprès de commanditaires les \$15,000 nécessaires pour atteindre l'objectif de \$100,000.

Nommé premier président de la nouvelle Fondation de l'OSQ, ce dernier compte également mettre sur pied un événement hivernal unique et original afin de sensibiliser la population aux besoins financiers de l'orchestre.



John Hiatt à la voix graveleuse, riche et rauque.

xième platée comme quand on se bourre à Noël. C'est aussi simple que de la tourtière, pas plus compliqué qu'un ragoût de pattes, c'est crû, sans flafia, bon comme une bonne tape dans le dos, un certain sourire et un May West avec un verre de lait.

C'est du rock, parfois; du blues, à certains moments; du country, à d'autres; du folk, à l'occasion; du pop, ça et là; c'est surtout bon du début à la fin. Les textes sont intelligents, mordants, simples, humoristiques et vrais. Les musiques sont comme des routes de gravelle, juste assez terre à terre et avec juste assez de gravier pour faire des « poques » sur le silencieux. Cooder se prête à Hiatt tout en restant lui-même, Keltner et Lowe assurent et assurent encore, même que la Lloyd's peut prendre exemple sur eux. Et l'interprétation ! Mes aïeux l'interprétation !

Les Américains ont une expression pour ça, ils appellent ça du *nitty-gritty*. C'est tout ce qui reste d'important quand tout le reste a été dit. William Safire, le très auguste chroniqueur politico-linguistique du New York Times, dit : « Vous prenez le « nitty », les petits détails, et après les avoir bien travaillés, bien concassés, vous obtenez le « gritty ». C'est ça que John Hiatt nous propose : voix graveleuse, riche et rauque, textes qui font pleurer, penser ou rire, musiques qui portent à se bercer ou à danser.

John Hiatt n'a jamais eu de succès commercial, c'est pour ça que sa compagnie de disque précédente l'a laissé tomber. Il s'est même retrouvé sur un petit « label » britannique, grâce à des gens qui l'aimaient bien, et toujours sans succès commercial. Pourtant la critique et les « connaisseurs » l'ont toujours admiré, voire idolâtré. Mais les critiques et les « connaisseurs » ne programment pas les disques à la radio, laquelle préfère Whitney Houston et autres Bowie à tous les John Hiatt de la terre. Pourtant son plus récent disque est son meilleur. Mais il ne tourne pas en radio. C'est pour cela que vous ne le connaissez pas encore.

Aujourd'hui vous n'avez plus d'excuses. Il vous reste quatre ou cinq jours pour écouter le disque, vous faire une idée et, comme je vous sais gens de goût, d'aller au concert de John Hiatt mardi. Cooder, Keltner et

Lowie ne seront pas de la partie, mais ils seront remplacés par de vieux amis de Hiatt, ses inséparables Bleivins (batterie), Ranson (basse) et Landreth (slide-guitar) qui le suivent depuis des années. De toute manière quand on va voir un concert de John Hiatt, c'est pour John Hiatt qu'on y va : chez les connaisseurs son nom se suffit à lui-même.

Si vous tenez malgré tout à aller

voir Tina, Whitney, David ou les « Super étoiles de la lutte » (c'est la même chose), n'arrivez pas en retard au stade Olympique le 30 août à 19 heures. Pagliaro, qui sera en première/première partie de Bowie, est en grande forme, il a un nouveau « band », qui est effrayant et, comme il le dit lui-même dans une de ses chansons antérieures : *Ça va bras-ser*.

Permettez à un jeune de s'embarquer pour la vie

Donnez à la fondation Boscoville

10950, boul. Perras
Montréal (Québec)
H1C 1B3

Université de Montréal
Faculté des arts et des sciences
Département d'histoire de l'art

AUTOMNE 1987



Diffusion: plusieurs fois par semaine à des horaires différents
CFTU-TV (Montréal): UHF-29/câble 23
Radio-Québec (réseau)
Canal de téléenseignement
de votre cablodistributeur

Veillez me faire parvenir un dépliant et un formulaire d'inscription.

Nom: _____
Adresse: _____
Ville: _____
Code postal: _____ Tél.: _____

retourner au: SECRÉTARIAT DE LA TÉLÉVISION UNIVERSITAIRE
a/s Centre audiovisuel
Université de Montréal
C.P. 6128, succursale A
Montréal (Québec) H3C 3J7
Tél.: (514) 343-7740

Cent mille fans attendus au concert de Madonna à Paris

PARIS (AFP) — Cent mille fans de Madonna, chauffés par ses triomphes à Londres, Rotterdam ou Francfort, sont attendus dans la banlieue sud de Paris pour le premier concert ce soir en France de la superstar américaine, dont la presse française a annoncé l'arrivée à coups de titres ravageurs.

« La tornade Madonna », « la grande prêtresse », « la madone sans culotte », « la grande allumeuse », s'émeuvent les journaux parisiens où s'étaient de grands placards publicitaires.

Le premier ministre Jacques Chirac serait intervenu lui-même, dit-on, sur les instances de sa fille Claude, 24 ans, fan de la chanteuse, pour permettre la tenue du concert, menacé d'interdiction.

« J'ai pris papa entre quatre murs et je lui ai fait écouter mes disques », déclare la jeune femme, titulaire d'un diplôme d'économie. Ensuite, il a pris le dossier en mains, il l'a étudié avec ses collaborateurs et, tous ensemble, ils ont trouvé une solution.

C'est que, début juillet, alors que chacun attendait le concert, fixé pour août, le maire de Sceaux (sud de Paris), ville où doit se dérouler le grand show, prenait à la stupéfaction générale des arrêtés d'interdiction pour des motifs d'ordre public et de sécurité.

Ce fut l'émoi, car, pour des raisons personnelles datant de sa jeunesse, Madonna refusait tout autre lieu pour la tenue de son concert.

Après deux semaines de tractations, tout s'arrange pourtant et les élus locaux annoncent le maintien du concert. Mais, pour



Madonna lors de son passage à Montréal.

éviter tout incident lors du spectacle, 1.500 policiers et gendarmes et 300 secouristes sont réquisitionnés, en plus des 250 personnes mobilisées aux entrées du parc de Sceaux et l'intérieur, pour filtrer les spectateurs et assurer l'ordre.

Pour Madonna, pas d'inquiétude: protégée par ses propres gardes du corps, elle descendra du ciel par hélicoptère directement derrière la scène. Logée dans un grand hôtel de la place de la Concorde, au coeur de Paris, elle y occupera une suite tandis que 80 chambres ont été réservées pour son équipe.

La vedette américaine, qui se produira également lundi à Nice où 50.000 fans sont attendus, touchera pour son concert un minimum garanti entre 4 et 5 millions de FF (de 0,7 à 0,8 million de dollars) selon l'organisateur du spectacle. Sur cette somme, Madonna doit verser 500.000 FF à l'Association française des artistes contre le SIDA, présidée par la chanteuse de cabaret Line Renaud, laquelle elle remettra elle-même le chèque.



DERNIER CONCERT

MARDI SOIR
ANGÈLE DUBEAU
ÉGLISE ST-SAUVEUR

Réservation: 227-1836 (514)
1-800-363-2448 sans frais

22e saison

SMCQ

Société de musique contemporaine du Québec

3 octobre 1987

FANFARES

7 créations du Groupe des Sisses.
COMPLEXE DESJARDINS

30 octobre 1987

HOMMAGE À SERGE GARANT
VARÈSE, WEBERN, GARANT
SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE
Une production du réseau FM Stéréo de Radio-Canada.

3 décembre 1987

MUSIQUES SACRÉES

MACHAUT, BOESMANS, WEBERN, TREMBLAY
ÉGLISE IMMACULÉE CONCEPTION

21 janvier 1988

CIRQUE MUSICAL

APERGHIS, GLOBOKAR, ROY, DAOUST, STRAVINSKY
STUDIO THÉÂTRE ALFRED-LALIBERTÉ

18 février 1988

ESPRIT SMCQ

BELL, BOUDREAU, BURKE, PAUK, REA
SALLE POLLACK

10 mars 1988

LE QUATUOR ARDITTI

CARTER - SCELSE - XENAKIS
ERSKINE & AMERICAN CHURCH

7 avril 1988

SPECTACULAIRE

ANDRIESEN, BASHAW, LALONDE
SPECTRUM

Abonnement 40 \$ / 20 \$

Pour recevoir le dépliant de saison

526-5117

THEATRE DU RIDEAU VERT
direction yvette brind'amour mercedes palomino

DU 1er AU 20 SEPTEMBRE
REPRISE DU GRAND SUCCÈS

La Passion de Gratien Gélinas
de Narcisse Mondoux

Mise en scène Yvette Brind'Amour Avec Hugnette Oligny Gratien Gélinas

Décor André Hénault
Costumes François Barbeau
Eclairages Pierre-René Goupil

4664, rue St-Denis
Métro Laurier, sortie Gifford

Réservations de 12h à 19h
844-1793

Le jeune cinéaste présente « Seductio » au FFM

Bachar Chbib, de Médine à Coaticook

MICHEL EUVRARD

BACHAR Chbib est né il y a une trentaine d'années à Médine, en Arabie saoudite, dans une famille de marchands. À l'origine et pendant quelques siècles, dit-il, ce furent des nomades, conducteurs des caravanes de chameaux vers Haïfa et toute la Grande Syrie; puis ils se fixèrent à Damas et à Haïfa. Il y eut dès lors parmi eux des chrétiens et des juifs aussi bien que des musulmans; à la création de l'État d'Israël, la branche établie à Haïfa, la mienne, perdit toutes ses possessions et dut partir, les uns pour le Liban, d'autres en Égypte et en Arabie saoudite. Mon père s'établit à Damas; en sa qualité de réfugié, il eut la possibilité d'aller étudier en Allemagne, il apprit l'architecture au Bauhaus, et épousa une jeune Allemande, rédactrice d'ouvrages scientifiques, avec laquelle, ses études terminées, il partit en Arabie saoudite, où il construisit une trentaine d'hôpitaux.

Le jeune Bachar fréquenta jusqu'à 10 ans les écoles francophones des Jésuites, des Maristes et des Franciscains, à Alep, à Saida et au Caïre. En 1967, la famille vint au Canada.

« Comme mon père n'aurait pu pratiquer l'architecture qu'en travaillant pour le compte d'un autre architecte, et qu'il voulait élever ses enfants à la campagne, il se fit fermer à Coaticook », et ainsi Bachar Chbib fréquenta, pour apprendre l'anglais, l'école secondaire régionale anglophone de Lennoxville.

« Je retournais les patates et charriais le fumier à la ferme, et j'arrivais à l'école avec mes bottes bien boueuses pour me frotter aux jeunes anglophones de Sherbrooke. J'ai fait des études secondaires sérieuses à Lennoxville, quatre ans de latin, je m'inscrivais à toutes les matières... Après sept ans, mon père s'est décidé à faire sa maîtrise en architecture à McGill, puis il est reparti en Arabie saoudite, qui entre temps était devenue un pays riche, et il a gagné beaucoup d'argent. Mais moi, à ce moment-là, j'avais déjà quitté la maison ! »

Chbib fait ensuite un bac en microbiologie-immunologie à McGill, puis une année de « management », pour s'apercevoir que ça ne l'intéresse pas, et que ce qu'il a envie de faire, c'est du cinéma; il s'inscrit donc aux beaux-arts, option cinéma, à Concordia. Depuis, il n'a plus arrêté de faire des films.

Sept courts-métrages, dont *Oro-d'ur* (1983), sur la prostitution mâle, et *Amour impossible* (1984), un documentaire de 20 minutes sur les marginaux, les travestis et les néofascistes, « mon film préféré », dit-il. Trois longs-métrages, *Mémoires* (1985), dont le scénario n'est pas de lui et qu'il a fait, dit-il, « pour l'expérience — mais je n'ai pas aimé le faire », *Évixion* (1986), qui a été présenté aux Rendez-vous du cinéma québécois 87, et *Seductio* (1987), présenté au « Panorama Canada » du FFM. Comme tous les films de Chbib



Seductio, un film sur la peur et l'oppression, de Bachar Chbib.

jusqu'ici, *Seductio* est un film à tout petit budget — \$4,000 ! « Et, comme il fallait absolument que je tourne, j'ai appelé Don Haig à Toronto — le producteur de *Dancing in the dark* (de Leon Marr), *I hear the mermaids singing* (de Patricia Rozema), et c'est vraiment le père du cinéma indépendant canadien-anglais, parce qu'il ne refuse jamais son aide; il m'a avancé la pellicule et le son. J'ai aussi eu de l'aide, comme pour mes autres films, de l'ONF, et, au tout dernier moment, de Téléfilm Canada.

C'est un film qui a été tourné sans éclairage, dans le froid, l'hiver dernier; et dont le scénario a dû être modifié en fonction du budget et des conditions de tournage, « comme d'habitude. Ou plutôt, dès qu'on commence à tourner, on jette le scénario ! »

Non narratif, non linéaire, le film a cependant une structure; il y a un cinéaste qui prépare un vidéo-clip sur une chanteuse d'opéra, il y a des dialogues, plus intelligibles que ceux de *Évixion*, que les acteurs disent directement aux spectateurs : « Je veux, dit Chbib, faire tomber ce que Brecht appelait le quatrième mur de la scène. Je voulais parler du vidéo, de l'opéra, de la peur des femmes quand elles se pensent manipulées par les hommes, les grands mé-

chants lous — c'est le thème du « Chaperon rouge », il y a une forêt, et une femme qui a peur des ours... »

Sur *Seductio*, Chbib ne m'en dira guère plus. C'est le prochain film qui l'intéresse. Celui-là, d'abord appelé *Clair-Obscur*, s'intitule maintenant *La cigogne/the stork*.

« Ce sera un film sans dialogue mais avec de la musique, et cinq chansons en cinq langues différentes qui feront le commentaire de l'action, des « songs », des chansons de cabaret. C'est l'histoire d'une femme qui apporte un enfant à un couple pas très heureux qui vit dans une ferme près d'un village de Beauce; cette femme séduit le mari, mais c'est l'épouse qui présentera tous les signes de la grossesse, mais elle ne veut pas de l'enfant... J'ai une petite fille de deux ans, mes films ont souvent une origine autobiographique, qui est ensuite cachée, transposée ». *La cigogne* a une productrice, Hélène Verrier (*Passe-partout*, *Mario*, les prochains films de Carle et Labrecque) et pour la première fois Chbib disposera d'un vrai budget (\$1,000,000). Le tournage commence dans quatre semaines.

Non content de son incessante activité de réalisateur, Chbib anime aussi la *Canadian film and video export*, et il a mis sur pied, de mars à

juin dernier, une tournée de 10 films indépendants, canadiens et québécois, qui a circulé dans 10 villes américaines de New York à Los Angeles, à raison d'une ou deux semaines (jeudi, vendredi, samedi) dans chaque ville. La même série de films — *Crime waves* (John Paizs), *C'est comme une peine d'amour* (Suzanne Guy), *Low visibility* (Patricia Cruben), *Mother's meat/Freud's flesh* (Dimitri Dimitrios), *Next of kin* (Atom Egoyan), *Scissere* (Peter Mettler), *A life* (Frank Cole), *Stations* (Wm MacGillivray) et *La couleur encerclee* (Jean et Serge Gagné) — complétée par 10 courts-métrages, part le 15 octobre pour l'Europe, où elle tournera jusqu'au 31 mai de l'an prochain dans 50 villes d'Allemagne de l'Ouest, d'Autriche, de Belgique, du Danemark, de France, de Grande-Bretagne, de Hollande, d'Irlande, de Suède et de Suisse.

« J'essaie de me faire une niche dans le cinéma québécois ou canadien, conclut Bachar Chbib, je dois décider si je reste au Canada... J'ai bon espoir : mon nom, Bachar Chbib, ça signifie le jeune-messager-de-bonnes-nouvelles ».

Le français au FFM : pitoyable

Au fil des années, l'album programme du FFM s'est un peu amélioré au chapitre de l'information fournie sur les films et les réalisateurs (encore qu'on aurait pu se dispenser de prétendre présenter *Une flamme dans mon cœur* (p. 132) en première mondiale, alors qu'il était programmé au mois de juin — je l'y ai vu le 9 — au Saint-André-des-Arts à Paris).

Mais la qualité du français, elle, reste pitoyable; une majorité des textes de présentation des films semble être traduite,

sans doute de l'anglais, et si mal traduite qu'il faut souvent se reporter aux textes anglais placés en regard pour comprendre !

Le nombre de coquilles, d'anglicismes, de fautes de sens ou de langue est tel qu'il est impossible d'en donner ici la liste; les lecteurs curieux se reporteront à leur exemplaire, aux pages 19, 20, 28, 32, 46, 48, 56, 60, 64, 80, 82, 94, 99, 100, 116, 128, 129, 135, 137, 142, 144, 147, 153, 157, 174, 179, 180, 185, 188, 197, 216, 221, 224..., etc.

— MICHEL EUVRARD

« UN FILM TESTAMENT fondé sur les valeurs humaines... »

C'est un retour en force du SACRÉ au cinéma.

— Luc Perreault, LA PRESSE

« TARKOVSKI, lyrique et poète, signe un film sublime. »

— Jacques Siclier, LE MONDE

« LE SACRIFICE est et restera une date dans le cinéma mondial. »

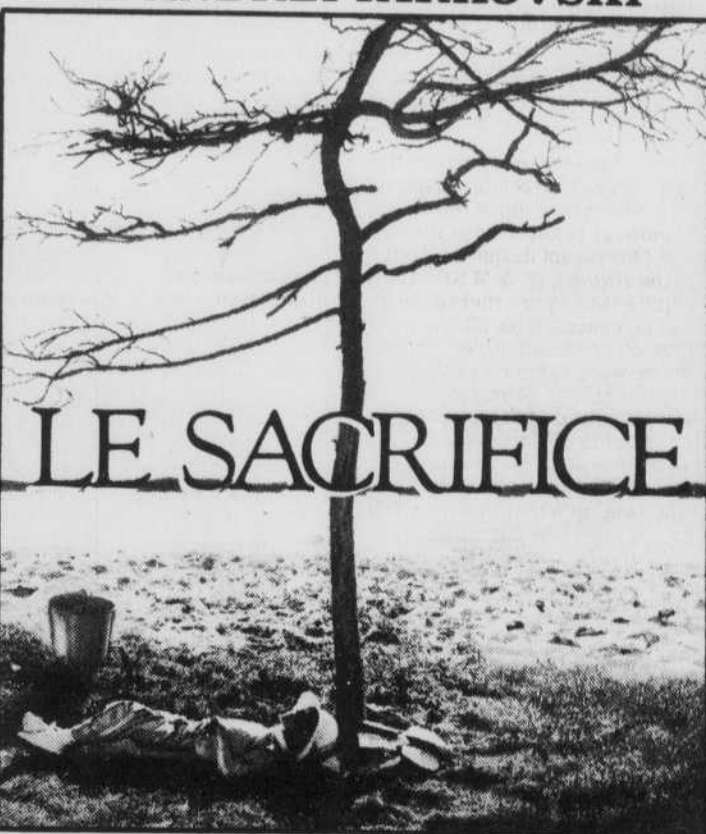
— Robert Chazal, FRANCE-SOIR

« Pour TARKOVSKI, il faudrait un PRIX NOBEL du cinéma qui consacre une place à part à ce grand cinéaste. »

— Maurice Huleu, NICE MATIN

Jean Zoloum présente

Un film de ANDREI TARKOVSKI



DÈS

MERCREDI 2 SEPTEMBRE

Le PARISIEN

480 STE CATHERINE O. 866-3856

UN POÈME À LA GLOIRE DE LA JEUNESSE!

« Un film d'une poésie touchante et d'une beauté enchanteresse. »

— FILMS À L'ÉCRAN

WAJDA

Chronique des Événements Amoureux

BERLIN SELECTION OFFICIELLE



avec : PAULINA MLYNARSKA · PIOTR WAWRZYNIAK · BERNADETTA MACHAGA
un film de ANDRZEJ WAJDA

DÈS MERCREDI 2 SEPTEMBRE

Le PARISIEN

480 STE CATHERINE O. 866-3856

CANNES 1987
MARCELLO MASTROIANNI
PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE

CINÉMA PLUS présente

LES YEUX NOIRS

Un film de
NIKITA MIKHALKOV



SILVIA DAMICO BENDICO

FRANCIS VON BUREN

MARCELLO MASTROIANNI dans LES YEUX NOIRS (OCI DIORNE) NIKITA MIKHALKOV

MARIE KELLER · ELENA SOFONOVA · PINA CEI · VSEVOLOD LARIONOV · INNOKENTI SMOKTUNOVSKI · ROBERTO HERLITZKA

PAOLO BARONI · OLEG TABAKOV · YOURI BOGATIRIOV · DIMITRI ZOLOTCHUKIN · SILVANA MANGANO

DÈS MERCREDI 2 SEPTEMBRE
AU CINÉMA CRÉMAZIE!



LE CAHIER DU SAMEDI

Le FFM rend hommage à Anatole Dauman

Suite de la page C-1

restés relativement obscurs : Gruel, Varda, Ruspali, Marker, Marcel Duhamel et Pierre Prévert, Ivens, Rouch, Leenhardt, Mitry, Aurel, Kast et Crémillon. Aussi rappelle-t-il à chaque occasion l'importance du rôle alors joué par le court-métrage : « Avant toute chose, il faut parler du court-métrage. Celui-ci s'est développé bien avant l'apparition de la nouvelle vague, dans les années 1950, à côté des structures industrielles du cinéma français, se révélant comme un secteur de recherche permanent dont les essais exceptionnels ont marqué l'évolution même du langage cinématographique (...). Tout un groupe de cinéastes se consacraient au court-métrage ».

Et, lorsqu'on lui demande s'il se considère comme l'un des promoteurs de la nouvelle vague, il précise : « Non. Cette terminologie ne s'applique pas aux activités de notre entreprise, car la « nouvelle vague » est un phénomène historiquement daté. Or, *Le rideau cramoisi* d'Astruc, ou les premiers courts-métrages de Franju, Barlatier ou Resnais sont antérieurs à l'apparition de ce phénomène. Ce qui nous en rapproche néanmoins, en plus de la sympathie, c'est que le cinéma marginal que nous pratiquions s'est trouvé en coincidence de date avec celui de Godard, Truffaut. La « nouvelle vague » a bénéficié des précédents du cinéma indépendant que nous avions créé. Réciproquement, nous avons bénéficié des actions de groupes, liés

par sympathie, nés en 1958 ».

Le festival offre l'occasion, rare, de voir ou revoir une sélection significative des courts-métrages produits par Argos Films; de vérifier, par exemple, que Varda est, en pointillé, déjà elle-même dans *Du côté de la Côte*, ou que Marker n'a sans doute rien réalisé d'une émotion aussi concentrée que *La jetée*; de découvrir dans *Valparaiso* un Joris Ivens aussi flâneur et charmeur que... Pierre Prévert dans *Paris la belle*...

Comme les jeunes cinéastes qu'il produit, et parce que le court-métrage va devenir de plus en plus difficile à placer avec la disparition du « complément de programme », Dauman cependant va s'engager dans la voie du long-métrage de fiction, avec Resnais d'abord — dont il a produit *Nuit et brouillard* en 1956 — avec *Hiroshima mon amour* (1959), *L'année dernière à Marienbad* (1961), *Muriel* (1963); avec Godard : *Masculin féminin* (1966) et *Deux ou trois choses que je sais d'elle* (1967); avec Bresson : *Au hasard Balthazar* (1966) et *Mouchette* (1967); avec ses compatriotes d'origine Lenica A (1964) et Borowozky *Contes immoraux* (1974), *La bête* (1975); puis, quand le cinéma entre dans l'ère des co-productions, avec Schlöndorff *Le coup de grâce* (1976), *Le tambour* (1979), *Le faussaire* (1981) et Wenders *Paris, Texas* (1984), *Les ailes du désir* (1987).

De Resnais, Dauman avait déjà produit *Nuit et brouillard*; « devant la perfection de *Nuit et brouillard* » raconte-t-il, « j'ai demandé à Resnais un documentaire de long-métrage sur la bombe atomique. Je venais de voir une rareté (...) un film japonais susceptible de stimuler une ima-



Anatole Dauman est aujourd'hui vice-président de la Cinéma française.

gination comme la sienne. Je lui parlai, avec enthousiasme, des *Enfants d'Hiroshima* qui, d'une certaine manière, ont ensemencé *Hiroshima mon amour*. Resnais en a d'ailleurs conservé plusieurs plans dans son montage ».

« Les enfants d'Hiroshima, financé par une ligue d'instituteurs japonais, évoquait, avec une douceur terrible, l'apocalypse atomique. De cette douceur, la trace demeure dans les premières scènes de notre film. Après six mois de recherche, Alain Resnais me déclare qu'il n'avance pas et, qu'à force de piétiner, il lui semble préférable de renoncer. Pourtant, me dit-il, « ce qui m'intéresserait, c'est un film de fiction qui serait fondé sur la vision du Japon par une femme ». Un timide sourire aux lèvres, Resnais venait, en quelques mots, de décider du sort de l'entreprise. Il me demanda : « À choisir entre Sagan et Beauvoir, pour lequel de ces deux écrivains penchiez-vous ? » Sans tenir compte de ma réaction, mon choix se porta sur Sagan, mais celle-ci s'abstint de venir à notre rendez-vous et Resnais me proposa Marguerite Duras, dont j'avais à peine entendu parler. En très peu de temps, elle imagina le scénario du film et en confia l'enregistrement à une cassette que Resnais devait emporter aussitôt avec lui à Hiroshima. Le rythme de la voix et son influence sur le tournage au Japon allaient confirmer l'intention proclamée de Resnais : donner aux structures sonores de son film une valeur radiophonique (...). Le talent de Resnais, transformant en sa substance le texte de Duras, me laissait entrevoir une œuvre de rupture avec le quasi-monopole des scénaristes et dialoguistes professionnels ».

« Le film fut sélectionné pour Cannes, sélectionné mais non accepté par le conseil d'administration du festival qui lui avait préféré *Orfeu Negro* et *Les quatre cents coups* sans souhaiter la présence d'un troisième film français dans la compétition (...). Et puis, sous la pression des journalistes — à mi-course du festival — le Palais du festival lui fut ouvert pour occuper une fin d'après-midi. Cette séance avait été rendue possible par le retrait brutal et inexpliqué d'un film soviétique (...). Le sort du film doit aussi beaucoup à Marcel Achard, président du jury, dont on entendit la voix s'élever dans le silence religieux qui suivit la dernière image : « C'est de la merde ! » — « Non, c'est l'œuvre d'un authentique génie » repartit non moins bruyamment Max Favailli, autre membre du jury. Un photographe saisit l'échange et la photo parut le lendemain en première page de France-Soir sous le titre « Bagarre au Festival de Cannes ».

« Où situez-vous, dans cette histoire, votre intervention essentielle ? » — « L'instant où j'ai accepté que Resnais s'engage dans une voie inattendue : « Le Japon vu par une femme ». Ma confiance en lui a rejoint le déclic et a permis l'inconcevable succès. Il peut y avoir, et j'en ai connu, des engouements moins heureux. Ne soyons pas naïfs ! L'esprit de recherche ne gagne pas à tout coup... Ce serait trop facile. »

Références : Jean-Luc Douin, *La Nouvelle Vague 25 ans après*, éditions du Cerf, 1983. Yannick Flot, *Les Producteurs. Les Risques du métier*, Bibliothèque du cinéma, Cinq continents/Hatier, 1986. Alain C. Nauroy, *Cinéma 65*, no.94.

Le dernier Rohmer

TROIS-RIVIERES (PC) — Sophie Renoir, l'une des interprètes principales de *L'ami de mon amie* d'Eric Rohmer, parle avec enthousiasme de cette production inscrite au Festival des films du monde.

L'histoire d'un film est toujours celui d'une longue gestation, a-t-elle rappelé, hier, au cours d'un entretien téléphonique accordé depuis Paris.

Pendant dix-huit mois, les interprètes de *L'ami de mon amie* se sont rencontrés régulièrement deux à trois fois par semaine. « De 11 h à 22 h on a parlé du film, on a écrit les dialogues. Tout était bien déterminé avant de commencer les prises de vues », confie Sophie Renoir. Mais Eric Rohmer, fidèle à son image, n'enferme pas ses acteurs dans un carcan rigide et inflexible. « Tout est écrit par Eric, mais si par moment on sent mieux un mot, une phrase, il peut le modifier selon l'acteur ».

Eric Rohmer sait se montrer exigeant par rapport à ses comédiens, et bien sûr il leur demande de donner le meilleur d'eux-mêmes. « Si on ne lui donne pas la couleur qu'il veut, il fait recommencer la scène », rapporte Sophie. Néanmoins, il n'agit pas en maniaque de la perfection.

Sophie apprécie tout particulièrement chez Rohmer sa capacité d'écoute. « Avec lui ça se passe très bien. Il est très drôle. Il n'est plus tout jeune, mais par contre, d'esprit, il a su rester très jeune ».

Sophie Renoir garde de bons contacts avec les comédiens de *L'ami de mon amie*. « On continue toujours à se voir, on prend un verre ensemble de temps en temps, mais les rapports restent toujours plus réservés qu'au Québec. Les Français se livrent moins facilement ».

C'est dans la région de Cergy, en grande banlieue parisienne, que le tournage s'est déroulé pendant six semaines à l'été 1986.

La trame de *L'ami de mon amie* tourne autour de cinq personnages : Léa (Sophie), la fille de la ville, Blanche (Emmanuelle Chabert), l'ami de Léa, Fabien (Eric Viellard), un autre garçon, Alexandre (François-Eric Gendron) et Adrienne (Anne-Laure Meury) qui symbolise le regard du monde extérieur.

« C'est l'histoire de deux filles qui ne se ressemblent pas du tout et qui se rencontrent. L'une, Léa, celle que j'interprète, a un ami et en est insatisfaite, résume Sophie Renoir. Léa, fille de la ville, déteste le sport, mais aime danser dans les discos. Sous un abord ouvert, facile, voire exhibitionniste, Léa apparaît superficielle. Mais en fait, elle ne donne qu'une image d'elle pour se protéger. Elle a peur d'aimer et d'être aimée. Mais elle a besoin qu'un homme s'occupe d'elle, elle a besoin d'être entourée », c'est du moins ainsi que la ressent Sophie Renoir.

Quant à Blanche, elle incarne une fille proche de la nature, grande sportive, plus secrète mais aussi plus sournoise. Ses réactions moins spontanées que celles de Léa en font presque une calculatrice. Blanche est à la recherche de l'absolu, dans un univers plus poétique que Léa, la fille de la ville.

Si l'opposition entre Léa et Blanche rappelle les différences de Reine et Mirabelle, les deux actrices du dernier film de Rohmer, la comparaison ne peut aller plus loin, soutient avec vigueur Sophie Renoir. « La base peut sembler commune, mais tout le reste diffère ».

Faut
LE DEVOIR
pour
le croire!

QUAND LA PASSION VOUS CONSOME...



UNE
FLAMME
DANS MON CŒUR

UN FILM D'ALAIN TANNER
SCÉNARIO ET INTERPRÉTATION: MYRIAM MEZIEUX

distribution FRANCE FILM
DES MERCREDI LE 2 SEPTEMBRE
AU COMPLEXE DESJARDINS!

KEVIN COSTNER GENE HACKMAN

NO WAY OUT

A NEUFELD/ZISKIN/GARLAND PRODUCTION. A ROGER DONALDSON FILM
KEVIN COSTNER GENE HACKMAN "NO WAY OUT" SEAN YOUNG WILL PATTON AND HOWARD DUFF
MUSIC BY MAURICE JARRE. DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY JOHN ALCOTT B.S.C. EXECUTIVE PRODUCER MACE NEUFELD
SCREEN STORY AND SCREENPLAY BY ROBERT GARLAND. BASED ON THE BOOK "THE BIG CLOCK" BY KENNETH FEARING
PRODUCED BY LAURA ZISKIN AND ROBERT GARLAND. DIRECTED BY ROGER DONALDSON
version originale
PRESENTATION SPECIALE AUCUN COUPON OU LAISSE-PASSER ACCEPTÉS

PLACE DU CANADA
VIA CHATEAU CHAMPLAIN 961-4555

1987: L'ANNÉE DU ZOO!

"Aussi longtemps que ce genre de film sortira du Québec nous mériterons de continuer à exister comme peuple et comme société distinctes en cette terre d'Amérique."

— GÉRARD LEBLANC, LA PRESSE

"UN ZOO: le trip ville, le trip violence, le trip tendresse, le trip famille. Plus une histoire. Qu'est-ce que vous voulez de plus!"

— PIERRE FOGLIA, LA PRESSE

"Moi j'ai vu un ZOO LA NUIT deux fois et je le reverrai. J'en reste tout ému et surexcité deux jours après."

— BRUNO D'OSTIE, LA PRESSE

★★★★
A VOIR ABSOLUMENT!
— RICHARD GAY, BON DIMANCHE

"Un poème urbain, candide, provocant et pur comme la première œuvre d'un jeune cinéaste."
— MINOU PETROWSKY, LES BELLES HEURES, R.C.

"UN ZOO LA NUIT" révèle un grand comédien: Roger LeBel
— FRANCINE LAURENDEAU, LE DEVOIR

Cinéma Phila ROGER LE BEL GILLES MAHEU



UN ZOO LA NUIT

UN FILM DE JEAN-CLAUDE LAUZON

LES PRODUCTIONS OZ, EN ASSOCIATION AVEC L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA

Avec JEAN-CLAUDE LAUZON, ROGER LE BEL, GILLES MAHEU

LORNE BRASS, GERMAIN HOLLER, JERRY PELL, LYNN ADAMS, CORRADO MASTROGIACCA

SCÉNARIO DE ROGER LE BEL, PIERRE GENDRON

Maintenant à l'affiche dans 3 cinémas!

COMPLEXE DESJARDINS 288-3141
BROSSARD 465-5906
CARREFOUR LAVAL 230 AUT DES LAURENTIDES 688-3684

LES PRODUCTIONS DE LA MONTAGNE PRÉSENTENT

Le frère
ANDRÉ

un film de JEAN-CLAUDE LABRECQUE



MARC LEGAULT SYLVIE FERLATTE
ANDRÉ CAILLOUX JEAN COUTU GILLES RENAUD JACQUES ZOUVI
Producteur PIERRE VALCOUR Producteur délégué DANIEL LOUIS
Scénario et Dialogues GUY DUPRESSE Directeur de la photographie MICHEL CARON
Directeur artistique RONALD FAUTEUX Montage ANDRÉ CORRIVEAU Musique JOLY VINCENT BIENVENUE
DISTRIBUTION AU CANADA LA LAPONTE FILMS INC.

DÈS LE 2 SEPT. AU COMPLEXE DESJARDINS! BERRI CRÉMAZIE CARREFOUR LAVAL
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115 ST-JÉRÔME 388-4210 2330 AUT DES LAURENTIDES 688-3684
PLACE LONGUEUIL 679-7451 CARREFOUR DU NORD BOÎTE À FILMS BELVEDERE TROIS-RIVIERES CINÉ-PARC LAVAL
CINÉMA DE PARIS AUT DES LAURENTIDES (SORTIE 14) 622-5555

QUAND LA PASSION VOUS CONSOME...



UNE
FLAMME
DANS MON CŒUR

UN FILM D'ALAIN TANNER
SCÉNARIO ET INTERPRÉTATION: MYRIAM MEZIEUX

distribution FRANCE FILM
DES MERCREDI LE 2 SEPTEMBRE
AU COMPLEXE DESJARDINS!

La Mostra de Venise fait peau neuve

JEAN-NOËL GILLET

VENISE (AFP) — Avec l'arrivée d'un nouveau directeur, Guglielmo Biraghi, l'amélioration technique des salles de projection et la volonté d'en faire une fête plus vivante et plus populaire, la 44e Mostra de Venise, le plus ancien Festival international de cinéma, va faire peau neuve.

Jusqu'au 9 septembre, le Festival de Venise, créé en 1932, va présenter en compétition pour le Lion d'or un programme allégé, mais « de qualité », soit 29 films, dont six hors compétition réalisés par des auteurs aussi connus que John Huston, Brian de Palma ou Eric Rohmer.

Les Lions d'or, d'argent ou de bronze seront attribués par un jury composé de six femmes et six hommes, des professionnels du cinéma, qui pour la première fois éliront leur président au début du festival. Autre innovation, le Lion d'argent ne sera plus attribué à une première œuvre d'un réalisateur mais au film arrivé au second rang dans le choix des jurés. Parmi ceux-ci, Carlo Lizzani pour l'Italie, John Bailey pour les

Etats-Unis, les acteurs Michael York pour la Grande-Bretagne, Irène Papas pour la Grèce et pour la France Sabine Azéma — qui a remplacé Michèle Morgan, indisponible.

C'est volontairement que Guglielmo Biraghi, critique de cinéma, a allégé un programme qu'il a choisi seul: « J'ai voulu, a-t-il déclaré, une sélection éclectique, où se retrouvent des auteurs de qualité connus et moins connus, anciens et nouveaux. Je souhaite élargir la notion de film d'auteur: il n'est pas interdit à un bon film d'être simple et compréhensible ».

Il souhaite également réintroduire la notion de fête dans un festival qui a été passablement critiqué ces dernières années, notamment au niveau de l'organisation et des installations techniques. « La Mostra, note-t-il, a fait d'importants investissements, notamment pour l'amélioration du son et des projections. Maintenant elle doit devenir un festival plus gai ».

Avec cinq films, l'Italie sera le pays le mieux représenté. Peter del Monte présente *Julia and Julia*, un

film futuriste, utilisant des techniques d'avant garde, hors compétition.

Suivent les Etats-Unis avec quatre films, dont deux très attendus, mais hors concours, *The Untouchables* (Les Incorruptibles) de Brian de Palma, qui fait les belles heures du box-office américain, et *The Dead* de John Huston. Ce dernier sorti récemment de l'hôpital, donnera une interview par satellite en direct des Etats-Unis.

Trois films représenteront la France, qui a déjà obtenu de nombreux lauriers à Venise, avec trois réalisateurs au style bien adapté à la Mostra: Jacques Doillon (*Comédie* avec Jane Birkin et Alain Souchon), Louis Malle (*Au revoir les Enfants*), Eric Rohmer dont *L'ami de mon amie* fera l'ouverture du festival.

A noter également: la présence de deux metteurs en scène suisses, Claude Goretta (*Si le soleil ne revenait pas* avec Charles Vanel) et Alain Tanner (*La Vallée fantôme*) et le film *Maurice* du Britannique James Ivory. Autres pays en compétition: URSS, Inde, Japon, Liban, Canada,

Espagne, Scandinavie, Corée du Sud, Hongrie, Turquie, Portugal et Australie.

Parmi les autres manifestations, une importante rétrospective consacrée à Joseph Mankiewicz, 78 ans, dont 22 films seront projetés en sa présence, un hommage à Bernardo Bertolucci avec la présentation d'extraits du *Dernier Empereur* tourné en Chine, et la quatrième Semaine Internationale de la Critique. Un hommage sera également rendu à Cinecittà, les célèbres studios romains, pour leur 50e anniversaire, avec la projection tard dans la nuit de grands films qui y ont été tournés. Un studio de cinéma, avec effets spéciaux, a été créé à cet effet près du Lido.

Enfin à défaut de *Full Metal Jacket*, le dernier film de Stanley Kubrick qui n'a pas envoyé d'émissaire pour tester les nouvelles installations de la Mostra, le film « surprise » du dernier jour pourrait être *Les sorcières d'Eastwick* de Miller, une joyeuse comédie qui oppose Jack Nicholson, dans le rôle du diable, à trois jolies sorcières ravageuses.



The Witches of Eastwick, avec Jack Nicholson, Cher, Susan Sarandon et Michelle Pfeiffer pourrait être le film « surprise » de la Mostra de Venise.

À la suite du succès de « La Bamba »

Hollywood se met à rêver en espagnol

NEW YORK (AFP) — Si le mouvement s'amplifie aux Etats-Unis pour faire de l'anglais la langue officielle, Hollywood a pris le contre-pied en cherchant à séduire la grandissante communauté hispanique avec des films américains doublés en espagnol.

Le succès de *La Bamba*, film qui retrace la vie du chanteur de rock d'origine mexicaine Ritchie Valens, a apparemment dessillé les yeux des producteurs et des distributeurs.

La Bamba, titre d'une célèbre chanson de Valens mort subitement en 1959 à l'âge de 17 ans, est sorti à la fin du mois de juillet en deux versions, anglaise et espagnole. Le film a déjà rapporté plus de \$29 millions au box-office, dont 10 pour cent proviennent des salles où il se joue en espagnol.

Columbia avait pris le risque de faire distribuer la version espagnole dans 77 salles, un chiffre sans précédent. Le pari a réussi et les experts en marketing des grands studios se penchent tous sur le phénomène.

Les publicitaires ont depuis longtemps tiré les leçons des statistiques du Bureau américain de recensement. Dans une ville à forte population hispanique comme New York les réclames dans le métro sont aussi bien en espagnol qu'en anglais.

Forte de plus de 17 millions de personnes (sans compter les millions d'immigrants illégaux), la communauté d'origine hispanique connaît le taux de croissance le plus élevé de la population américaine. Si la tendance se maintient, les démographes estiment qu'elle pourrait doubler en trente ans et tripler en 60 ans.

Pour le président de Columbia, David Picker, *La Bamba* va changer non seulement la façon dont les films seront distribués mais va donner un essor à une production taillée sur mesure pour le public hispanique. « Nous serions ridicules de ne pas profiter de ce que nous venons d'apprendre », dit-il.

Même si son dénouement est tragique, l'histoire de *La Bamba* est édifiante. Elle raconte l'ascension d'un jeune rocker qui a le sens de la famille et qui rêve d'acheter une maison pour sa mère.

Le film, mis en scène par le ci-

néaste d'origine mexicaine Luis Valdez, a permis à plusieurs comédiens et comédiennes hispaniques de sortir des rôles de trafiquants de drogue ou de prostituées où ils sont souvent cantonnés par Hollywood.

Paradoxalement, Lou Diamond

Phillips, l'acteur qui interprète Ritchie Valens, n'est pas hispanique, mais la musique du film a été enregistrée par le groupe Los Lobos, des Chicanos de Los Angeles qui sont actuellement à la deuxième place du hit-parade aux Etats-Unis.

Si le succès de *La Bamba* ne reste pas isolé, cela ne fera pas le bonheur de tout le monde. Les producteurs mexicains, qui ont un quasi-monopole sur les films en espagnol distribués aux Etats-Unis, risquent fort de perdre un marché en expansion.

UN CINEMA
A LA FINE POINTE
DE L'ELEGANCE

CINEPLEX ODEON
C · I · N · E · M · A · S
LE BERRI

GRANDE OUVERTURE
LE VENDREDI 4 SEPTEMBRE

AU PROGRAMME

- Cinq salles à écran géant des plus modernes
- Des intérieurs élégants avec parquets de marbre, un décor aux couleurs pastel et des éclairages d'ambiance au néon
- Système Dolby stéréo dans quatre des cinq salles
- Des fauteuils moelleux
- Système d'achat anticipé pour les représentations du même jour
- Du vrai beurre sur du maïs soufflé bien chaud et frais



Cineplex Odeon le Berri, 1280, rue Saint-Denis, Montreal, (Quebec) (514) 288-2115
ALLER AU CINEMA: UNE EXPERIENCE REINVENTEE!

L'ONF sur vidéo

Avez-vous manqué la sortie en salle du film comique *90 jours pour tomber en amour*? Ou alors, vous avez toujours voulu voir ce documentaire de l'ONF couronné d'un Oscar, au sujet de la guerre nucléaire, *Si vous aimez cette planète*? Peut-être voulez-vous simplement apprendre à faire du canoë...

Films de fiction, documentaires, court-métrages éducatifs: on trouve tout cela au catalogue de l'Office national du film. Ces productions sont disponibles sur bande vidéo au bureau de l'ONF le plus près de chez vous, dans les bibliothèques publiques et auprès de certains magasins et clubs vidéos.

L'ONF a fait son entrée sur le marché de la vidéo avec un peu de retard, mais beaucoup d'optimisme.

Environ un millier de vidéos, en français et en anglais, sont présentement offertes en vente ou en location, ce qui en fait la plus importante collection de films canadiens reproduits sur bande vidéo.

Il n'en coûte rien pour devenir membre du club vidéo de l'ONF. Chaque cassette vidéo est louée \$2 par jour. Si vous louez une cassette le vendredi, vous pouvez la conserver tout le week-end sans frais supplémentaires puisque les bureaux de l'ONF sont fermés les samedi et dimanche.

Et si vous demeurez dans une région éloignée, il vous est possible de louer les vidéos par la poste. L'ONF assume la moitié des frais postaux et ne vous facture que pour le temps pendant lequel vous disposez effectivement de la cassette.

Parmi les longs-métrages, on trouve *Mon oncle Antoine* de Claude Jutra, que *90 jours pour tomber en amour*, une comédie montrant deux hommes « modernes » à la recherche de la relation amoureuse parfaite.

La rentrée



LOUIS-PAUL ALLARD
Du lundi au vendredi
de 5h45 à 8h45

BONJOUR CHAMPION



SUZANNE LÉVESQUE
Du lundi au vendredi
de 8h45 à 11h45

TOUCHE-À-TOU



PIERRE PASCAU
Du lundi au vendredi
de 11h45 à 13h45

L'INFORMATEUR



CLAIRE LAMARCHE
Du lundi au vendredi
de 13h45 à 14h45

BIEN VIVRE



LES RENDEZ-VOUS

JACQUES PROULX
Du lundi au vendredi
de 14h45 à 17h45
RENÉ LÉVESQUE
de 17h00 à 17h15



AMATEURS DE SPORT

PIERRE BOUCHARD
DANIELLE RAINVILLE
Du lundi au vendredi
de 18h00 à 19h15

**AUJOURD'HUI
À CKAC**
Du lundi au vendredi
19h15



MICHEL LACROIX
Du lundi au vendredi
23h00

BONSOIR LES SPORTIFS

DIMENSION
Du lundi au vendredi
22h45

L'INFORMATEUR EN RAPPEL
PIERRE PASCAU
Du lundi au vendredi
23h15

BONJOUR LA NUIT
JACQUES FABI
Du lundi au vendredi
00h00



GUY MONGRAIN
Samedi 6h00

SAMEDI RÉVEIL

FESTIVAL DE L'HUMOUR
Samedi 10h00

MUSIQUE EN TÊTE
GEORGES VERMETTE
Samedi 11h00



CHRISTIAN HAMEL
Samedi 12h00

LE SUPER WEEK-END

VIVRE EN MUSIQUE
Samedi 18h00

BONJOUR LA NUIT
HÉLÈNE BİBEAUD
Samedi 00h00

**LES PLUS BELLES
CHANSONS D'HIER**
ROGER BAULU
Dimanche 6h00



MICHEL VIENS
Dimanche 9h00

LE PREMIER JOUR

**LE FESTIVAL DE
L'HUMOUR, EN RAPPEL**
Dimanche 11h00

LE SUPER WEEK-END
CHRISTIAN HAMEL
Dimanche 12h00

WEEK-END SANS FIN
GUY MONGRAIN
Dimanche 18h00

BONSOIR LES SPORTIFS
MICHEL LACROIX
Dimanche 23h00

BONJOUR LA NUIT
HÉLÈNE BİBEAUD
Dimanche 00h00

Rendez-vous pour la
Grande rentrée

31 août

CKAC 97.3

LA SUPERSTATION

LE PLAISIR des livres

■ Guy Ferland recense des parutions récentes en format de poche et en vitrine. Page C-12.
■ Clément Trudel a rencontré des membres de la rédaction de la revue *Recherches amérindiennes au Québec*, dont la dernière livraison porte sur « l'Indien imaginaire » dans notre société. Page C-13.
■ Yoland Senécal a lu un ouvrage de François Furet sur Edgar Quinet, la gauche et la Révolution française au milieu du XIX^e siècle. Page C-14.
■ Heinz Weinmann s'est laissé prendre par les rumeurs que Jean-Noël Kapferer considère comme « le plus vieux média du monde ». Page C-14.
■ Marcel Fournier a lu un ouvrage de Robert Lahaise sur le docteur et poète Guy Delahaye, « médecin de Nelligan ». Page C-14.
■ Alain Renaud a parcouru avec plaisir un ouvrage de luxe, signé Roland Weber, sur la photographie : formes, lumières et couleurs. Page C-15.

Montréal, samedi 29 août 1987

Du côté de chez Proust, Prou, Proux et Proulx...

OUI OUI... UN AN EN FRANCE
Joffre Proulx
éditions du Méridien
1987, 264 pages

ROLANDE
ALLARD-LACERTE

D'OU venons-nous ? C'est pour répondre à cette question, que se posent beaucoup de Québécois, que les Proulx — Joffre et Marie-Laure — ont décidé de remonter aux sources. Après avoir mis la clef dans la porte de leur maison de la rue Prunier, à Sherbrooke, ils sont partis vers la France voir du côté de chez Proust, Prou, Proux et Proulx, à la recherche, par temps non perdu, des ancêtres disparus.

Ça tombait bien, tous les deux venaient d'entrer dans le noviciat de leur retraite après avoir élevé huit enfants et enseigné (lui, à l'Université de Sherbrooke et elle, à la maternelle). Ils ont remonté jusqu'à Jehan premier puis enfin décidé de raconter dans un bouquin sans prétention comment, jour après jour, ils ont traqué la grande et la petite histoire et « grugé la France morceau par morceau ».

Et les lecteurs sont conviés à goûter du gâteau. Tandis que tant de jeunes se lamentent, sur tous les tons : *Je voudrais voir la mer, ou Je n'ai jamais vu New York*, eux ont décidé de revoir le Poitou, de vivre un an en France et ils sont partis. Lors d'un premier voyage, Joffre Proulx avait « recueilli avec ferveur un peu de terre au pied d'un arbre en face de l'église de Montierneuf » (église du 11^e siècle, à Poitiers, où son ancêtre avait été baptisé). Cette terre a été « rapportée au Québec et conservée précieusement depuis ». Il s'était promis de revenir vivre à Poitiers et d'en bêcher plus grand.

Tout le livre est de cette encre-là. Le mot qui revient le plus souvent est « émotion » ; on y retrouve aussi

ces formules : sous nos yeux étonnés et ravis, avec ferveur, sentiment de piété filiale, grande joie et chaud au cœur.

C'est frais, spontané, parfois bon enfant jusqu'à, disons le mot, la naïveté. Les Proulx ont apprécié l'accueil des Français, leur hospitalité ; ils ont été d'innombrables fois invités à partager la table de leurs nouveaux amis. En plus de la cuisine, tous deux ont apprécié la courtoisie, la civilité de leurs hôtes.

« Parfois, un événement bien ordinaire en soi nous rend joyeux et nous excite vraiment : nous sommes comme des enfants qui déballet leurs cadeaux de Noël. » Cet enthousiasme est partout présent. Joffre et Marie-Laure s'amusaient au Carnaval des fleurs (Nice), au Carnaval international du citron (Menton), applaudissent les parades, fanfares et majorettes. Ils s'émerveillent de la première et unique chute de neige sur Poitiers (12 décembre), font des pèlerinages (à Lourdes et Lisieux), chantent dans les autobus avec les groupes auxquels ils se joignent : « Quand ça fait boum », « Frou-Frou », « Le plus beau tango du monde », « Alouette, gentille alouette », et enseignent le classique « C'est à ton tour... ».

Et savez-vous ce qui a parfois manqué à Marie-Laure ? Elle l'avoue en entrevue : « Je me suis ennuyée de rire. C'est tellement plaisant de se faire du fun gratis. »

Referaient-ils tout cela ? Pas pour un an, disent-ils, mais ils repartent, en septembre, bouquin sous le bras, revoir les amis. Tous deux produisent des conseils aux gens d'ici qui seraient tentés d'en faire autant si le cœur leur en dit. Le cœur, oui : toute cette histoire, c'est vraiment une affaire de cœur.

Le livre se veut un guide : comment s'organiser un séjour prolongé en France, comment ça se vit. Il est assorti de conseils pratiques et adresses utiles, ce qu'il faut défaire

ici, avant le départ, puis faire et refaire là-bas : logement, voiture, banque, etc. Il raconte sans prétention l'adaptation au nouveau milieu, les découvertes, « le rêve devenu projet » puis réalité quotidienne.

M. Joffre raconte ses visites aux archives départementales pour y « scruter le vieux registre paroissial tricentenaire et l'ouvrir à la page donnant sur l'acte de mariage de Jehan Proux et Jehane Chabot ». Il est patient, ses recherches l'amènent, en plus de Poitiers, à Paris, Brouage et Lyon. Son but : « Refaire l'histoire de sa propre famille en remontant aussi loin que possible dans le temps » ; aussi « découvrir des renseignements sur les endroits précis où les ancêtres paternels et maternels ont vécu et, si possible, sur leur métier et profession. »

Tant de minutieux labeur est enfin récompensé quand il tombe, dans un livre datant de 1660, sur l'acte de mariage du premier Proux qui est venu en Nouvelle-France. « Je jubile », écrit-il. Il photocopie l'acte et le reproduit dans son livre, puis avoue : « J'ai retrouvé mes racines, suis revenu à mes sources au sein même de cette vieille terre de France. »

Les lecteurs sont admis à feuilleter l'album de famille, à fureter dans les lettres (plus d'une centaine) adressées aux parents et amis et rapatriées au retour, à lire à même le journal de Marie-Laure (six albums), à s'attendrir sur les photographies personnelles, leur pelure de mica enlevée.

N'ont-ils pas été tentés de mettre les deux prénoms, Joffre et Marie-Laure, sur la page couverture du bouquin ? Monsieur dit qu'il y avait pensé mais l'épouse collaboratrice intervient vivement : « Non, non, c'est son livre à lui, c'est bien comme ça. » Tout au plus revendique-t-elle la maternité de cette page couverture, sa... conception. Ah ! bon, ça rassure, il arrive parfois que l'on oublie de donner à Césarine ce qui est à Césarine...



JOFFRE et MARIE-LAURE PROULX et le résultat de leur retour aux sources familiales.

PHOTO JACQUES GRENIER

Une enfant du siècle au « monde merveilleux du kitsch du cœur »

ROSE-ROUGE
Véra Pollak
Quinze, 1987, 235 pages

LETTRES
QUEBÉCOISES

JEAN-ROCH BOIVIN

L'ÉCRITURE a des vertus thérapeutiques indéniables. La lecture aussi, d'ailleurs, qui apporte aussi bien l'évasion que le retour sur soi, la réflexion ou le ravissement. Avec en prime l'absolue liberté de quitter ce livre-ci pour celui-là. Léger ou profond, l'effet thérapeutique agit.

Écrire comme on entre en thérapie, c'est une autre paire de manches ! Ce n'est qu'après un lent et long labeur que peut opérer l'effet de catharsis de cette purgation qui, pour être d'écriture, n'est pas toujours littéraire. Surtout si l'on décide d'en faire un roman. Amateur invétéré de journaux intimes, j'ai de ces pudeurs intempêtes quand, dans le roman, le vécu se pointe la tête, comme si j'apercevais quelque chose qu'on ne veut pas vraiment me montrer.

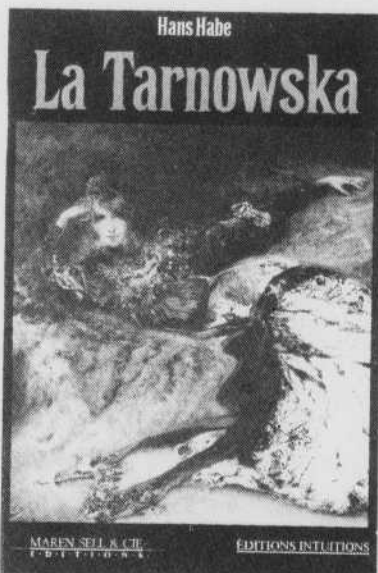
Voilà ce qui me trottait dans la tête après la lecture des deux premières pages (prologue ou avertissement ?) de *Rose-Rouge*. J'y lisais : « C'est ainsi que pour la cinquième fois, une femme de quarante ans prend une plume et du papier pour scruter sa vie avec l'ambitieux dessein d'en faire le point. »

Mais je me devais de constater, dès le premier chapitre, que le récit qu'allait me servir Véra Pollak était plein d'aplomb, de lucidité caustique

et d'un humour roboratif. De celui qui débusque toutes les présomptions et les faux-semblants de la vie ordinaire qui, comme on le sait, est bien plus folle que les romans. Il faut dire que la vie ordinaire de Rosie, la narratrice dont Véra Pollak conduit la plume, fournit une ample et riche matière romanesque.

Rosie est née en Roumanie, de parents hongrois mais juifs, « ce qui fausse tout », dit-elle. C'était dans un abri antiaérien, pendant une alerte. Les forces alliées libèrent Bucarest. « Don servit de sage-homme, seule occasion de sa vie où il allait être contraint d'être non seulement sage, mais aussi homme, c'est-à-dire hardi, vaillant, utile et responsable. » Don, c'est son père, tombeur de femmes par propension et par talent. Iris, sa mère, est une pianiste de réputation internationale. D'une beauté flamboyante, elle est artiste jusqu'aux doigts de pieds qu'elle préfère garder déchaussés, de même qu'elle abhorre les soutiens-gorge. Dans sa Roumanie dévastée en voie de russification, Iris est une source de devises étrangères : on lui déroule le tapis rouge et elle vit pour sa musique et tout ce qui peut l'enchanter dans l'instant. Elle a Guite, sa mère, pour s'occuper de Rosie et en faire une jeune fille cachère. Pendant ses 20 premières années, Rosie vivra donc dans le *no man's land* de la maison de ses grands-parents où périodiquement, Iris viendra faire grimper tout le monde dans les rideaux.

Dans l'univers réglé de Guite, Rosie grandit docilement et sans grâce, crevant littéralement de manque pour la caresse de ces mains qui touchent les notes avec tant de sensibilité et de pouvoir. Don, de son côté,



La grande Sarah Bernhardt (son portrait par Clairin illustre cette édition) avait voulu assister, en 1910, au procès de la Tarnowska.

s'applique à faire de Rosie une sportive, à défaut d'un garçon. Double échec pour Rosie. Triple échec quand, éventuellement, les diktats de Guite ne tiendront plus contre les sommations de la réalité. Rose découvrira alors son côté Rouge.

Don devra s'exiler à Paris. Rosie le suivra, non gré mal gré. Iris, frappée d'arthrite, perdra ses privilèges longtemps avant de pouvoir sortir du pays. Guite suivra son mari dans la tombe et Rosie ira d'homme en homme jusqu'à Montréal où naîtra Zimnia. J'y vais à grandes enjambées dans les passages les plus attachants et les plus manifestement romanesques. Véra Pollak s'y révèle d'une brillante maîtrise de son métier d'écrivain. Cela force l'admiration quand on pense qu'il s'agit pour elle de la langue de l'exil ! Elle brosse ses portraits « à la Bretécher » et emporte le récit avec la prestesse de quelqu'un qui a tâté les mots dans tous les sens avant de les lancer en orbite.

Suite à la page C-12

À Venise, au temps des amours mortes de la comtesse Tarnowska

LA TARNOWSKA
récit romancé de Hans Habe
éditions Intuitions/
Maren Sell & Cie

LE
FEUILLETON
LISSETTE MORIN

CE FUT un monstre sacré, au sens réel plus bien plus que théâtral du terme. Et c'est probablement parce que le romancier allemand, d'origine hongroise, Hans Habe, en était convaincu que son second éditeur (l'ouvrage a connu une première traduction française chez Laffont, en 1962) a choisi d'illustrer la couverture avec le portrait célèbre de Sarah Bernhardt par Clairin. Ou peut-être plus simplement parce que la grande actrice avait voulu assister, en 1910, au procès de la comtesse Maria Nicolaïevna Tarnowska, accusée d'avoir fait assassiner son amant en titre par deux de ses précédents amoureux.

Un procès qui se déroulait à Venise, deux ans après l'arrestation et l'incarcération, à la prison des femmes, tenue par des religieuses. Mais, hanté par son sujet, ayant consacré au destin malheureux de la comtesse Tarnowska 30 ans de sa vie, l'auteur ne consacre finalement qu'une centaine des 415 pages de son récit romanesque au procès proprement dit. *La Tarnowska*, c'est une héroïne russe comme on en trouve dans les romans de Tolstoï ou de Tourgueniev. L'enfance de cette petite fille

de la noblesse, au temps des derniers tsars, la mère épileptique, le père dont on lit, avec stupéfaction, qu'il condamne la petite fille à la cécité pour d'obscures raisons, et toute la triste vie campagnarde d'une famille mais n'en continue pas moins à s'entourer d'esclaves.

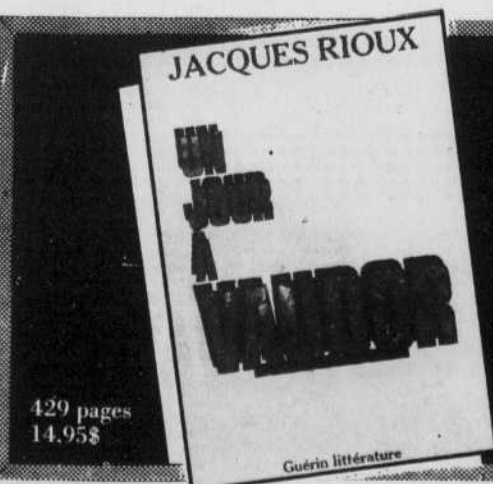
Univers familier aux lecteurs de la grande littérature russe, sans doute, personnages voués aux excès de la passion, mais un récit qui dérape très vite, qui nous entraîne dans le mélodrame, faits réels et imaginaires confondus. Les lecteurs, toujours fascinés par *Anna Karénine* ou par le prince Mychkine, ne retrouveront ni le charme troublant de la première, ni l'inquiétude métaphysique du second dans cette œuvre hybride, qui mêle les éléments biographiques et les considérations, souvent intéressantes mais quelquefois inattendues, d'un écrivain qui ne nous laisse pas ignorer sa connaissance des grands événements qui ont marqué la fin du siècle dernier et les premières années du siècle actuel. On assiste, par les familiers de la famille O'Rourke ou de la famille de l'époux de Maria, Vassili Tarnowski, aux mouvements insurrectionnels qui mèneront à la révolution de 1919, en Russie, aux remous de la vie intellectuelle viennoise ; bref, la très belle et très inquiétante jeune femme blonde dont s'est épris, par-delà la tombe, son biographe devient trop souvent le prétexte à des... divagations romanesques plutôt douteuses. La Tarnowska manipule les hommes, victime consentante ou plus souvent « mante religieuse », se défonce à la morphine ou à la cocaïne comme le

feront, 50, 60 ans plus tard, les vedettes du jazz ou du cinéma, les Marilyn Monroe, les Janis Joplin et autres stars du second rayon. Elle est la proie ou le bourreau, selon le cas, et certaines scènes sont dignes de *La Vénus à la fourrure* de Sacher-Masoch.

Ce qui nous pousse, néanmoins, à continuer la lecture de *La Tarnowska*, c'est l'époque charnière où vit, se déchaine, souffre et, finalement, sera condamnée à 10 ans de prison cette malheureuse comtesse. C'est également la ville de Venise, aux années 1910 et 1911, la longueur de l'instruction (les juges et les avocats italiens paraissent empiétrés dans leurs doutes et leurs incertitudes, face aux témoignages qu'ils entendent, pour ou contre la très séduisante accusée) et, finalement, la condamnation, sans doute inévitable, mais dont on n'apprendra pas — le livre de Hans Habe s'arrête abruptement sur la visite de l'amoureux dominicain de Maria — si elle permit à la femme encore jeune de « refaire » sa vie... en Italie ou en Autriche, au sortir de la prison de Trani.

Autre constatation : les procès de l'époque attireraient, comme aujourd'hui, les foules avides de sensations, les meutes de journalistes, et même les grands de ce monde. Pas étonnant que, même après la mort de Hans Habe, « la fascination Tarnowska » se soit perpétuée. Une postface nous apprend que le grand réalisateur italien Luchino Visconti travailla, pendant des années, sur un projet de film qui devait mettre en scène la vie d'une femme aussi « fa-

Suite à la page C-12



UN JOUR À VAUDOR

de Jacques Rioux

- Deuxième prix au concours du Grand Prix Guérin de Littérature
- Un univers envoûtant où se mêlent sexe, argent et pouvoir idéologique

- « C'est le roman le plus fort que j'aie lu depuis des lustres... Le sujet le plus « hot » qu'on puisse trouver en ces temps de déclin et le traitement le plus classique qu'on puisse imaginer. »

Jean-Roch Boivin, *Le Devoir*

guérin littérature

Distributeur exclusif:
Québec Livres

Tout en poches

Des légendes d'Hérodote aux anecdotes de Stendhal

GUY FERLAND

MARCELLE PADOVANI, *Les Dernières Années de la mafia*, Folio/actuel, n° 11, 271 pages. La mafia, c'est une organisation secrète, un État parallèle, une société criminelle basée traditionnellement sur trois grands principes fondamentaux : le silence, la famille et le pouvoir. Depuis 1974, ces lois ont été ébranlées par l'entrée en jeu de l'héroïne. Une guerre sans merci s'engage alors entre différents clans jusqu'à l'effondrement presque final avec l'arrestation de Tomaso Buscetta. Dans ce livre inédit, Marcelle Padovani, journaliste au *Nouvel Observateur*, retrace l'évolution et la chute (partielle) de l'*Onorata Società*.

HÉRODOTE, *Histoires*, Le Livre de poche, coll. « Nouvelle approche », 224 pages. Cette collection veut nous faire partager « un nouvel art de lire ou de relire ». On nous propose ici un choix de textes du « père de l'histoire » concentré autour de la guerre méditerranéenne entre les Grecs et les Barbares. Hérodote est le premier à avoir voulu rapporter les événements historiques tels quels. Mais son histoire est encore imbriquée de mythes et de légendes; ce qui la rend d'autant plus attrayante.

BARBE, *Cinéma et autres choses*, J'ai lu, coll. BD, n° BD30, 127 pages. Le cinéma, c'est bien connu, a un rapport primordial au désir. Les courbes, elles, sont essentiellement féminines. Barbe amalgame donc ces deux aspects de la réalité dans ses dessins, tout en jouant magistralement sur la perspective et les fantasmes, et nous en met plein la vue (c'est le cas de le dire) de corps de femmes. Tout se métamorphose; c'est à y perdre complètement la tête.

DANIEL SIBONY, *Le Féminin et la séduction*, Le Livre de poche, coll. « Biblio/Essais », n° 4061, 318 pages.

Ce livre rassemble des extraits de deux autres livres du même auteur : *La Haine du désir* et *L'Amour inconscient* : au-delà du principe de séduction. Deux idées maitresses y sont mises de l'avant : l'entre-deux-femme et la séduction. Laissons la parole à l'auteur : « Ce sur quoi bute une femme, c'est moins sur l'homme que sur le fantasme de l'Autre-femme, d'une figure féminine de l'Autre supposée avoir confisqué tous les attributs du féminin. » La séduction, elle, est un principe de plaisir à deux qui donne enfin accès au langage.

GABRIEL MATZNEFF, *Nous n'irons plus au Luxembourg*, Le Livre de poche, n° 6329, 217 pages. Dans ce petit livre, Matzneff, l'irrévérencieux, raconte simplement l'histoire d'un certain monsieur Dulaury, 66 ans, se promenant à Paris à la recherche de jeunes personnes du sexe féminin qui voudraient bien partager sa couche et sa spiritualité. Par la même occasion, l'auteur en profite pour nous brosser des portraits désopilants de différents types de personnalités.

ANAÏS NIN, *Journal I, 1931-1934*, Le Livre de poche, coll. « Biblio », n° 3083, 510 pages. Une réédition du célèbre journal dans lequel Anaïs Nin relate ses débuts littéraires avec une étude sur D.H. Lawrence remarquée et ses premières rencontres avec Henry Miller et Otto Rank.

EDITH WHARTON, *Le Temps de l'innocence*, GF-Flammarion, n° 474, 313 pages. Écrit en 1920, ce livre raconte les difficultés épineuses que doit affronter un jeune homme, Newland Archer, pour conquérir l'amour d'une femme riche et belle, la comtesse Olenska. Malheureusement, les deux amants sont mariés. Tout les oppose, et d'abord leur milieu. Edith Wharton brosse un tableau de la société puritaine du vieux New York. C'est finalement la loyauté et le sa-

SIBONY LE FÉMININ ET LA SÉDUCTION



crifice de la femme d'Archer qui sont mis en valeur.

EDMOND JABÈS, *Le Livre des marges*, Le Livre de poche, coll. « Biblio/Essais », 217 pages. Poète ? Mystique ? Rabbín ? Philosophe ? Écrivain ? L'œuvre de Jabès échappe à tous les genres. Elle est véritablement, comme le titre du livre l'indique, en marge, tout en étant dans la lignée des œuvres de Paul Celan, Jacques Derrida, Max Jacob, Roger Caillois, Emmanuel Lévinas, Michel Leiris, Pier Paolo Pasolini, Maurice Blanchot, etc. À travers toutes ces citations, Jabès poursuit inlassablement ses questionnements sur Dieu, le Livre, l'écriture, la parole, le mot, la mort...

JIM THOMPSON, *Nuit de fureur*, Rivages/noir, n° 32, 253 pages. Un des grands classiques de la littérature policière. « *Nuit de fureur* est un chef-d'œuvre. On y retrouve les thèmes chers à Thompson : l'érotisme noir, poussé jusqu'à une sorte de perfection; le fétichisme des corps torturés; l'effroi et la fascination des âmes écartelées, en équilibre sur l'arête qui les sépare de l'abîme » (François Forestier, *Polar*).



Le magazine littéraire



Maintenant disponible chez votre libraire.

(Diffusion Prologue)



LES NOUVEAUX VISAGES DE LA PAUVRETÉ sous la direction de Madeleine Gauthier

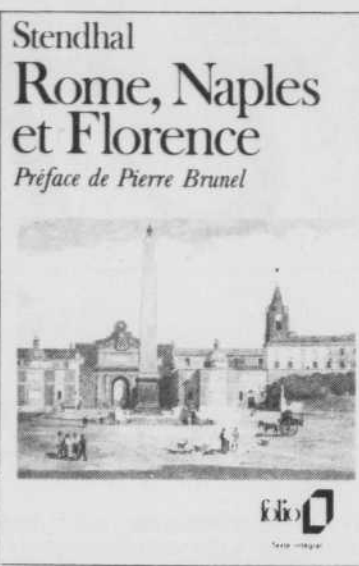
Chaque époque a eu ses manières de définir la pauvreté, de décrire «ses pauvres» et de résoudre ses problèmes d'inégalité. LES NOUVEAUX VISAGES DE LA PAUVRETÉ ont souvent peu de ressemblance avec l'image traditionnelle du pauvre.

Cet essai propose une lecture actuelle de la pauvreté. Il illustre des situations de pauvreté vécues par les chômeurs, les travailleurs précaires, les familles monoparentales, les réfugiés...

Les auteurs attirent l'attention sur les mécanismes qui engendrent la pauvreté et les remises en question qu'elle suscite. Ce dossier sur les nouveaux visages de la pauvreté en dit long sur notre société.

258 pages 18,50 \$

INSTITUT QUÉBÉCOIS DE RECHERCHE SUR LA CULTURE 14, rue Haldimand, Québec (Québec) G1R 4N4



Québec français

une revue unique

Pédagogie

Des expériences, des témoignages, des dossiers. Les praticiens y trouvent des scénarios d'apprentissage multidisciplinaires et une aide précieuse à l'application des programmes.

Littérature

Des incursions dans tous les genres et styles littéraires. Des entrevues, des dossiers, des études dans lesquels les passionnés de lecture découvrent les auteurs et leurs œuvres.

Langue et société

Des points de vue et des prises de position à partir de la dynamique du Québec français; des chroniques sur la langue, le cinéma et la chanson. Des voies d'accès aux dialogues culturels.

Trois volets, réunis dans une centaine de pages, quatre fois par année. Québec français explore tous les aspects importants de l'usage du français au Québec.

COUPON D'ABONNEMENT

Tarifs d'abonnement
1 an - 16,00\$ - 2 ans - 30,00\$

Nom

Adresse

Code postal

Tél.:

Faire votre chèque à l'ordre de:
Les publications Québec français

Casier postal 9185
Sainte-Foy G1V 4B1
418.527.0809

LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

POÉSIE

Gérald Godin, *Ils ne demandaient qu'à brûler*, poèmes, 1960-1986, L'Hexagone, coll. « Rétrospectives », 334 pages.

VOICI l'intégrale de ce poète, député, ancien ministre, journaliste et homme d'action. Il nous parle avec des mots de tous les jours qu'il réussit à transformer en poésie. Une courte préface de Réjean Ducharme (c'est un événement !) précède le recueil qui va des premiers poèmes des *Chansons très naïves* (1960) aux tout récents de *Soirs sans atout* (1986).

Jaroslav Seifert, *Les Danseuses passaient près d'ici*, Choix de poèmes (1921-1983) établi, traduit et présenté par Petr Kral et Jan Rubes, Actes sud, 151 pages.

JAROSLAV SEIFERT, poète tchèque, a obtenu le prix Nobel de littérature en 1984 et est mort en 1986. Son œuvre reste méconnue du public français, peu de traductions l'ayant rendu accessible. Petr Kral et Jan Rubes s'attaquent à cette tâche en nous présentant une anthologie des œuvres du poète. Les thèmes de l'amour, de la beauté de la femme, de la fatalité de la mort, de Prague et de l'attachement au pays natal se recoupent et renvoient à celui de la fuite du temps. Une très belle présentation remplace le poète dans la poésie nationale tchèque.

SOCIÉTÉ

Edmund Husserl, *La Crise de l'humanité européenne et la philosophie*, suivi de *Contribution à la constitution d'une grammaire de Husserl*, de Jean-Marc Guirao, Aubier, coll. « Philosophie de l'esprit », 172 pages.

CE TEXTE majeur du grand philosophe devrait encore résonner dans toutes les têtes qui veulent sauver l'Europe d'une catastrophe. Rappelons les faits. En 1928, Husserl est mis à la retraite. En 1934, on lui interdit toute activité publique à l'intérieur de l'État allemand. Mais le père de la phénoménologie avait de sérieuses et urgentes mises en garde à faire au sujet de la décadence de la société européenne; il les fera dans cette conférence de Vienne, le 7 mai 1935. La traduction est ici accompagnée du texte original et suivie d'un texte de Jean-Marc Guirao qui introduit à la grammaire de Husserl.

BIOGRAPHIE

Michel Surýa, *Georges Bataille. La Mort à l'œuvre*, librairie Séguier, coll. « Biographie », 564 pages.

IL AURA fallu attendre 25 ans



après la mort de Bataille pour avoir enfin une première biographie du « nouveau mystique ». Et quelle biographie ! Un vrai monument ! L'auteur s'attache particulièrement à relire l'œuvre de Bataille en parallèle avec sa vie. De nombreuses photos, souvent inédites, une chronologie et une bibliographie complètent le volume. À signaler, également, le numéro spécial du *Magazine littéraire* de juin consacré à Georges Bataille.

SIDA

Niki de Saint Phalle, *Le Sida, c'est facile à éviter*, Flammarion, 52 pages.

LE SIDA raconté aux enfants par l'excéntrique Niki de Saint Phalle (sculpteur des grosses Hana et de la fontaine près du centre Georges-Pompidou). Ce livre d'art veut démystifier le sida et montrer les solutions possibles pour contrer ce mal. Avec son humour bon enfant et de nombreux dessins aux couleurs vives, l'auteur dramatise tous les aspects du problème.

ROMAN

Germaine Beaulieu, *Sortie d'el-le(s) mutante*, Les Herbes rouges, 109 pages.

LA FOLIE se mêle ici à un cri de libération et à une écriture âpre et condensée. L'étouffement du patriarcat ou du phalocentrisme se fait sentir d'une façon détournée par l'émergence singulière de cette voix de femme. La mutation s'amorçait dans ce livre publié en 1980 et réédité aujourd'hui avec une préface de Nicole Brossard.

Jeanne Pomerleau, *Les Grandes Corvées beauceronnes*, Guérin littéraire, coll. « Roman », 319 pages.

UNE COIFFEUSE pour hommes et femmes, modiste de chapeaux, cartomancienne à ses heures, reçoit chez elle presque toute la communauté d'un petit village fictif de la Beauce. Elle sait tout sur tous et nous le raconte avec humour.

Lettres québécoises

Suite de la page C-11

Grâce à l'absorption de sa mère en elle-même et dans ses amants successifs, Zinnia grandit intacte et libre, au-dessus de tout soupçon. Rose est devenue Rouge, dépossédée d'elle-même, intégralement violée. Dernière des martyres. La guerre des sexes a parachevé le désastre. Dans cette deuxième partie, les personnages sont moins flamboyants, le récit moins primesautier et les interrogations plus pressantes. Rouge se débat dans les affres de la séduction. MLF comme on peut l'être à cet âge et en ce temps, quand on a traversé pays et continents, elle s'immole proprement sur l'autel de l'amour qui ne dit pas son nom. La romancière reste pourtant alerte, ne somnolant jamais dans le pathétique ni le didactisme.

Grâce à Zinnia, dernière fleur de ce bouquet bigarré, Rosie comprendra que l'amour meurt quelquefois de peur et ne va jamais de soi.

Dans ce récit des tribulations d'un enfant du siècle, la quête d'identité se fait à travers les mots pour se dire. Ce roman devrait plaire à tous ceux et celles qui se débattaient dans le nouveau désordre amoureux.

Le feuilleton

Suite de la page C-11

tale que mystérieuse », et que c'est à Romy Schneider qu'il destinait le rôle de la Tarnowska. Le cinéaste, comme sa vedette, est aujourd'hui au royaume des Ombres, comme le personnage qui les hantait. Du livre de Hans Habe, on pourra retenir cette petite scène : dans le cabinet de celui qui devait devenir son amant et bientôt le complice du crime dont on l'accusera, le Dr Donat Dimitrievitch Prilukow, Maria, pour la première fois, se retrouve dans une ruche bourdonnante où des dizaines de personnes s'activent. Pour elle, l'aristocrate, c'est un monde nouveau. « Elle n'avait connu jusqu'ici, note l'auteur, que la société qui dépensait l'argent. Ici, on le gagnait. Elle n'avait connu que des personnes à qui des choses arrivaient. Ici on agissait... »

Tout compte fait, c'est peut-être le jugement le plus sûr, et le moins sujet à caution, que pouvait porter, sur sa troublante héroïne, l'auteur du « roman vrai » de la Tarnowska.

NDLR — Notre collaboratrice prend, ces deux prochaines semaines, des vacances bien méritées. On retrouvera son feuilleton dans LE PLAISIR DES LIVRES du 19 septembre.

Spéciaux de la rentrée

	RÉGULIER	SPECIAL
PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ 1988	44,95\$	33,95\$
PETIT ROBERT 1	59,95\$	48,95\$
HARRAP'S SHORTER	34,95\$	27,95\$
PETIT ROBERT BILINGUE	34,95\$	27,95\$
L'ART DE CONJUGER	7,50\$	5,95\$

Ne ratez pas l'occasion de vous procurer votre carte-client «AVANTAGES LEMÉAC»

Ouvert 7 jours par semaine jusqu'à 21h

LE MÉAC

LIBRAIRE

371 ouest, ave. Laurier
Montréal, QC - H2V 2K6
Tél. (514) 273-2841

L'Indien imaginaire: de Buffalo Bill à la «sagamité»

Une plume au panache de la revue «Recherches amérindiennes au Québec»

CLÉMENT TRUDEL

PRÈS DE 300 œuvres littéraires ont comme figure principale un Indien ou une Indienne, plus rarement un métis. La surprise, c'est qu'en trois siècles, depuis les écrits de la Nouvelle-France, la représentation que les Blancs ont de l'Indien a fort peu évolué et que cette représentation a même pu déteindre fréquemment sur l'Amérindien en chair et en os.



Deux exemples tirés du dernier numéro de *Recherches amérindiennes au Québec* (un article de Bertrand Gervais sur les «Éléments pour une rhétorique de l'assimilation») : les chefs traditionnels, chez nos Indiens, sont «tupinambisés», c'est-à-dire qu'ils portent les plumes que les Tupinambas (Indiens brésiliens disparus) portaient au début des conquêtes coloniales et qui font partie de l'exotisme auquel sacrifient encore des leaders amérindiens; au Sud-Dakota, partie d'un pays synonyme de gigantisme, les Sioux ont entrepris de sculpter un énorme Crazy Horse, héros oglala assassiné en 1877 alors qu'il se rendait discuter de paix au fort Robinson. Les Sioux pensent ainsi faire pièce aux têtes de quatre présidents américains (Washington, Jefferson, Lincoln et Theodore Roosevelt) qui attirèrent tant de touristes au mont Rushmore.

Ce numéro thématique de RAQ sur «L'Indien imaginaire» offre aussi un intéressant survol du cinéma américain de type *western* dû à Martin Lefebvre, ainsi qu'une exploration des figures qu'on donne à Pierre Radisson dans ses écrits de coureur de bois ou d'agent d'affaires pour la traite des fourrures (Daniel Vaillancourt). On y scrute également les œuvres fantastiques pour la jeunesse de Daniel Sernine (Sylvie Vincent) et quelques autres aspects de l'Indien qui hante les cerveaux «blancs», y inclus l'Indien de la science-fiction, sujet traité par André Mercier.

Le numéro entier est dédié «aux autochtones avec l'espoir... de nous faire mettre en question notre vision imaginaire de l'Indien au profit d'une approche de l'Indien réel fondée sur le respect, l'ouverture et l'égalité», et non pas, comme l'indique B. Gervais, cette «figure que l'on construit pour définir sa propre réalité» comme lorsqu'il est question d'écologie, d'autonomie, de territoire, etc.

L'Indien imaginaire est souvent là de manière ambiguë. Le Blanc le perçoit plus souvent comme une menace que comme un partenaire, «comme s'il était là pour nous en-

lever quelque chose». L'Indien a changé, ses revendications aussi, mais c'est quelque chose qu'on ne veut pas prendre en considération, dit notamment Rémi Savard, dans l'entrevue qu'il accorde à *Recherches amérindiennes*. C'est l'un des leitmotifs de Savard de souligner que l'Indien disparaît du paysage dès qu'on dispose de données concrètes sur lui et que, lorsqu'apparaissent les revendications amérindiennes, le Blanc du Québec «a l'impression de se faire voler la vedette». Savard rappelle, dans une préface à l'ouvrage de Donald B. Smith sur *Le Sauvage* (il y a 10 ans), que les Indiens refusant la citoyenneté canadienne ont été relégués dans d'étroites réserves et qu'à Sept-Îles, durant 25 ans (jusqu'en 1951), la GRC a veillé à l'entrée d'une réserve entourée de barbelés. Régime que Savard qualifie alors de «tutelle coloniale à laquelle les Africains de Rhodésie ont peu à envier».

Sylvie Vincent a réalisé, avec Bernard Arcand, une étude de *L'Image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec* (1979, chez Hurtubise/HMH). Tous les manuels scolaires de la cuisine québécoise ont annexés devenus succulents dans ces manuels mais l'on y cultivait une sainte horreur de la *sagamité*, mets qui représentait l'autre gastronomie, etc. Mme Vincent n'entend plus revenir sur le sujet; elle note que l'un des traits d'évolution, depuis 10 ans, c'est qu'on a maintenant «édulcoré» l'image de l'Amérindien et qu'on a tendance à éviter «les problèmes» dans les cours qui en traitent encore. «Moins d'information» circule sur la vie réelle des premiers occupants, comparativement à il y a 10 ans, dit-elle, et les nouveaux textes utilisés se fondent sur des documents «complètement dépassés», déplore Mme Vincent. Un guide à l'intention des professeurs d'histoire a cependant été commandé par le ministère de l'Éducation; il devrait contribuer à rectifier le courant actuel qui fait une place exiguë à l'Amérindien.

Membre du conseil d'administration de la revue, Sylvie Loslier enseigne depuis une dizaine d'années et confirme que la «vogue» de l'ethnologie amérindienne a diminué chez les étudiants qui ont, eux aussi, tendance à s'attacher à un Indien imaginaire, pas tellement au Montagnais ou au Cri qu'il peut couder et qui peut être impliqué dans le dossier de la Baie-James, devenue «notre nouveau Far-West».

L'Amérindien reçoit, au fil des écrits d'imagination ou des récits de voyage, un traitement bienveillant dans l'ensemble, s'il se comporte comme un assimilé, un «Indien consentant»; il subit, par contre, le traitement du paternalisme méprisant face à l'Indien *dégradé*, si le Blanc le perçoit comme irrécupérable ou dangereux, selon l'aune des grands desseins des Blancs; témoin, le traitement que *L'Actualité* a réservé, en octobre dernier, aux Innus qui, au Labrador, s'opposent aux vols en rase-mottes et à l'agrandissement de la base d'entraînement de Goose Bay qui servirait aux pays de l'Otan.

La revue *Recherches amérindiennes* a ouvert, cette fois-ci, ses pages à une équipe formée à l'UQAM, il y a cinq ans. Cette équipe avait monté une exposition sur «Les figures de l'Indien» et organisé un colloque sur «L'Indien imaginaire», en 1985. Le groupe «L'Indien imaginaire» est animé par Gilles Thérien; il scrute les discours tenus depuis Champlain et le jésuite LeJeune jusqu'aux ouvrages



Le déluge du 14 juillet a sérieusement endommagé les stocks de la revue : les pertes minimales se chiffrent à \$ 60,000.

contemporains, tels *Le Dieu chasseur* (Soucy) et *Volkswagen blues* (Poulin). Thérien et ses chercheurs ont en gestation une étude de l'Indien suivant les divers «savoirs» de ceux qui décrivent l'Indien : l'ethnologue, le voyageur-touriste, l'enseignant, le colonisateur, etc. L'étude devrait paraître en 1988.

Lors d'une rencontre avec trois membres de RAQ, récemment, il fut question des graves problèmes qu'a causés la pluie diluvienne du 14 juil-

let aux locaux de la revue, angle Saint-Vallier et Bellechasse. Cinq pieds d'eau au sous-sol ! J'ai vu des caisses entières de livres et de revues irrécupérables. Heureusement que le centre de documentation, au rez-de-chaussée, est relativement intact. La perte minimale se chiffre à \$ 60,000 (évaluation des stocks perdus). *Recherches amérindiennes au Québec* éprouve des difficultés avec ses bailleurs de fonds. Les nouveaux critères du ministère des Affaires

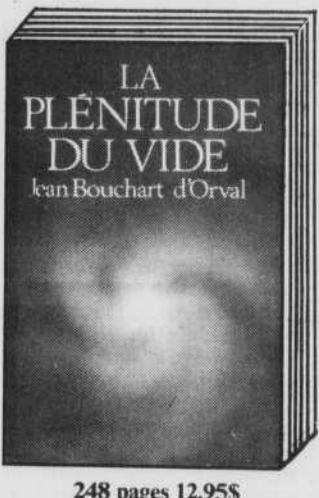


JEAN-RENÉ PROULX et SYLVIE LOSLIER, de la revue *Recherches amérindiennes au Québec*.

culturelles laissent cette revue dans une zone mitoyenne entre la revue savante et la revue de vulgarisation. Au bilan, «il manque un tiers des fonds» (\$ 60,000 à \$ 70,000) nécessaires pour boucler une année normale. *Recherches amérindiennes* craint pour sa survie, même si l'on continue d'avoir recours à elle pour organiser maints colloques ou pour coordonner la publication d'une collection («Signes des Amériques») qui mettrait en péril tout éditeur «normal». Une étude sur *Les Micmacs et la mer*, sous la direction de Charles-A. Martijn, a été particulièrement remarquée car c'était la première présentation exhaustive d'Amérindiens navigateurs, pas seulement de cueilleurs ou de chasseurs.

Jean-René Proulx, du comité de rédaction, et Sylvie Loslier, du conseil d'administration, ont signalé au

DEVOIR que tout fonctionne sur une base de bénévolat à RAQ, depuis 1971. Le produit est apprécié, la présentation graphique frise l'excellence. Personne ne semble vouloir calculer, selon eux, qu'embaucher du personnel coûterait fort cher. Là n'est pas la question. «Il faut être réaliste : sans subvention, on est voué à disparaître.» La revue est consciente du prix à payer pour son indépendance de toute fondation, de tout organisme universitaire. Les 10 personnes qui assurent en rotation une permanence à la revue et ceux qui signent les textes (il n'y a pas obligation d'être un savant, tous sont invités à contribuer) se disent prêts à continuer, si seulement ceux qui détiennent la clef des subventions percevaient à temps le dilemme actuel, annonciateur d'une catastrophe appréhendée.



La plénitude du vide

Jean Bouchart d'Orval

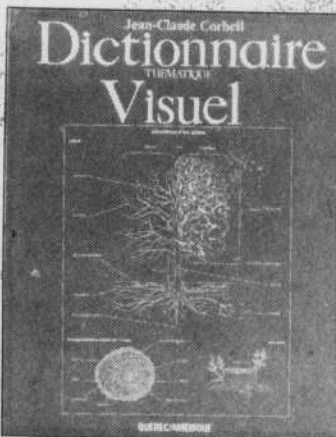
Tout ce qui commence et finit vient du Vide et retourne à lui. *La plénitude du vide* de Jean Bouchart d'Orval crée un espace tel, qu'à chaque chapitre le lecteur se surprend en état de profonde méditation, là où il sait vraiment qu'il est.

Louise Coutureau
éditrice

distribution exclusive QUÉBEC-LIVRES 327-6900

En vente partout

Dictionnaires de la rentrée

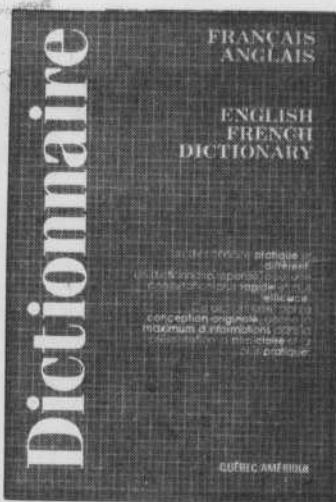


«Le mot qui se regarde»
Dictionnaire thématique Visuel

«Quelle idée de Génie! Fini les Trucs-machins-choses, l'affaire-l'sé? Dans ce dictionnaire de belle qualité, il suffit de se référer à la planche représentant l'objet pour apprendre à en nommer les parties. Inversement, grâce aux multiples index, l'ouvrage permet de passer de l'appellation à l'objet. Plus de 25 000 mots et de 3 000 illustrations. Un outil indispensable à s'offrir et à offrir.»
Jean-Rock Boivin,
Montréal ce mois-ci,
Montréal

Indispensable aux étudiants, aux enseignants du primaire et à quiconque se soucie de purifier sa langue, de préciser sa pensée et de disposer d'un éventail de termes techniques dans des domaines nombreux et très différents les uns des autres, ce dictionnaire est un outil précieux, pratique et à la portée de tous. 29,95 \$

Approuvé par le ministère de l'Éducation



Nouveau!
Dictionnaire anglais/français

Un dictionnaire pratique et différent. Un dictionnaire repensé, pour une consultation plus rapide et plus efficace. Ce dictionnaire, par sa conception originale, donne le maximum d'informations dans la présentation la plus claire et la plus pratique.

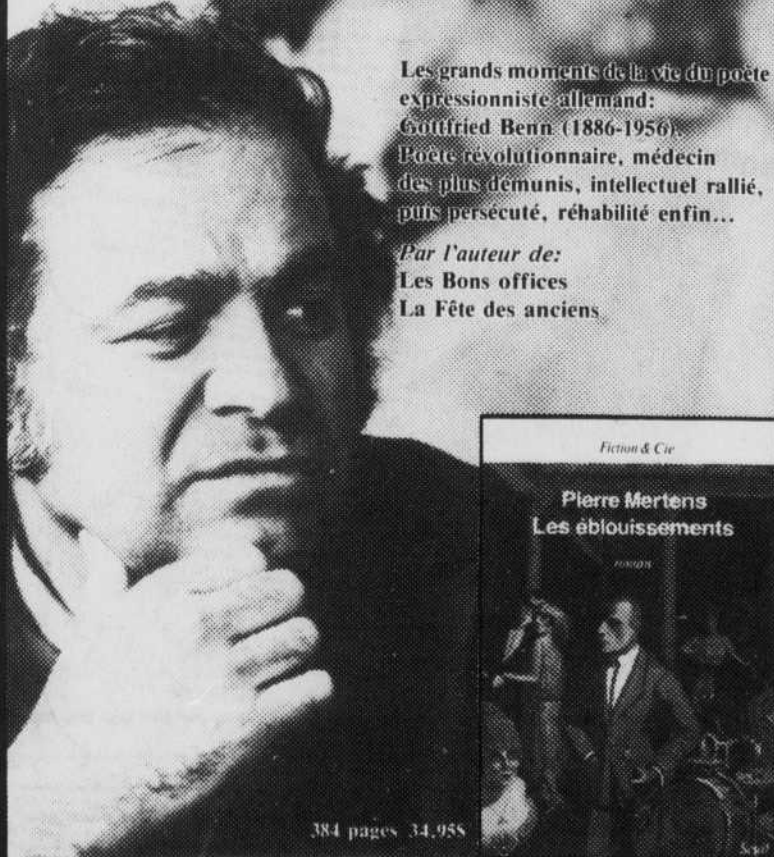
- 15 000 mots anglais permettant d'atteindre l'équivalent d'un dictionnaire de 20 000 mots par l'omission volontaire des mots transparents.
- Plus de 12 000 exemples et expressions dans la partie anglais-français et 15 000 entrées pour la partie français-anglais.

Indispensable ouvrage de référence et instrument de travail pour ceux qui veulent s'initier à l'anglais d'aujourd'hui. 12,95 \$

En promotion et à prix réduit chez les libraires suivants:

- Librairie Demarc**
1691, rue Fleury Est/ Centre commercial Duvernay/ Complexe Desjardins/ Les Promenades Saint-Bruno
- Les librairies Flammarion Scorpion**
1243, rue Université/ 4380, rue Saint-Denis/ Centre Laval/ Galeries d'Anjou/ Mail Champlain/ Carrefour Angrignon
- W.H. Smith/Classic**
Gare Centrale/ Place Ville Marie/ Place Vertu/ Rockland
- Coles**
Centre commercial Cavendish/ Les Jardins Dorval/ Centre-Ville/ Centre commercial Rockland/ Carrefour Laval/ Place Vertu
- Champigny**
4474, rue Saint-Denis
- Renaud-Bray**
5219, Côte-des-Neiges
- Bertrand**
1, Place Ville-Marie
- Raffin**
6722, rue Saint-Hubert
- Librairie Alire**
Place Longueuil
- Montréalais**
180, rue Sainte-Catherine Est
- Marché du livre**
coin Berry et Maisonneuve

PIERRE MERTENS



Les grands moments de la vie du poète expressionniste allemand: Gottfried Benn (1886-1956). Poète révolutionnaire, médecin des plus démunis, intellectuel rallié, puis persécuté, réhabilité enfin...

Par l'auteur de: Les Bons offices La Fête des anciens

Pierre Mertens
Les éblouissements

384 pages 34,95\$

SEUIL

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

Samedi 5 septembre de 14h à 16h
GUY DE BOSSCHÈRE
Président de la fédération internationale des écrivains de langue française

Vendredi 11 septembre de 17h à 19h
Comité de rédaction de la REVUE FRAYAGES

Samedi 12 septembre de 14h à 16h
Lancement du numéro 2 TRIBUNE JUIVE consacré à NAÏM KATTAN

Vendredi 18 septembre de 17h à 19h
La revue LIBERTÉ et la librairie HERMÈS à l'heure grecque...

Samedi 19 septembre de 14h à 16h
ANTHONY PHELPS
Orchidée Nègre aux éditions Triptyques

Vendredi 25 septembre de 17h à 19h
50 Nouvelles d'une page aux éditions XYZ

Mardi 29 septembre de 17h à 19h
MICHEL BÉLAIR
Idéal standards guérin littérature

Venez regarder avec nous
APOSTROPHES le dimanche à 14h30

de 9 à 9
362 jours par année.

1120, av. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669

Edgar Quinet et la question du jacobinisme

Robespierre fut le digne successeur de Richelieu

LA GAUCHE ET LA RÉVOLUTION FRANÇAISE AU MILIEU DU XIX^e SIÈCLE
François Furet
Paris, Librairie du bicentenaire de la Révolution française
Hachette, 317 pages

YOLAND SENÉCAL

À DEUX ANS du bicentenaire, on publiera de plus en plus sur la Révolution française. François Furet, pour sa part, poursuit son investigation historiographique. Après Tocqueville, Marx, Cochin, il se penche maintenant sur l'oeuvre de Quinet.

Bien oublié aujourd'hui, Edgar Quinet était à l'époque un intellectuel très connu et respecté. Exilé à cause de son opposition à Napoléon III, il publia en 1865 une *Histoire de la Révolution française* qui allait susciter de nombreux débats au sein de la gauche. Furet va en aval et en amont de la Révolution de Quinet. Il nous offre de la sorte un portrait de l'historiographie libérale et de gauche sur la période révolutionnaire pendant la monarchie de Juillet et le Second Empire. Car «... la Révolution n'a pas seulement créé l'opposition entre droite et gauche. Elle a aussi divisé, tout au long du XIX^e siècle, pour ne rien dire de la suite, la gauche elle-même » (p. 9).

C'est en partant des interrogations de ses prédécesseurs Thiers (sur le

clivage 1789-93) et Tocqueville (sur la poursuite de la centralisation étatique à la suite de la révolution), que Quinet écrira sa *Révolution*. Pour lui, la révolution est un échec, du moins au point de vue de la liberté politique. Quinet en impute d'abord la responsabilité à la question religieuse. Car la révolution aurait dû éliminer le catholicisme — pilier de l'absolutisme — pour le remplacer par une autre religion dont Quinet ne spécifie pas la nature. Le second élément de l'échec, c'est la Terreur. Quinet récusé la théorie des circonstances pour la justifier et n'épargne pas ses critiques aux jacobins. «... la Terreur n'est pas seulement une déviation malheureuse de la Révolution, c'est sa négation même » (p. 69). Plus, elle constitue un retour à l'Ancien Régime. Robespierre est le digne successeur de Richelieu.

Dès la parution de la *Révolution* de Quinet, le débat va s'ouvrir. Les attaques viendront surtout des jacobins : Alphonse Peyrat, Louis Blanc et, dans une moindre mesure, Michelet. Jules Ferry, un des fondateurs de la III^e République, défendra Quinet, lequel reprendra la plume en 1867. Furet résume l'essence de ces débats dont on trouve, dans la seconde partie du livre, les textes. Ils sont révélateurs de la pensée politique de la gauche à la fin du Second Empire.

Sur Quinet lui-même, nos critiques

seront plus vives que celles de Furet. Les républicains qui, à l'instar de Quinet, ont vécu l'échec de la révolution de 1848, en ont été profondément marqués. C'est en partie ce phénomène qu'Edgar Quinet tenta d'explorer. À cet égard, il fait d'avantage oeuvre de philosophe politique que d'historien. Son regard est plus tourné sur son temps que sur les événements de la fin du XVIII^e siècle.

À propos de la question religieuse, les remarques de Peyrat étaient justes. N'est-il pas contradictoire d'accuser les révolutionnaires d'avoir été trop modérés en matière religieuse, pour leur reprocher ensuite la dictature ? On peut également faire grief à Quinet de négliger la question sociale. Quant au retour de l'Ancien Régime via la Terreur, cela relève plutôt de la fantaisie et, surtout, « mêle et confond deux réalités historiques très différentes... », écrit Furet qui passe au crible cette théorie.

Mais le bilan de l'oeuvre de Quinet demeure, selon Fr. Furet, positif à deux égards. Premièrement, dans sa critique de la doctrine des « circonstances » justifiant la dictature jacobine. Plus essentiel, Quinet a été le seul de l'historiographie révolutionnaire du milieu du XIX^e siècle à penser cette révolution en terme de *dichotomie* entre 1789 (la Constitution) et 1793-94 (la Terreur). Sur ce plan, il n'aura pas de successeur (si ce n'est un auteur isolé comme



International Portrait Gallery
MAXIMILIEN ROBESPIERRE
(1758-1794).

Cochin, qui partira surtout de Durkheim) dans l'historiographie officielle de la révolution sous la III^e République. La révolution sera alors présentée comme « un bloc » et servira de mythe fondateur destiné à affermir le régime.

Un Cyrano électronique

NEW YORK (AFP) — « Je ressens le besoin de l'écrire et d'exprimer les profonds sentiments que j'éprouve pour toi. C'est important pour moi de les coucher sur le papier, de te donner quelque chose de tangible à chérir à tout jamais. Je t'aime... »

En juillet dernier à travers les États-Unis, quelque 300 hommes et femmes ont reçu cette même lettre au style fleur bleue en pensant qu'ils en étaient l'unique destinataire. Seuls les prénoms changeaient.

Derrière chaque signataire se cache Elliot Essman, sorte de Cyrano de Bergerac reconverti dans l'ordinateur personnel. Ce New-Yorkais de 37 ans a eu l'idée de combiner son goût des affaires et des histoires sentimentales en créant le premier service de correspondance amoureuse « personnalisée ».

Pour la somme modique de \$ 35 par an, Essman s'engage à fournir une fois par mois à chaque abonné une lettre d'amour adressée à la personne de son choix. L'abonnement donne droit en sus à une carte pour la Saint-Valentin.

Avec sa société « Incurable Ro-

mantix » dont il est le président et l'unique employé, Elliot Essman pense répondre à un besoin primordial. « Les Américains sont très sentimentaux, dit-il, mais les gens n'écrivent plus de lettre et n'osent pas montrer leurs émotions. »

Auteur de deux romans à l'eau de rose qui attendent toujours d'être publiés, Essman s'est lancé dans cette affaire sans trop y croire, en mars dernier.

Au départ, il pensait que les femmes formeraient l'essentiel de sa clientèle. « Ma plus grande surprise, c'est que les hommes sont intéressés et qu'ils prennent la chose très au sérieux. »

Pour se faire connaître, il a proposé ses services à 10.000 personnes dont il a eu les adresses par le fichier d'un club de romans sentimentaux. Mais, selon lui, les demandes affluent seulement depuis quelques semaines grâce à une série d'articles et d'émissions de radio. « J'ai déjà 312 abonnés, affirme-t-il, mais je n'ai pas trié mon courrier depuis plusieurs jours. »

Le « médecin de Nelligan »

GUY DELAHAYE ET LA MODERNITÉ LITTÉRAIRE
Robert Lahaise
Montréal, Hurtubise/HMH
1987, 549 pages

MARCEL FOURNIER

EN 1969, le docteur Guillaume Lahaise, psychiatre à Saint-Jean-de-Dieu, meurt. Moins de 10 ans plus tard, l'institution change l'appellation de l'un de ses pavillons pour souligner l'action auprès des patients, pendant 35 ans, de ce médecin « discret, modeste et d'une sensibilité exquise ». Aujourd'hui, Robert Lahaise, professeur au département d'histoire de l'UQAM, lui consacre une biographie de plus de 500 pages avec l'intention de rappeler que son père fut aussi un poète original et qu'il joua, au début du siècle, un rôle dans notre rattrapage littéraire.

Une telle entreprise est périlleuse. Dans sa volonté d'exhumer le personnage et son époque, le fils historien s'appuie à la fois sur des documents d'archives et des souvenirs d'enfance. La documentation, fort riche, est parfois trop détaillée : généalogie complète des familles, menus et horaires du séminaire de Saint-Hyacinthe, nombreuses photographies de famille, liste des 50 retraites fermées auxquelles participe Guillaume Lahaise, dépouillement de toutes les critiques. L'historien réussit à décrire l'époque, mais le fils parvient-il à comprendre l'itinéraire de celui qu'il percevait comme un « grand-père effacé » ? Il est toujours plus facile de faire le procès d'une époque que de juger son père.

Révélateur de toute une époque écartelée entre la Tradition et la Modernité, l'itinéraire de Lahaise-Dehahaye, ce « mystique égaré dans notre monde de matérialisme », est pathétique : le jeune « poète de l'irrespect » devient, après une longue période d'errance (voyage à Paris, en

Californie, en Floride et à Cuba), un homme respectable. Et celui qui provoque le scandale par la « nouveauté » de ses *Phases* (1910) et l'« impertinence » de sa *Mignone, allons voir si la rose* (1913) se fait discret : le Delahaye moderniste en lutte contre « le genre patriotico-religieux-abrutit-traditionnel » se transforme en un Lahaise profondément religieux (membre de l'Adoration nocturne, du Tiers-Ordre, pèlerin à Jérusalem) et il « s'exile » à Saint-Jean-de-Dieu où il exerce consciencieusement sa profession.

En conclusion de son essai, Robert Lahaise souhaite que le poète Delahaye, « indûment ignoré », soit l'objet d'une « relecture permettant de le mieux resituer dans son rôle d'avant-gardiste mystico-surréaliste ». Mais

peut-il partager le sort réservé aux avant-gardes critiquées, pour être mieux critiqué plus tard, lui qui fuit l'insécurité de la création pour trouver refuge dans la quiétude du mysticisme ? À la reconnaissance posthume, Guy Delahaye préfère le bonheur tranquille du devoir accompli et il accepte de devenir le « médecin de Nelligan », dont plus jeune il a subi l'« envoiement » : « C'était, dira-t-il, à l'âge de 78 ans, un dieu. »

Robert Lahaise n'a pas eu tort de penser qu'il pourrait être utile pour notre histoire littéraire de retracer l'itinéraire complet (de son père) : malgré certaines faiblesses, son étude met en évidence la dimension universelle de l'oeuvre d'un poète tout en dévoilant le caractère particulier de sa vie.

Elle court, elle court...

RUMEURS
le plus vieux média du monde
Jean-Noël Kapferer
Seuil, 1987, 305 pages

HEINZ WEINMANN

UNE NOUVELLE « science » est née en France : la « rumorologie » ! Ayant obtenu depuis la dernière guerre son accréditation universitaire aux États-Unis, la « rumorologie » vient de faire une entrée remarquée aux Hautes Études françaises. Après tout, il y a déjà des chaînes de « garbology » aux universités états-uniennes. Signe du déclin de l'empire américain ?

Pas du tout, répond J.-N. Kapferer ; signe, plutôt, de sa capacité de recycler l'archaïsme en du flambant neuf ! C'est pourquoi ce jeune prof des HEC parisiennes n'a pas hésité à se nommer président de la Fondation pour l'étude et l'information sur les rumeurs, fondée évidemment par lui-même. Si vous voulez connaître les derniers potins de l'Élysée ou de Matignon, les dessous de la mystérieuse maladie d'Isabelle Adjani (le sida ?), le cancer qui ronge depuis 1981 François Mitterrand, les secrets de fabrication du *Big Mac* (des vers de terre ?), pourquoi la GRC veut déstabiliser la CSN, adressez-vous à J.-N. Kapferer, Monsieur Rumeurs. Il a ses antennes partout, il est tout oreille !

Sans être « rumorologue », Edgar Morin, le premier en France, a pris au sérieux la rumeur pour la sortir de la dépréciation sexiste du « comérage » ou épistémologique en tant qu'erreur, « mensonge ». Formant une équipe mobile, dès 1969, il décide d'aller sur le terrain pour saisir sur le vif *La Rumeur d'Orléans* : des adolescents, disait-on, disparaissent mystérieusement des boutiques de vêtements de propriétaires juifs du centre-ville d'Orléans. La rumeur veut qu'elles sont anesthésiées dans les cabines d'essayage par une injection mystérieuse et ensuite « exportées », ni vues ni connues, en traite des Blanches en Afrique noire.

Si Morin a sondé les profondeurs

inconscientes de la rumeur, Kapferer s'intéresse davantage à sa performance en surface : vitesse de propagation, supports matériels de la rumeur, pourquoi « rumeur »-t-on, pourquoi les rumeurs sont-elles surtout « noires » et pas « roses », cause de la naissance et de la mort d'une rumeur. Il montre ainsi facilement que grand nombre de villes françaises ont connu leur « rumeur d'Orléans », récemment encore Dijon et Roche-sur-Yon (1985). Cette rumeur est évidemment le symptôme d'une xénophobie rampante qui ventile son angoisse anonymement à travers le « média » rumeur, en pointant les coupables et en inventant des victimes : des jeunes filles sexuellement disponibles. Fantôme sexuel du bourgeois français qui projette sur la paria (juif, algérien) son propre désir de séduction et de strip-tease (salon d'essayage).

La nouveauté de l'étude de Kapferer, c'est qu'il élève la rumeur au statut de média. Il n'hésite pas, en bon publicitaire, à en faire « le plus vieux média du monde ». Sans doute, l'écho a été excellent dans les caverneuses du Cro-Magnon ! L'auteur démontre surtout la vigueur et l'efficacité de ce vieux média à côté des mass-médias omniprésents et omnipuissants. Les mass-médias souvent servent de support aux rumeurs et ainsi accélèrent leur vitesse de prolifération.

Signe de la puissance déstabilisatrice des rumeurs, elles ont ébranlé jusqu'aux fondations la multinationale Procter & Gamble. Une rumeur née dans le « Bible belt » des États-Unis voulait que le logotype de la multinationale, un croissant de lune regardant 13 étoiles (les 13 États fondateurs des États-Unis), signifiait son association avec la secte Moon (« lune ») et finalement son pacte avec le Diable. Une campagne d'information, un service téléphonique spécial pour répondre au déluge d'appels de consommateurs inquiets, des procès en diffamation, rien n'y fit. En 1985, Procter & Gamble changea son logotype. La rumeur a mis à genoux une transnationale. Qui dit mieux !

JEAN HALLAL
LES CONCEVABLES INTERDITS

• « Un livre essentiel. Il en sort comme ça un ou deux par siècle, quand on a de la chance. »

Hélène Rioux

L'HEXAGONE POÉSIE

LES CONCEVABLES INTERDITS

90 pages — 12,95\$

L'HEXAGONE • POÉSIE

Tous à vos classiques

Avec **GF** Flammarion impossible de passer à côté des grandes oeuvres

ASTURIAS
MONSIEUR LE PRÉSIDENT
BALZAC
LE PÈRE GORIOT
BAUDELAIRE
LES FLEURS DU MAL
COLETTE
LA NAISSANCE DU JOUR
DICKENS
DAVID COPPERFIELD
DUMAS
LA DAME AUX CAMELLIAS
FLAUBERT
MADAME BOVARY
HARDY
À LA LUMIÈRE DES ÉTOILES
HUGO
NOTRE-DAME-DE-PARIS
KAFKA
LE PROCÈS
LA FONTAINE
FABLES
MANN
MARIO LE MAGicien
MAUPASSANT
UNE VIE
MAURAC
L'AGNEAU
MORAVIA
LE CONFORMISTE
POE
LES CROTESQUES ET SÉRIEUSES
PROUST
LA PRISONNIÈRE
ROUSSEAU
LES CONFESSIONS
SAND
LA MARE AU DIABLE
SCIASCIA
LE PÈRE DE LA CHOUETTE
VERNE
QUINZE SEMAINES EN BALLON
WHARTON
LA RÉCOMPENSE D'UNE MÈRE
WOOLF
LA TRAVERSÉE DES APPARENCES
ZOLA
GERMINAL

revue
possibles
PRINTEMPS/ÉTÉ 1987

DANS CE NUMÉRO :

L'argent et l'art
FRANCINE COUTURE
Le marketing de la culture, l'espace
audiovisuel francophone
DENIS BACHAND
Culture et recherche : PLOBC
MARCEL FOURNIER
Développement culturel : montréalites
GUY BELLAVANCE
Montréal : espace culturel
JEAN-PAUL GUAY
Maison de chambres où l'art comme révélateur
ROSE MARIE ARBOUR
SUZANNE LEMERIE
La situation culturelle au Québec
PIERRE BERTRAND
Le guidage désigné
ANDRÉ THIBAUT
Le rôle d'acceptation globale ou
comment jouer à solitaire maillards
JEANNE DEMERS
Culture québécoise et folklorisation :
auteur de deux téléromans
MICHELLE CAMERON
Suzanne Lamy ou de l'effacement
LISE GAUVIN
Il est cinq heures
DANIELLE SALLENAVE
La pauvreté au quotidien : la
Commission Populaire Itinérante
YVAN COMEAU

ENQUÊTE SPÉCIALE
Du bruit au bruissement : à propos de
langue et d'écriture
YVES BEAUCHEMIN
CLAUDE BEAUSOLEIL
LOUKY BERSANIK
JACQUES BRAULT
NICOLE BROSSARD
PAUL CHAMBERLAND
FRANCINE DERY
MADELINE GAGNON
JACQUES GODBOUT
SUZANNE JACOB
JEAN JONAS
ANDRÉ MASSIOT
GASTON MIRON
MADELINE MONETTE
FRANCINE NOËL
MICHEL TREMBLAY
YOLANDE VILLEMARIE

Comité de rédaction :
Rose Marie Arbour, Francine Couture,
Marcel Fournier, Gabriel Gagnon, Lise
Gauvin, Raymonde Savard, André Thi-

Secrétariat et administration :
Suzanne Martin

Collaborateurs(trices) :
Eric Albane, Marie Bouchard, Francine
Déry, Roland Giguère, Jacques T. God-
dard, Suzanne Jacob, Gaston Miron, Mar-
cel Rioux.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Abonnement
institutionnel : 25,00 \$
Abonnement
de soutien : 25,00 \$
le numéro : 6,00\$

Revue Possibles,
B.P. 114,
Succursale Côte-des-Neiges,
Montréal,
Québec
H3S 2S4

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____
PROVINCE _____
OCCUPATION _____
C.I.-JOINT _____

CODE POSTAL _____
TÉLÉPHONE _____

MANDAT-POSTE AU MONTANT DE 15,00\$ POUR UN
ABONNEMENT À QUATRE NUMÉROS À COMPTER DU NUMÉRO

La photographie: formes, lumières et couleurs

Un maître québécois édité en France et imprimé en Suisse

LA PHOTOGRAPHIE: formes, lumières et couleurs
Roland Weber
éditions Dessain et Tolra
166 pages, 27/27 cm

ALAIN RENAUD

UN TRÈS BEAU livre qui intéressera certainement autant les amateurs de photos que les bouquinistes eux-mêmes.

Au premier coup d'oeil, on croit feuilleter un ravissant album euro-

péen de photos couleur. Après quelques secondes, le foisonnement d'images prises ici vous indique qu'il s'agit d'un livre québécois.

Mais non, vous vous trompez ! Je vais vous expliquer.

Ouvre d'un photographe québécois, le livre est publié à Paris et rédigé ici avec l'aide de l'Université du Québec. En France, il vient d'être récompensé par le grand prix Louis-Philippe-Clerc 1987, catégorie « meilleur livre technique de l'année ». Pour bien marier le tout, son auteur

québécois, Roland Weber, est né en France.

C'est avec plaisir qu'on découvre ce remarquable album imprimé en Suisse. Notons qu'il est rare de trouver un livre qui allie aussi bien l'approche technique et la beauté d'un album de photos.

Weber présente ici une sélection de ses photos avec un texte bien documenté, sérieux et fort intéressant. De longs bas de vignette expliquent à fond le sujet, présentent la photographie tout en expliquant la technique

de prise de vue : en somme, tout ce que vous aimeriez savoir et jamais...

Il faut se laisser emporter par la simplicité des paysages, par ces scènes lumineuses et sereines aux couleurs délicates; on savoure avec plaisir l'oeuvre d'un artiste attentif à fixer avec originalité l'univers visuel. On est saisi par la beauté de plusieurs de ses compositions.

Ses photos demandent une attention spéciale pour être appréciées à leur juste mesure. Les points d'intérêt que suscite la photo se trouvent cachés au travers de mille et un détails fort agréables à découvrir et à savourer.

En plus de superbes images, *La Photographie: formes, lumières, couleurs* apporte le condensé intéressant d'un cours de photographie; celui-ci passionnera autant les amateurs et les pros que tous ceux qui se trouvent entre les deux !

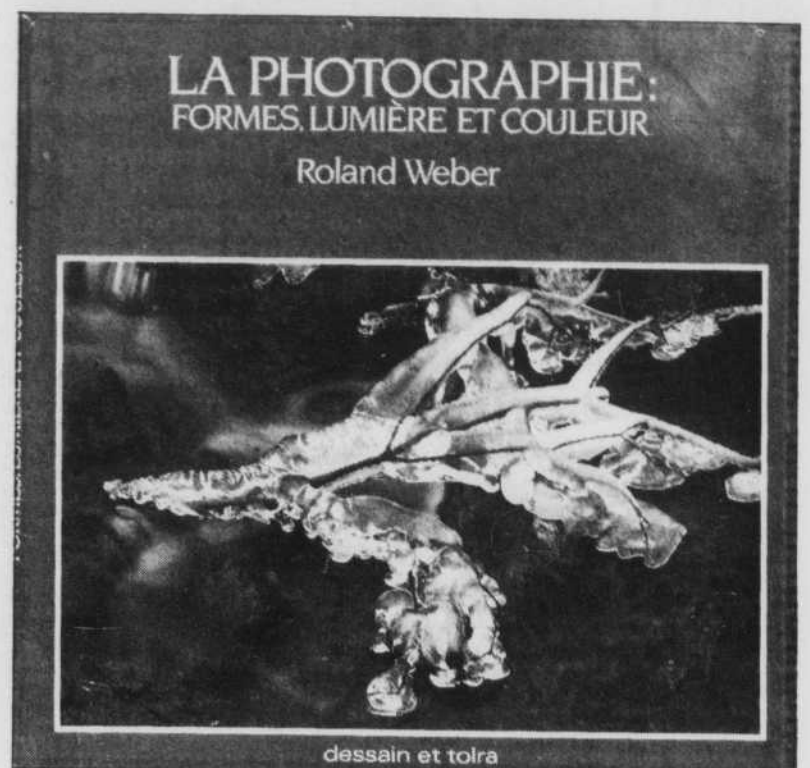
Professeur de photo à l'UQAM, Weber nous propose un texte fort bien construit et documenté. Le texte arrive à fondre deux aspects fondamentaux : technique et démarche artistiques. Ses expériences personnelles lui ont permis de construire un texte intelligent, technique mais facile d'approche.

Paysages sauvages ou urbains, scènes sportives, oiseaux, rivières et bateaux, photos prises au cours de promenades et voyages : Weber saisit le côté poétique de chaque situation, son charme particulier, son humour, le contraste des formes, l'éclat des lumières, la délicatesse, la richesse des couleurs.

Rien de spectaculaire mais les oeuvres laissent transparaître qu'elles sont le fruit d'un travail très sérieux et d'une remarquable maîtrise de l'image.

La photo est simple, propre; le sens de l'image est pur. On en dégage les prouesses techniques avec d'autant plus de plaisir que le talent de l'artiste révèle une relation complice entre l'oeil, le sujet et l'objectif.

Les photos de Weber saisissent la temporalité, le devenir du sujet. Un contre-jour, un reflet, un mouvement deviennent prétexte à ses images composées avec beaucoup d'atten-



tion et de recherche.

L'aspect le plus important du talent de Weber, c'est que ses images célèbrent leur sujet, le savourent. Le sujet se fonde à l'oeuvre; comme une photo de publicité vous provoque à trouver beau l'objet auquel vous n'auriez probablement jamais même fait attention, la photo de Weber embellit la réalité.

Tant de photographes tombent dans le panneau d'un sujet intéressant rendu banalement. Ils laissent « parler » le sujet tout seul sans l'aider, se contentant de jouer les « photocopies polaroid ». C'est là le piège de la machine à images qui reproduit bêtement le sujet si l'opérateur ne possède pas une technique, une personnalité et un talent aussi forts que bien articulés.

Très justement, dans son texte, il aborde ces idées, en partant du point de vue technique puisque c'est l'essentiel de son propos. On constate donc qu'avec ses talents de photographe et de professeur, il nous

amène à des réflexions concernant tout le processus de la création artistique.

L'artiste se doit de refondre la réalité, la transposer radicalement, la transgresser. Partant de sujets souvent banals, Weber nous laisse participer à ce processus magique.

Se sont glissées quelques photos moins intéressantes, utilisées pour illustrer des données techniques.

Pour ce qui est de la mise en pages, bien que l'équilibre entre le texte et la photo laisse bien respirer chacun d'eux, on regrette que celle-ci n'ait pas pris plus d'importance. L'ouvrage et les photographies auraient gagné sur le plan visuel si l'éditeur avait fait reproduire les photos pleine page; malheureusement, elles ne représentent jamais plus de la moitié du format 26/26 cm de l'album. Domage.

Les connaisseurs-bras armés arriveront tout de même sans difficulté à encadrer quelques-unes de ces oeuvres qui décoreront les pièces plus petites du logis !

Faut LE DEVOIR pour le croire!

CHRISTOPHE de ROQUEFEUIL

REDU (AFP) — Redu, minuscule bourgade de 450 habitants perdue dans les Ardennes belges, ne vole pas son surnom de « village du livre » : on y compte 21 librairies et 150,000 visiteurs par année.

La bibliomanie des Redutois amuse souvent les touristes. Étables ou écuries désaffectées, salles de classe, granges, tout est bon pour installer les rayons des bouquinistes. Même l'ancien presbytère y est passé.

Mais, depuis qu'il s'est engagé dans l'aventure du livre, le village se repeuple et ses commerces prospèrent. L'étrange destin de ce patelin aux maisons de pierres grises et brunes blotties autour d'un clocher est un véritable défi à l'exode rural.

Au début des années 80, Redu, comme la plupart des bourgades ardennaises, perdait ses habitants. Les classes de l'école municipale fermaient peu à peu, faute d'enfants. Le curé s'en va.

L'histoire change de cap en 1984. Cette année-là, sous l'impulsion de Noël Anselot, sexagénaire président du syndicat d'initiative, Redu est jumelé avec Hay-on-Wye, village du pays de Galles spécialisé depuis longtemps dans le commerce des livres d'occasion.

La fête organisée pour célébrer l'événement connaît un succès inattendu. Quinze mille personnes se pressent dans les ruelles du village envahies par les étalages de centaines de bouquinistes venus de toute l'Europe.

« Nombre de libraires de passage pour la fête sont ensuite revenus, séduits par le site », raconte Noël Anselot. Les premiers « colons » n'hésitent pas à louer quelques pièces chez l'habitant ou à nettoyer une écurie abandonnée pour s'installer.

« Les habitants ne leur ont pas fait mauvais accueil, mais ils étaient un peu sceptiques sur la réussite de l'affaire », se souvient Léon Mangin, le maire du village.

Aujourd'hui, le « phénomène Redu » a pris une ampleur qui dépasse toutes les espérances. Cent vingt mille personnes s'y sont pressées en 1986, et la barre des 150,000 visiteurs devrait être atteinte cette année.

« On vient à Redu de toute l'Europe. Le vacancier qui vient faire sa provision de romans policiers côtoie le professeur d'université à la recherche d'une édition introuvable », affirme Noël Anselot.

Le livre ancien ou d'occasion est devenu une véritable spécialité. Le stock de vieux livres du village est estimé entre 200,000 et 300,000 volumes.

Le succès des 21 librairies a également attiré une dizaine d'artisans d'art : graveurs, relieurs, encadreurs. Le prix des étables ou remises à aménager a grimpé vertigineusement. La mairie a dû reconstruire plusieurs salles de classe désaffectées en locaux commerciaux.

Il reste moins d'une dizaine d'exploitations agricoles à Redu, mais le livre a donné un nouveau souffle à tous les secteurs de la petite économie locale.

L'unique épicerie du village — sur le point de fermer — a été reprise par une jeune femme de 23 ans mariée à un gars du pays. « Sans le phénomène du livre, je ne m'y serais peut-être pas installée », confie-t-elle. L'hôtel et le restaurant ne désespèrent pas.

L'aventure du livre tente même quelques Redutois de souche. Ainsi, le garde-champêtre, Étienne Alexandre, robuste gaillard de 31 ans, a ouvert avec sa femme une librairie consacrée à la nature. « C'est un rayon que je connais bien », explique-t-il en parcourant du regard ses volumes sur les champignons ou les oiseaux rares.

Signe le plus évident du renouveau, l'école qui se mourait se repeuple à nouveau. On envisage même de rouvrir des classes maternelles... « Redu a vraiment tourné la page », se félicite le maire.

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE pour le «Sommet de la francophonie»



JACQUES FERRON
L'AMÉLANCHIER
Ce très beau récit d'un des plus grands écrivains du Québec a été choisi unanimement pour représenter notre littérature à travers la francophonie, avec un tirage de 20 000 exemplaires. L'Amélanchier nous plonge dans le monde merveilleux de l'enfance, à la recherche de l'identité.



FRANCINE NOËL
MARYSE
Une génération entière se reconnaît dans ce roman majeur des années 80. Un livre d'une éblouissante beauté langagière et d'une belle intelligence, qui nous fait découvrir une période toute récente de notre histoire et une flopée de jolies personnages. Une introduction nécessaire pour comprendre le Québec en évolution.

JACQUES FERRON
LA CONFÉRENCE INACHEVÉE

Le pas de Gamelin et autres récits. Le testament littéraire de Jacques Ferron. Un écrivain bouleversé par la misère humaine, préoccupé par le sort de ses semblables, qui n'hésite pas à s'impliquer auprès de ses patients atteintes de ce mal toujours inconnu qu'est la folie. Un des plus beaux textes de notre littérature!



DANY LAFERRIÈRE
COMMENT FAIRE L'AMOUR AVEC UN NÈGRE SANS SE FATIGUER

Le roman le plus drôle des deux dernières années. Un regard nouveau et différent sur Montréal, sa faune nocturne et ses institutions culturelles. Une joyeuse dérive sur les Nègres, les Blancs, la civilisation judéo-chrétienne et la drague. Un malheur! Un grand succès de librairie en attendant le prochain roman: Erosimal!



vib éditeur la petite maison de la grande littérature

JEAN-MARC LÉGER

LA FRANCOPHONIE:
grand dessein,
grande ambiguïté.

Pour mieux comprendre le Sommet Francophone...

un livre de réflexion,

UN LIVRE TÉMOIGNAGE

hurtubise hmh

HURTUBISE HMH

7360, boulevard Newman
Ville LaSalle (Québec) H8N 1X2

Téléphone: (514) 364 0323

Exposition Wallonie-Bruxelles au carrefour de l'Europe

Place Québec
5, Place Québec - Niveau 4

Du 31 août au 12 septembre 1987

Exposition présentée par la Communauté française et la Région Wallonne de Belgique, à l'occasion du Sommet des Chefs d'État et de Gouvernement francophones.

Entrée libre

Ouvert tous les jours, sauf le dimanche, de 10h à 17h.

Les jeudi et vendredi, de 10h à 21h.

Renseignements et documentation

auprès de la Délégation Wallonie-Bruxelles au Québec

72 Côte de la Montagne
Québec, Qc G1K 4E3
Téléphone: (418) 692-4148

Avec la collaboration de l'Association des Marchands de Place Québec.

GRAND CONCOURS

1^{er} PRIX: Offert par l'Agence Québec / Wallonie-Bruxelles pour la Jeunesse:
• Voyage et séjour en Belgique pour deux personnes.

2^e ET 3^e PRIX: Bon d'achat respectivement de 200\$ et 100\$ offerts par la Corporation des marchands de Place Québec, échangeables aux boutiques de Place Québec.

Les bulletins de participation et les règlements du concours sont disponibles sur les lieux de l'exposition.

VARIÉTÉS

AQUARIUM DE MONTRÉAL: La Ronde, île Ste-Hélène (872-4656) — L'aquarium est ouvert tous les jours de 10h à 17h.

BISTRO D'AUTREFOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2808) — Animation musicale du mar. au sam. à 18h.

Café TIMÉNÉS: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734) — Brunch tous les dimanches de 12h à 16h, musiciens à compter de 13h.

COMPAGNIE DE DANSE JO LECHAY: 372 ouest Ste-Catherine ste 303, Montréal (933-4571) et (521-5040) — Sylvain Emard donnera un stage de danse contemporaine niveau 3, du 17 août au 4 sept. de 9h30 à 11h30.

HÔTEL LE CHATEAU CHAMPLAIN: 1 Place du Canada, Montréal (878-9000 poste 206) — « Fête des fêtes » spectacle conçu par Leonard Miller et George Reich, mettant en vedette, Tracy Brian, chanteuse et actrice, ainsi que The Trotter Brothers, duo de marionnettes, du lun. au ven. 21h. et 23h., sam. 20h30, 22h30 et 00h30.

HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal — Piano-Bar: L'Apéro avec Gilles Jourdain, du lun. au ven. de 17h à 01h.

JARDIN DES ÉTOILES: La Ronde, Montréal — Revue musicale « Rock'n Ronde » du 21 juin au 7 sept. mar. au dim. 16h30, 19h, et 21h, les ven. sam. dim. supplémentaire à 14h30.

LE PUZZLES: Hôtel du Parc, Montréal — « Anglo » comédie musicale du mer. au dim. à 20h30.

LE REINE ÉLIZABETH: Salle Arthur, 900 ouest Dorchester, Montréal — « French can can » comédie musicale sur le Moulin Rouge.

MONT-AVILA: Chapiteau, Piedmont (1-800-363-2446) — « Tam Tam au pays des noirs-blancs » comédie musicale, du mar. au ven. 20h30, sam. 19h, et 22h30.

LE MONT-ROYAL: 5210 Durocher, Montréal — « Paroles de têtes » collectif de 6 auteurs-compositeurs-interprètes, les 4-5 sept. à 20h.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL: Cité du Havre, Montréal (873-2878) — Concerts de musique improvisée, dans le cadre de l'exposition Elementaire Nature, Yves Bouliane et la chanteuse de formation classique Gail Isserman, en concert, le dim. 30 août à 14h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 3400 ave du Musée, Montréal (285-1600) — Dans le cadre de l'exposition Leonard de Vinci, films à 14h. — Le 28 août: « Pourquoi sourit-tu Mona Lisa » et « Leonardo: to know how to see » — Le 29 août: « La Joconde » et « Leonard de Vinci: l'itinéraire de la connaissance » — Le 30 août: « Pourquoi sourit-tu Mona Lisa » et « Leonardo da Vinci ».

MUSÉE FERROVIAIRE CANADIEN: 122A rue St-Pierre, St-Constant (632-2410) — Spectacle de marionnettes « Si le train pouvait parler » création du Théâtre de l'Avant-Pays, jusqu'au 30 août, mer. au sam. 14h, dim. 13h15.

PARC CHAMPIGNY: Repentigny — Le dim. 30 août prochain, le C.S.C.C.R. vous convie à une par-

tie amicale de balle-molle, opposant l'équipe des députés libéraux de l'Assemblée Nationale sous la gouverne de Jean-Guy Gervais à l'équipe des étoiles du C.S.C.C.R. à 15h.

PARC HISTORIQUE NATIONAL: Île-aux-Noix (291-5700) — Jusqu'au 7 sept. les sam. et dim. de 10h à 17h, venez découvrir les divers aspects de la vie militaire britannique du 19^e siècle, et la vie quotidienne du Fort Lennox, le bateau passeur vous amène à l'île-aux-Noix toutes les 30 minutes.

PARC HISTORIQUE NATIONAL FORT CHAMBLY: Chamblay — Spectacle des Franches de la Marine, le 30 août à compter de 13h30.

PARC HISTORIQUE NATIONAL SIR GEORGE-ÉTIENNE CARTIER: 458 est Notre-Dame, Montréal — Tous les dim. de août, à 14h, concerts d'époque présentés par le Quatuor à flûtes « La Flûte Enchantée ».

PIPS CLUB DE BACKGAMMON: 3774 St-Denis, 2e étage, Montréal (284-0613) — Tous les dimanches tournoi de backgammon, à 15h.

PLANÉTARIUM DOW: 1000 ouest St-Jacques, Montréal (872-4530) — Tous les lundis soirs « Le ciel ce soir » français: 20h30, anglais: 19h30.

THÉÂTRE MAISONNEUVE, THÉÂTRE PORT-ROYAL: PDA (842-2112) — Festival des films du monde, du 21 août au 1er sept.

UNION FRANÇAISE: 429 ave Viger est, Montréal

MUSIQUE

Classique

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661) — Tous les dimanches à 11h, le chœur polyphonique de Montréal.

BASILIQUE NOTRE-DAME: 116 ouest Notre-Dame, Montréal (849-1070) — Tous les dimanches à 11h, grand-messe (gégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand-Maison.

CAFÉ-CONCERT LA CHACONNE: 342 est Ontario, Montréal (843-8620) — Musique libre, classique et jazz, les 28-29 août à 21h.

CHATEAU DUPRESNE: 2925 ave Jeanne d'Arc, Montréal (258-2575) — Mini-concerts de musique de chambre, juillet et août, du jeu. au dim. 2 à 3 représentations par jour, avec Marie-Josée Laprise, harpe, Danielle Parent, basson, Renée Villemaire, piano, et Louise Weibull, flûte.

CHOEUR GUILLAUME-COUTURE: Le Chœur Guillaume-Couture sous la dir. de Miklos Takacs, invite toute personne possédant une expérience musicale à en devenir membre, auditions au sous-sol de l'église Notre-Dame-de-Grâce, au 5375 ave Notre-Dame-de-Grâce, Montréal le 2 sept. à compter de 19h.

CHURCH OF ST-ANDREW AND ST-PAUL: Angle Redpath et Sherbrooke, Montréal (842-3431) — Tous les dimanches à 11h, chorale de l'église.

EGLISE SAINTE-CUNÉGONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812) — Tous les dimanches à 9h, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant gregorien).

EGLISE ST-PIERRE-APÔTRE: Angle Dorchester et de la Visitation, Montréal — Denise Bellay, soprano, et Jean Ladouceur, orgue, œuvres de Dubois, Franck et Gigue, les dim. à la messe de 9h30 et 11h.

GALERIE DARE-DARE: 4060 St-Laurent ste 211, Montréal (844-8327) — « Une histoire de hautbois » concert-démonstration par Claire Tremblay, le 30 août à 14h.

HASKELL OPERA HOUSE: Rock-Island — L'Association des activités culturelles et artistiques du Lac Massawippi présente Le Festival de musique lyrique, le 29 août à 20h, pour renseignements (819-842-4380).

(845-5195) — Les 3 jours de la chanson franco-phonie 87 auront lieu les 11-12-13 nov. prochains, l'Union Française est à la recherche de jeunes auteurs-compositeurs-interprètes reflétant toutes les tendances de la chanson de langue française contemporaine, si vous voulez participer à cet événement vous avez jusqu'au 1er sept. pour le faire, pour renseignements appelez Dany Gilbert au 845-5195.

UNIVERSITÉ CONCORDIA: Dept. de Musique, Montréal — Monsieur Sherman Friedland, dir. de l'orchestre de Concordia tiendra une séance d'auditions pour la saison 87/88 le 29 août et le 5 sept. de 9h30 à 12h30, pour rendez-vous contactez M. Friedland au 488-1012 ou 488-4713.

VIIEUX-PORT DE MONTRÉAL: Montréal (849-1612) — Dans le cadre de l'exposition Images du Futur, salle Belvedere « Imaginos », spectacle multimedia par Renée Bourassa, Marcel Deschênes et Jacques Collin, du 13 juin au 19 sept. les sam. à 21h, dim. 14h30, et 16h.

THÉÂTRE DE L'HÔTEL CHANTECLER: Auto-route des Laurentides, sortie 67, Ste-Adèle (229-3322) ou (1-800-363-2432) — « Kiwi » comédie musicale, texte et m. en s. Larry-Michel Demers, du 15 juin au 7 sept. du mer. au dim. 20h30.

CENTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — Salle Studio: « La passion selon Louise » spectacle de Louise Forestier, les 28-29 août à 21h. — Salle Opera: 42nd Street, le 29 août 17h, et 21h30, le 30 août, 14h30 et 20h30.

JEUNES VIRTUOSES DE MONTRÉAL: Auditions de joueurs d'instruments à corde, d'alto et de cor se tiendront le 3 sept., les candidats doivent être en chômage, ou bénéficier de prestations d'assurance-chômage, envoyer curriculum vitae à Alexander Brott, 5459 Earncliffe, Montréal H3X 2P8 et contacter M. Yves Cantin au 735-4781.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH: 3800 chemin Queen Mary, Montréal (733-8211) — Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, sous la dir. de Gilbert Patenaude, à la messe de 11h, le 30 août, la messe « Sine Nomine » de Viadana, et le motet « Surréxit Pastor Bonus » de de Lassus — Raymond Daveluy, à l'orgue, à 15h30.

PARC HISTORIQUE NATIONAL SIR GEORGE-ÉTIENNE CARTIER: 458 est Notre-Dame, Montréal (283-2282) — Tous les dimanches du mois d'août, concerts de musique d'époque, avec le Quatuor La Flûte Enchantée, à 14h.

PAROISSE ST-ANDRÉ-APÔTRE: 10530 Waverly, Montréal (739-7692) — L'Ensemble vocal Katimavik recherche des ténors, basses et sopranos, expérience chorale ou musicale souhaitée, les répétitions ont lieu le mardi soir à 19h30.

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul Ouest (842-2003) — Jazz du mer. au dim. de 22h à 02h30 — Le groupe Paulo Ramos, mer. à dim.

BAR JAZZ 2080: 2080 rue Clark, Mtl (285-0007) — Sonny Greenwich, ven. sam. à 22h. — Greg Clayton, le dim. à 21h. — Bill Coon, guitariste, mar. à 21h. — Michael Gauthier, guitariste de jazz, mer. à 21h.

BAR TERRASSE: 1201 Dorchester ouest, Montréal (878-2000) — Raymond Brunet, accordéon, du lun. au ven. de 17h à 19h30.

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aylmer (842-8656) — Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, dim. lun. 19h à 24h, mar. 20h à 01h, mer. au ven. 17h à 22h — Invité spécial Dave Turner, saxophoniste, le 30 août à 03h. — Michelle Sweeney, chanteuse de jazz, soul et R & B, à compter du 5 août, du mer. au sam. à compter de 22h.

LE BIJOU: 300 rue Lemoyne, Vieux Montréal — Trois tables de blackjack en opération du lun. au ven. de 17h à la fermeture, et le sam. de 20h à 03h. — Michelle Sweeney, chanteuse de jazz, soul et R & B, à compter du 5 août, du mer. au sam. à compter de 22h.

CAFÉ CAMPUS: 3315 chemin Reine-Marie, Montréal (735-1259) — Dr. Limb et his fabulous Off Whites, le 30 août — Tous les lundis, danse reggae, salsa — Tous les mardis, mardi rétro

LE ZIG ZAG CAFE: 5358 Lévesque, Laval (661-4985) — Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, de 11h à 15h.

CAFÉ THÉLÈME: 311 est Ontario, Montréal (845-7932) — Jazz live, les 28-29 août à 21h30.

CAFÉ TIMÉNÉS: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734) — Bossa Nova Quartet, musique brésilienne, les 28-29 août à 22h.

LA CAGE AUX SPORTS: 2250 rue Guy, Montréal

(931-8588) — Billy Georgette, pianiste de honky tonk, en permanence à compter de 17h.

LA CAGE AUX SPORTS: 5830 Boul. Taschereau, Brossard (878-4404) — Johnny Scott, chanteur et saxophoniste, les ven. et sam. à compter de 22h30.

LE CLUB G.M.: 22 St-Paul, Vieux-Montréal (861-8143) — Jazz live, du lun. au ven. de 17h à 21h. — Happy Hours de 17h à 21h.

CLUB MILES: 1200 Bishop (861-4656) — Mar. au ven. l'Ensemble Elder Légar, à 17h30.

CLUB SHIBUMI: 5345 ave du Parc, Mtl (271-5712) — Tous les lundis Jam Session à 21h30.

COCK'N BULL: 1944 Ste-Catherine O. (932-4556) — Tous les dim. jazz et dixieland live.

HOTEL BONAVENTURE: 1 Place Bonaventure, Montréal (878-2332) — Le Portage: Louisiana Purchase, du 18 au 29 août, spectacles du mar. au jeu. 21h30, 23h30, ven. et sam. 22h et 24h.

HOTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, Mtl (285-1450) — Bar Le Foyer: Deux pianistes en alternance, Tibor Ceasar, du lun. au ven. de 17h à 20h. — François Comeau, du mar. au sam. de 20h à 24h.

HÔTEL DE LA MONTAGNE: 1430 rue de la Montagne (288-5656) — Cocktail: 5 à 7 lun. au ven. — Le Trio Dave Clark, jazz et contemporain, du mer. au sam. de 21h à 01h.

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370) — Bar Chez Antoine: les pianistes Christiane Côté et Roland Devèze, lun. au ven. de 17h à 01h, le sam. de 20h à 01h. — Bar Tour de Ville: Le Trio Starlite, mer. au dim. de 21h à 02h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000) — Jacques Ouellette, au piano, du dim. au ven. de 18h à 22h.

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Tous les samedis soirs de 19h à 24h, musique du Trio Denis Boivin.

L'ENTRE-TEMPS: 1201 ouest Dorchester, Montréal (878-2000) — Dave Clark et 5 musiciens, du mer. au sam. de 21h30 à 02h30 — Du jeu. au sam. l'orchestre est accompagné d'une chanteuse.

LE POINT-DE-VUE: 1201 Dorchester ouest (878-2000) — Suzanne Berthiaume, harpiste, tous les jours de 13h à 23h.

L'IMPROMPTU: 1201 ouest Dorchester (878-2000) — Gérard Lambert, pianiste-animateur, du lun. au sam. de 21h à 23h.

RESTAURANT LES SERRES: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal (288-5508) — 2 musiciens ambulants en soirée, violoniste et accordéoniste, du mer. au sam.

RESTAURANT ZHIVAGO: 419 St-Pierre, Vieux Montréal (284-0333) — Restaurant dancing-romantique, mar. au sam. de 18h à 3h. — 2 musiciens de tziganes, mer. au sam. de 19h30 à 23h.

RISEING SUN: 266 ouest Ste-Catherine (861-0657) — Mango avec JR, reggae, soca, calypso, 28-29 août — Blue Monday Jam Session avec Kenny Hamilton Band, le 31 août.

SALLE REINE ÉLISABETH: bar des voyageurs 900 Boul. Dorchester (861-3511) — Normand Zube et David Lessard lun. et mar. de 17h00 à 22h00 — Olivier Jodanis et Charles Biddies, mer. jeu. ven. de 17h00 à 22h00 — Normand Zube et Daniel Lessard, sam. de 17h00 à 24h00.

SALON DES CENT: Zanzibar, 1647 St-Denis, Mtl (288-2800) — Jazz tous les dim. et lundis soirs à 21h30.

SPECTATOR: 318 ouest Ste-Catherine, Montréal — Astor Piazzolla, tango argentin, les 28-29 août à 20h30 — Spectacle Bud du mois: Jim Corcoran, le 31 août à 20h30.

STATION 10: 2071 ouest rue Ste-Catherine, Montréal (934-1419) — Fainting in Coils, 28-29 août — PF Booth Notes, le 30 août.

TELEVISION

SAMEDI

2 CBFT
12.00 La semaine parlementaire à Ottawa
12.30 Univers inconnu
13.00 D'hier à demain
13.55 News espoirs 88
15.00 Univers des sports
15.30 Ciné-Famille
« Les malheurs de Sophie » avec Paprika Boumenel, Frédéric Mestre et Sophie Deschamps — « Mascara » Durrell en Russie
17.30 Le Téléjournal

12.00 Samedi Magazine
14.00 Justice pour tous
14.30 Soirée d'été
15.30 Adroforme
15.45 Merci M. Noé
16.00 Skippy le kangourou
16.30 Mon petit pouce
17.00 G.I. Joe
17.30 Les transformeurs

35 QUATRE SAISONS (câble 5)
12.00 Les Pierratte
12.30 Le petit journal hebdomadaire
13.00 Le monde de Martin
14.00 À communiquer
14.30 Images d'hier
15.00 Encyclopédie en images
15.30 Jinny
16.00 Oscar et Félix
16.30 Playback
17.30 Le Grand Journal

12 CFCF
12.00 World wrestling Federation Saturday Show
13.00 « The steele that wouldn't die » 1986 avec Stéphanie Zimbalist, Pierre Brosnan et Jack Scalia
15.00 The aerial hunters of the plains
16.00 Wide world of sports

17 RADIO-QUÉBEC
17.30 Encyclopédie audiovisuelle du cinéma: Marcel Pagnol ou la source et le secret
18.00 L'aventure des plantes: les orchidées

99 TVFQ
12.00 Ligne directe: fous de concours
13.00 Intovision
14.10 Electronic now
14.30 Les derniers cavaliers: l'île aux chevaux
15.30 Rigol'été: le machisme
16.20 Radio France Internationale
17.00 Croque-vacances
18.00 Le Journal

DIMANCHE

2 CBFT
12.00 Première édition
12.03 La semaine verte
13.00 Rencontres
13.30 Les matinales du dimanche
15.30 Katpult, marionnettes indiennes
16.00 La grande visite
17.00 Second regard

15.30 lipelli
16.30 Magnum
17.30 Sport-Mag
17.30 Grand Prix Indy

13.30 Playback
14.30 Les p'tites vues
« Les prairies de l'honneur » amér. 65 avec James Stewart, Rosemary Forsyth et Doug McClure
16.30 L'exploration et vous
17.00 Mon œil
17.30 Le grand journal

6 CBMT
12.00 Meeting Place
12.00 Canadian Reflections
13.30 Hymn sing
14.00 Sportweekend
17.00 Brothers by choice
17.30 The Edison Twins
18.00 The Edison movie

15.30 The lightest hobo
16.00 Labatt expos baseball

99 TVFQ
12.00 Ligne directe: fous de concours
13.00 Les animaux du monde: la vieille femme qui vit dans la forêt sans homme
13.30 « Le canon paisible » avec Jean-Pierre Darras, Gérard Hernandez et Francis Lax
14.30 Apostrophes: les choses de la vie
15.45 Radio France Internationale
17.00 Croque-vacances
17.48 Le pétrole là où il est: Indonésie
18.00 Le Journal

17 RADIO-QUÉBEC
17.30 L'Estrie sur la scène
18.00 Maya l'abeille

35 QUATRE SAISONS (câble 5)
12.00 Les mondes engloutis
12.30 Les dimanches de Ciel-mence

15.30 Les derniers cavaliers
16.00 Les derniers cavaliers

La télévision du samedi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.-C.) Montréal	Téléjournal À 1ère vue	Monde Merveilleux de Disney: Un trophée pour Donald	Cinéma: <i>Josey Wales, hors-la-loi</i> —É.-U. 1976 Avec Clint Eastwood, Dan George et Sondra Locke						Téléjournal Météo/sport	À première vue	Télé-Sélection: <i>Les fourgueurs</i> —É.-U. 79 Avec Dom De Luise et J. Reed		
3 WCAX (CBS) Burlington	News (1 h.)		Wonderful World of Disney: <i>Secrets of Boyne Castle</i> (1/2)		Movie: <i>Many Happy Returns</i> —É.-U. 1986 Avec George Segal, Helen Shaver et Ron Leibman				West 57th		News	Movie: <i>The 3 Musketeers</i> Pan. 73 —Avec Michael York	
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	Wheel of Fortune	Superstars of Wrestling		The Golden Girls	227	National Football League: <i>Giants vs Jets</i>						
6 CBMT (CBC) Montréal	CBC News	This Week in Parliament	The Ted Knight Show	Growing Pains of Adr. Mole			Canadian Football League: <i>Rough Riders vs Tiger Cats</i>				The National Newswatch/Sports	23h 45: <i>The Sandbaggers</i>	
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Plexi-Mag	Pop Express en vacances Anim.: Roch Denis		Cinéma: <i>Sacré balade pour les gros bras</i> —Can. 1978 Avec Peter Fonda, Helen Shaver et Jerry Reed			Société 87	Sur la colline		Nouvelles TVA/sport	Cinéma: <i>Pour quelques dollars de plus</i> —It. 1965	
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	Pet Peeves	The Good Shepard	Check it Out!	Movie: <i>Unfaithfully Yours</i> —É.-U. 1983 Avec Dudley Moore, Nastassja Kinski et Armand Assante			National League Baseball: <i>Expos vs Dodgers</i>					
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	L'aventure des plantes	Maya l'abeille	National Geographic		Parler pour parler		Ciné-répertoire: <i>La ballade de Narayama</i> —Jap. 1983 Avec Sumiko Sakamoto, Ken Ogata et Aki Takejo				23h 10/Festival Franco-Ontarien: <i>Spectacle Michel Lalonde</i>		
22 WVNY (ABC) Burlington	ABC News	It's a Living	Star Trek		Movie: <i>On Her Majesty's Secret Service</i> —G.-B. 1969 Avec George Lazenby, Diana Rigg et Telly Savalas						ABC News News 22	Star Trek	
24 CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	Profiles of Nature	Doctor Who	Durrell in Russia	Movie: <i>Armageddon</i> —It. 1973 Avec Bruno Zanin, Magali Noël et Armando Brancia			22h 15: <i>Conversations</i>			Movie: <i>Cries and Whispers</i> —Suéd. 1972 Avec Ingrid Thulin et Liv Ullman		
33 VERMONT ETV (PBS)	All Creatures Great and Small		Austin City Limits		Evenings At Pops		Movie: <i>Camille</i> —É.-U. 1936 Avec Greta Garbo, Robert Taylor et Henry Daniell				22h 50/Movie: <i>Susan Lennox</i> —É.-U. 1931 Avec Greta Garbo et C. Gable		
35 QUATRE SAISONS Montréal	WOW!		Rock et Belles Oreilles		Phil Collins Special: <i>No Jacket Required</i>		Bizarre, Bizarre	Le grand journal		Rock et Belles Oreilles	Bleu Nuit: <i>Le locataire</i> Fr. 76 —Avec Isabelle Adjani		
99 TVFQ (télévision française)	Le Journal	Des chiffres et des lettres	Ligne directe		Questions à domicile		Les derniers cavaliers			Rigol'été Inv.: Michel Galabru	Le Journal	Radio-France Internationale	

La télévision du dimanche soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2	CBFT (R.-C.) Montréal	Téléjournal  science-réalité	Le sens des affaires	Les Beaux Dimanches : <i>Superstar : Francis Cabrel</i>	Le Téléjournal  À première vue	Les Beaux Dimanches/: <i>Les grands esprits</i>				Ciné-festival : <i>Le quatrième pouvoir</i> —Fr. 1985 Avec Philippe Noiret, Nicole Garcia et R. Blanche			
3	WCAX (CBS) Burlington	News	Benson	60 Minutes (Information)	Murder, she Wrote 	Movie : <i>Blind Justice</i> —É.-U. 1986  Avec Tim Matheson, Mimi Kuzyk et Tom Atkins				News	23h 15 : The Honeymooners		
5	WPTZ (NBC) Plattsburgh	Focus '87		Our House 	Family Ties 	Movie : <i>Under Siege</i> —É.-U. 1986  Avec Peter Strauss, Mason Adams et Lew Ayres				Mind Power	Lifestyles of rich & famous		
6	CBMT (CBC) Montréal	The Disney Sunday Movie : <i>Little Spies</i> Avec Mickey Rooney, James Tolkán et Peter Smith			Seeing Things 	First Among Equals		CBC News 	22h 20 : Venture	Nation's Buss. Newswatch	23h 25 : The Professionals		
10	CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Cinéma : <i>L'inévitable catastrophe</i> —É.-U. 1978 Avec Michael Caine, Richard Widmark et Henry Fonda			Le gala de la rentrée 1987 Spécial Anim. : Louise-Josée Mondoux et Serge Laprade				Nouvelles TVA/sport	Cinéma : <i>Comment tuer votre femme</i> —É.-U. 1976		
12	CFCF (CTV) Montréal	16 h : Baseball : <i>Expos vs Dodgers</i>		Hamilton's Quest	Family Ties	Hockey/Coupe Canada : <i>Canada vs Finlande</i> (En direct d'Hamilton)				CTV News 23h 20 : Pulse	Entertainment this Week		
17	CIVM (R.-Q.) Montréal	Maya l'abeille	Les aventures de Tintin/ <i>Le secret de la Licorne & Le trésor de Rackman le Rouge</i> —Bel. 1962			Franc-parler	Le sommet francosonique			La voie Jackson (dern.)			
22	WVNY (ABC) Burlington	ABC News 	Omaha's Wild Kingdom	The Disney Sunday Movie : <i>Disney's Fluppy Dogs</i>		Movie : <i>Close Encounter of the Third Kind</i> —É.-U. 1977  Avec Richard Dreyfuss, François Truffaut et Melinda Dillon				ABC News  News 22	Star Trek		
24	CICO (TVO) Ontario	C'est chouette	Légendes du monde	Caméra, Action !		Ça me dit chaud : <i>Berger au Zénith</i>			M.E.M.O.	Le lys et le trillium			
33	VERMONT ETV (PBS)	Firing-Line		On Stage at Wolf Trap		Survival Special 		Masterpiece Theatre  <i>All for Love : a Dedicated Man</i>	A Fine Romance	To the Manor Born	Masterpiece Theatre  (reprise de 21 h.)		A Fine Romance
35	QUATRE SAISONS Montréal	Les carnets de Louise		Jasmin Spécial Rentrée Anim. : Michel Jasmin		Hockey/Coupe Canada : <i>Canada vs Finlande</i> (En direct d'Hamilton)				Le grand journal		Les carnets de Louise	
99	TVFQ (télévision française)	Le journal	30 millions d'amis	Ligne directe		Le génie du faux (1er/4)		Apostrophes : <i>Des hommes d'autrefois</i>		22h 45 : Le Journal		23h 15 : Radio-France Internationale	

LE CAHIER DU SAMEDI

Henri Beau et Vincent Decourt, impressionnistes

CLAIRE GRAVEL

Henri Beau (1863-1949), Musée du Québec, Québec, jusqu'au 20 septembre.
 Vincent Decourt, Galerie Aubes 3935, 3935, rue Saint-Denis, jusqu'au 6 septembre.

HENRI Beau est de six ans l'aîné de Suzor-Côté et l'a précédé aux cours des Beaux-Arts dispensés par l'abbé Joseph Chabert à Montréal, ainsi qu'à l'Académie Colarossi et aux Beaux-Arts de Paris, où il expose dès 1893. Assez rapidement, il acquiert un certain succès, autant aux États-Unis qu'en Europe.

En 1906, il quitte définitivement le Québec pour la France : c'est sans doute cette absence prolongée qui le fera sombrer dans un oubli que la présente exposition du Musée du Québec tâche de dissiper. Parmi les 41 oeuvres rassemblées, certaines sont dénuées d'intérêt : il s'agit des aquarelles réalisées pour les Archives publiques du Canada. D'autres en ont peu, comme cette plate copie du *Saint-François* de Benouville. *Eliézer et Rebecca* (1893), peint à l'âge de 20 ans, montre un sujet préraphaélite curieusement transposé

dans un pointillisme rose et bleu. Est particulièrement bizarre *L'arrivée de Champlain à Québec* peint dix ans plus tard pour le Conseil législatif de Québec qui n'en voudra pas et pour cause, le tableau étant rempli d'anachronismes historiques. Les perspectives faussées et les personnages juxtaposés les uns aux autres dans des poses malhabiles font de cette fresque de six mètres sur trois une oeuvre grossière, à la limite du tableau de brasserie. Le véritable corpus de l'exposition est constitué de paysages impressionnistes et de scènes d'intérieur d'un goût plus moderne.

L'impressionnisme d'Henri Beau reste à la remorque de l'avant-garde française (*Déjeuner sur l'herbe* : il emprunte jusqu'au titre !) quand il ne s'abatardit pas dans des fortresses en guimauve (*Vue de Honfleur*). Là où Beau innove, c'est dans ses *Études* et ses scènes d'intérieur, où l'impressionnisme se décadence dans un style propre, d'une couleur plus sombre, attachée à décrire les objets d'une bourgeoisie grave et à l'aise. *Madame Henri Beau* (1914) est un portrait en pied dans les harmonies de bruns : le visage rêveur, la simplicité de la pose, ainsi que le tableau dans le tableau, coupé par le cadre indique l'influence du peintre britan-

nique Whistler, que l'on retrouve dans la consonance des blancs de la *Femme couchée*, *L'atelier de l'Artiste* (vers 1930), *La liseuse* (1939) et *L'intérieur dit « l'atelier de Colette »* (1938) sont les oeuvres les plus admirables de l'exposition, micro-mondes où le peintre met en scène les souvenirs d'une vie vouée à l'art.

Vincent Decourt est un jeune artiste français, émoulu des Beaux-Arts de Paris en 1985. Sa production est impressionnante. Les huit grandes toiles (150 x 190 cm) exposées galerie Aubes témoignent d'une grande maîtrise picturale, figurative et plastique. À un point tel que Decourt va délibérément poser ça et là des excentricités, comme pour nous dire que la peinture est aussi une aire de jeu. Ainsi à travers des images assez étonnantes, comme celles des légionnaires tirant à la mitraille dans un extraordinaire paysage de montagnes, où passe un avion de bande dessinée, se fauillent des caricatures sociales. Tandis que des glacis bleutés viennent faire vibrer la composition de l'intérieur. Le malpeint, l'imprécis, vient apposer une grande fraîcheur abstraite à un certain académisme. Tout indique ici l'apparition d'un grand peintre.

Henri Beau, *Femme couchée*, huile sur toile.

Télévision : vive la concurrence !

Suite de la page C-1

Dramas dans les chaumières

En ce qui concerne les dramatiques télévisées, c'est encore la guerre. Après le fantastique succès de *Lance et compte* on a compris qu'il fallait être de son temps. Huit nouvelles émissions dramatiques à l'affiche cet automne (sur quinze), qui explorent de nouveaux sujets. À CFTM on aborde la co-existence ethnique (*Semi-détachés*), la vie de trois jeunes femmes célibataires (*Chop Suey*) et le plus beau cas, *Un homme au foyer*, qui lui seul aborde les nouvelles valeurs féminines (la femme est nommée juge), masculines (le mari reste à la maison), sociales (c'est un couple de yuppies), et ethniques (ils ont adopté une petite thaïlandaise) !

Radio-Canada se lance dans une grande saga familiale (*L'héritage*), médicale (*Bonjour, docteur*), policière (*Rachel et Réjean*) et aborde le nouveau « vécu » des hommes (*Robert et compagnie*) après celui des femmes (*Dames de coeur*). Quatre Saisons offre un « soap » quotidien, l'histoire d'une grande maison de haute couture montréalaise. Dans ce dernier cas, c'est un peu le virus *Dallas*, qui a déjà contaminé *L'or du temps*.

Mais même si l'on voit pointer la vie des communautés ethniques (il

était temps, elles formeront le quart de notre population dans quinze ans), on peut se demander si nos dramatiques télévisées sont bien fidèles à la réalité. Un seul exemple : quand voyez-vous des cas de MTS dans les téléromans ? (100.000 québécoises sont atteintes de chlamydia). Pour le savoir, c'est encore Janette Bertrand qu'il faut écouter...

Bonjour la visite, exprimons-nous

Radio-Québec est d'ailleurs un beau cas. Existe-t-il, de par le monde, un réseau de télévision qui aille aussi loin dans la parole de l'intimité ? Avec *Parler pour parler* et *Droit de parole*, on se promène chaque semaine à travers les enfants de lesbiennes, les témoignages de nains, les recettes de bonheur et les aléas du suicide.

Mais chez les autres réseaux la parole est également bien installée, empruntant la formule de *talk-show* où l'on sollicite souvent la participation bon enfant du public. Dans le domaine, deux luttent à finir chez les deux télévisés : le *Téléfun* quotidien de Quatre Saisons (version moderne des *Tannants*) contre *De bonne humeur* à CFTM avant le souper, et en soirée *Coalier* de CFTM contre *Jasmin* de Quatre Saisons. Qu'on se le dise, la vedette qui passera en priorité à l'un sera barrée chez l'autre...

Des quizz, des prix

Quatre Saisons a relancé la mode des quizz intelligents avec *Action-Réaction*, voilà que Radio-Canada met *L'Escalade* à l'affiche le mardi soir, CFTM *Charivari* tous les jours à 18 h 30 (contre le « soap » de Quatre Saisons), et Radio-Québec propose un quizz « amusant et intelligent », *Cinq pour un*, tous les soirs contre les nouveaux téléromans de ses rivaux. Enterrés les timbres *Gold Star*, les informés compulsifs partent avec une longueur d'avance.

Le FFM, ça dure 10 jours

Mais les plus fortes batailles se jouent souvent avec les mini-séries, les téléfilms et les films. La liste des cases-horaires qui y sont consacrées est interminable. Drame : selon le BBM de l'automne dernier 42 % des québécois possédaient un magnétoscope, 9 % ont la télévision payante. D'où de nouvelles stratégies : étaler des mini-séries sur plusieurs jours, diffuser un film à 19 h 30 tous les soirs (Quatre Saisons), chercher la perle rare, créer l'événement.

Il pleut des galas !

Il faut créer l'événement ? Alons plus loin, multiplions les galas, les émissions spéciales, les occasions de se placer sur la carte. Le comble : la saison dernière chaque réseau a présenté son propre gala consacré... à la télévision. Le nec

plus ultra : la nouvelle émission de variétés de Ferland le dimanche soir à Radio-Canada, où l'on semble vendre chaque émission comme un événement thématique spécial. Avenir probable : des galas pour sauver l'industrie de la potasse, lutter contre les victimes du rhume et amasser des fonds pour les chats battus.

Tout cela nécessite de nouvelles stratégies de marketing. Il y a dix ans, par exemple, CFTM était l'exemple même de la télévision populaire qui ratissait large et s'adressait à tout le monde à longueur de journée. Le directeur de marketing de CFTM nous confiait récemment qu'il faut de plus en plus vendre les émissions à la pièce auprès du public, les convaincre de la spécificité de chaque production. Radio-Québec a déjà développé cette méthode, établissant des profils socio-démographiques sophistiqués de la clientèle de certaines émissions. On affirme ainsi rejoindre un public plus ciblé (suivez le regard publicitaire). « Attends, t'a pas tout vu » lance Radio-Québec cet automne.

Effectivement, on a pas encore tout vu. On aimerait, par exemple, plus d'informations culturelles, plus d'images techniquement audacieuses. Mais dans une telle guerre, les armes sont semblables. La vraie conclusion serait-elle que tous les réseaux copient sur l'autre ses meilleures formules ?

Exposition Chagall en Union soviétique

MOSCOU (AFP) — Une exposition consacrée à l'oeuvre de Marc Chagall, proscrite en URSS pendant plus de soixante ans, s'ouvrira le 2 septembre au Musée Pouchkine à Moscou à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de l'artiste.

Les Izvestia, en annonçant l'événement, affirment qu'il s'agit de la plus grande exposition Chagall jamais organisée. Elle rassemblera notamment 51 tableaux de la collection privée de la veuve de l'artiste, Valentina Chagall, ainsi qu'un nombre non précisé d'oeuvres appartenant à des musées soviétiques.

Mme Chagall assistera à l'inauguration avec un groupe de 70 membres de l'association « Les amis du musée Marc Chagall » de Nice, ajoute le quotidien du gouvernement soviétique. « Marc Zakharovitch (Chagall) aurait été extrêmement heureux de savoir qu'une telle exposition s'ouvre dans son pays natal », a déclaré Mme Chagall, citée par le correspondant des Izvestia en France.

Né à Vitebsk (Biélorussie) dans une famille juive, Marc Chagall avait émigré en France en 1923

avant de se réfugier aux États-Unis. Le poète russe Andreï Voznessenski avait annoncé en février dernier que la maison natale de l'artiste à Vitebsk serait aménagée en musée. Chagall, qui fut Commissaire des Beaux-Arts dans cette ville en 1917 et réalisa notamment des peintures murales, des décors et des costumes pour le musée juif de Moscou au début des années 20, a été « interdit » (en URSS) de façon absurde, avait estimé Voznessenski.

Les encadrements
 Marcel Pelletier

oeuvres choisies
 des collectionneurs

B. Goodwin, Y. Gaucher,
 A. Rainer, M. Ferron,
 Tapiès, etc.

ATELIER-GALERIE
 4012, rue Drolet (coin Duluth)
 Montréal, P.Q. H2W 2L2
 Tél. : 282-9993

E. J. HUGHES, A.R.C.A.

"Créativité en évolution"

Oeuvres de 1986-87; croquis préparatoires; extraits de lettres
 du 5 au 19 septembre

Mar. - Sam. 9-5h30

Fermé Dim. et Lun.

GALERIE DOMINION

Le plus grand choix de peintures et sculptures au Canada dans la plus grande galerie marchande d'art au Canada.
 1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

SYLVIA SAFDIE

oeuvres des séries

GOREME OUZIA EIDOLA

du 1er septembre au 1er octobre 1987

Vernissage: mardi, le 1er septembre de 19h à 21h

CENTRE SAIDYE BRONFMAN

YM-YWHA & NHS, 5170, Chemin de la Côte Ste-Catherine, Montréal H3W 1M7
 (514) 739-2301 - Métro Côte Ste-Catherine - Autobus 129

Heures: Lundi-jeudi de 9h à 21h / Vendredi de 9h à 17h / Dimanche de 10h à 17h

SYLVIA SAFDIE (Masks) 1985-86 du 1er septembre au 26 septembre 1987

Galerie J. Yadouha Meir, 3575 avenue du Parc, (514) 845-3974
 et sur rendez-vous



MUSÉE McCORD
 D'HISTOIRE
 CANADIENNE
 690, rue Sherbrooke ouest
 Métro McGill

*Le Jardin de fleurs
 de grand-mère:
 Courte pointes d'antan*

L'art et l'adresse de nos grand-mères!
 Leur patience et leurs mains si habiles...

Du mercredi au
 dimanche, de 11 h à 17 h
 Entrée: 1,00\$
 Information: 398-7100

Le Musée
 remercie de
 leur appui
 les Musées
 nationaux du
 Canada, le
 ministère des
 Affaires
 culturelles
 du Québec,
 le Conseil
 des Arts de
 la CUM.

En primeur

LES NOCES DE JUIN
DE
JEAN PAUL LEMIEUX

Suite à l'émission télédiffusée «Le Temps de Vivre», les Entreprises Radio-Canada en collaboration avec le conseil du musée des oeuvres d'arts de Radio-Canada et Jean Paul Lemieux, artiste-peintre de renommée internationale, sont heureux de vous présenter «Les Noces de juin», une reproduction à tirage limité produite pour commémorer le cinquantième anniversaire de mariage du peintre. Imprimée à seulement 3 000 exemplaires sur papier sans acide de haute qualité, cette magnifique oeuvre de 25" x 35" est maintenant disponible à la Boutique de la Maison Radio-Canada pour la somme de 75,00 \$.

Placez votre commande dès maintenant en composant, à Montréal, le 285-4040 ou, à l'extérieur de la région métropolitaine, le 1-800-361-5154. (Demandez la téléphoniste 173). Ne tardez pas, les quantités sont limitées.



MICHEL TETREULT

LA GALERIE EST OUVERTE DU MERCREDI
 AU DIMANCHE ET SUR RENDEZ-VOUS

COUP d'éclat

DERNIERE SEMAINE
 Ann BILLY
 Marie-Claude BOUTHILLIER
 Sylvie MARCEAU
 Roberto PELLEGRINUZZI
 Francesca PENSERINI
 Dominique SARRAZIN

ART CONTEMPORAIN

ACCENTS
DE LA COLLECTION LAVALIN

68 oeuvres d'art canadien
 datées de 1830 à 1986
 du 22 mai au 29 août 1987

Entrée gratuite
 de 12 h 00 à 18 h 00
 du mardi au samedi

LA GALERIE DES ARTS

Lavalin

1100, boul. Dorchester Ouest
 Tél.: (514) 876-4455

musée d'art contemporain

Le geste oublié
 Oeuvres de la Collection
 permanente
 Jusqu'au 30 août

À l'heure de la
 Hollande/Out of Holland
 Oeuvres récentes d'artistes
 hollandais.
 Exposition organisée dans
 le cadre du festival
 La Hollande au Canada 87
 Jusqu'au 6 septembre

Elementa Naturae
 Oeuvres d'artistes du
 Québec exposées dans les
 jardins du Musée
 Jusqu'au 6 septembre

La rencontre d'un lieu:
 Sculptures de la Collection
 permanente
 Cette exposition a lieu au
 Vieux-Port de Montréal:
 édifice de l'ancien
 poste de police
 Jusqu'au 27 septembre

Service d'animation et
 d'éducation
 Concert de musique
 improvisée avec Yves
 Bouliane et Gail Isseman le
 dimanche 30 août à 14
 heures

Réervations: 873-2878
 Admission: 4\$

Entrée libre au Musée

Cité du Havre
 873-2878

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL